

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

Notice introductive

A l'appui des travaux publiés dans cette revue portant sur le *Logos* et ses modalités de manifestation, nous reproduisons, à titre documentaire, un texte intitulé *Les Mystères des Lettres grecques*, remontant au V^{ème} ou VI^{ème} siècle. On ne le connaît que par l'intermédiaire d'une version copte-arabe, dont une traduction française annotée, épuisée depuis longtemps, date du début du XX^{ème} siècle¹. Ce livre accredité l'idée d'une origine inspirée de l'alphabet grec primitif, tel qu'il se manifesta « avant l'idolâtrie des peuples »², et s'insurge contre les altérations qu'il eut à subir ultérieurement.

Ce qui fonde notre intérêt pour un tel ouvrage c'est qu'il atteste, dans le cadre d'une tradition ne disposant pas d'« une langue sacrée qui lui appartienne en propre »³, d'un possible recours à la « Science des Lettres ». Son auteur, *l'apa* Seba, est présenté comme un prêtre anachorète ; il expose les données d'une révélation exceptionnelle qu'il a reçue du « Maître qui n'a été instruit par personne »⁴ sur le « mystère divin contenu dans les lettres »⁵. Ce « Maître véritable et sublime pour toute science »⁶ comme il le qualifie encore, ou ce « guide »⁷, est sans conteste identifié à Jésus. En effet, hormis la formulation évangélique qu'il utilise à son sujet : « Lui qui apparut dans la chair et fut justifié par l'Esprit »⁸, il le désigne sans

1. *Les Mystères des Lettres grecques*, texte copte, édité et traduit par A. Hebbelynck, Louvain-Paris, 1902. La pagination de l'édition originale a été maintenue. Nous avons mentionné, en bas de page, les corrections faites par Emile Galtier à la traduction d'Hebbelynck, dans son article : « Sur *Les Mystères des Lettres grecques* », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, Tome 2, Le Caire, 1902, pp. 139-162 (nous avons consulté le « tiré à part » de 24 pages).

2. P. 23.

3. « A propos des langues sacrées », dans les *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*.

4. *Les Mystères des Lettres grecques*, p. 85. Il est appelé de manière similaire « le Maître qui n'a pas besoin d'enseignement » (p. 21).

5. *Ibid.*, p. 16.

6. *Ibid.*, p. 73.

7. *Ibid.*, p. 69. Il est aussi appelé « notre mystagogue » (p. 74).

8. *1 Tim.*, 3, 16, cité p. 74.

Ἦος ἐφανερώθη ἐν σαρκί ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι

ambiguïté par les lettres emblématiques $\chi\varsigma$ ⁹. Ainsi, de même qu'en doctrine islamique, la "Science des Lettres", dans le Christianisme, apparaît bien comme « propre à Jésus (*'isawi*) »¹⁰ et ce, en vertu du statut de « Verbe de Dieu » que les écrits johanniques et le Coran attribuent de concert au Christ¹¹.

Maintenant, si l'on accepte, d'une part, de faire abstraction de la terminologie pour le moins "partisane", aux forts accents polémistes employés par notre moine qui témoignent d'une époque, et, d'autre part, la mentalité bien orientaliste du traducteur qui témoigne d'une autre époque, on retiendra d'abord de ce livre les circonstances de l'événement spirituel vécu par l'*apa* Seba et le haut lieu symbolique du Sinaï où il s'accomplit. On remarquera aussi les nombreuses références aux principales figures de la Bible qui contribuent, entre autres, à rendre l'exposé attractif et instructif. Mais ce sont surtout les données relatives à la langue solaire et au personnage d'Hénoch qui méritent une attention toute spéciale dans la mesure où elles s'accordent avec celles d'autres traditions en la matière, et avec les indications guénoniennes correspondantes. Nous reviendrons plus en détail sur ces thèmes traditionnels avec la publication de la quatrième partie de cet ouvrage.

9. *Ibid.*, p. 122.

10. Le chapitre 20 des *Futûhât* est consacré à ce sujet. Ibn 'Arabî affirme en effet : « la science propre à Jésus est la Science des Lettres » (cf. la traduction de ce chapitre par Michel Vâlsan dans *L'Islam et la Fonction de René Guénon*, pp. 73-82, Paris, 1984).

11. Cf. *Jean*, 1, 1-14 ; *1ère Ep. de Jean*, 1, 1 ; *Apocalypse*, 19, 13 : *o Logos tou Theou*. Le Coran attribue à Jésus seul le titre distinctif de « Verbe de Dieu », *Kalimah Allâh* (cf. *Cor.*, 4, 171), ou *Qawl al-Haqq* (*Cor.*, 19, 34).

LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

TEXTE COPTE, TRADUCTION, NOTES.

Le manuscrit dont nous avons entrepris de publier le texte copte, porte le n° 593 du fonds HUNTINGTON de la Bibliothèque bodléienne et a été catalogué par URI « *Gnosticus in 4° LV* », avec la mention suivante :

« *Codex bombycinus, copto-arabicus, foliorum 118, exhibet tractatum de mysteriis litterarum graecarum, ubi auctor qui ATASIOS presbyter vocatur, omnia creationis, provi- dentiae et redemptionis opera ex literis graecis educit et elicit, ductis argumentis ex dicto illo : Ego sum α et ω, principium et finis. Exaratus est anno martyrum 1109, Christi 1393* ».

Depuis le commencement du 18^e siècle, ce manuscrit a attiré à plusieurs reprises l'attention des égyptologues. JABLONSKI, LA CROZE, CHRISTIAN SCHOLZ et WOÏDE en firent successivement l'objet de leurs études. JABLONSKI et

SCHOLZ le transcrivirent même en entier, mais tous renoncèrent à le publier. JABLONSKI mit en cause la difficulté du dialecte sahidique, peu connu à l'époque où fut reprise l'étude de la langue copte.

En réalité, les hésitations qu'éprouve le traducteur des « Mystères des lettres grecques » n'ont pas considérablement diminué depuis qu'on a été familiarisé avec le dialecte de l'Égypte supérieure. Elles ont, de fait, leur cause dans l'obscurité même des idées émises par l'auteur, dans la construction embarrassée de sa phrase et dans les fautes qui déparent le manuscrit.

Le déchiffrement des hiéroglyphes ayant absorbé en grande partie l'activité des égyptologues pendant la première moitié de ce siècle, notre manuscrit demeura longtemps oublié. M. DULAURIER en prit toutefois une copie qu'il déposa à la bibliothèque nationale de Paris (*Catal. des Mss. orient.*, t. I, fonds copte, n. 93) ; M. EUG. REVILLOUT s'en occupa également dans son intéressante étude sur les *Sentences de Secundus* (1). Plus récemment enfin, M. AMÉLINEAU s'est remis à l'examen du traité d'Oxford et lui a consacré un long article dans la *Revue de l'histoire des religions* (2). Nous y renvoyons le lecteur pour les données concernant l'origine du manuscrit, les études dont il a fait l'objet, la personne et la nationalité de l'auteur, l'époque à laquelle celui-ci appartient, ses tendances philosophiques et religieuses.

Sans résoudre toutes les questions que soulève cette étrange production littéraire, M. AMÉLINEAU s'est attaché

(1) EUGÈNE REVILLOUT, *Première étude sur le mouvement des esprits dans les premiers siècles de notre ère. Vie et sentences de Secundus, d'après divers manuscrits orientaux. Les analogies de ce livre avec les ouvrages gnostiques*. Paris, Impr. nation. 1873.

(2) T. XXI, p. 261 et suiv. Paris 1890.

- 7 -

à les mettre en lumière, en même temps qu'il donnait une analyse parfois assez détaillée du « *Discours sur les mystères des lettres grecques* ».

Il serait certes intéressant de reprendre l'étude de ces problèmes ; mais ce serait là l'objet d'un travail spécial et de longue étendue, auquel, pour diverses raisons, nous devons renoncer en ce moment. Le lecteur qui voudrait poursuivre ces recherches, trouvera dans le texte lui-même et dans les notes qui accompagnent notre traduction, de nouveaux moyens d'investigation. Désireux de ne pas retarder plus longtemps la publication intégrale du manuscrit dont nous avons déjà fait connaître un des passages les plus intéressants (1), nous nous bornerons ici à quelques courtes observations.

M. Amélineau remarque à juste titre que le vrai nom de l'auteur est l'apa (le moine) *Seba* et non *Atasios*, comme l'ont écrit Uri (catal. d'Oxford) et d'autres. En effet, le texte primitif, fol. 1, porte clairement les mots $\alpha\eta\alpha$ $\sigma\epsilon\beta\alpha$; mais un second scribe inexpérimenté, jugeant ce premier feuillet trop peu lisible, l'a fait précéder d'une copie dans laquelle, entre autres fautes, il a écrit $\alpha\tau\alpha\sigma\epsilon$ $\pi\alpha\pi\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\rho\sigma$, au lieu des mots $\alpha\eta\alpha$ $\sigma\epsilon\beta\alpha$ $\pi\epsilon\pi\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\rho\sigma$ du texte ancien. Le groupe $\alpha\tau\alpha\sigma\epsilon$, pris pour le nom du moine, aura donné lieu à l'interprétation *Atasios*. Jablonski avait versé dans une autre erreur en supposant que l'auteur s'appelait Schenouti. Ce nom qui paraît en souscription, à la fin du deuxième chapitre, doit s'entendre du scribe (2).

(1) Une page d'un manuscrit copte intitulé : « *Les mystères des lettres grecques*. » (*Description cosmogonique*). MÉLANGES CHARLES DE HARLEZ. Leyde, Brill. 1896, pp. 127-132.

(2) Amélineau, *loc. cit.*, p. 261 suiv.

- 8 -

Quel est le moine Saba, auteur de notre *Discours* (1) sur le mystère des lettres grecques ? Faut-il l'identifier avec S. Sabas, abbé et fondateur de plusieurs monastères en Palestine, né en 439, mort en 531, fêté le 5 décembre (2) ? M. Amélineau apporte en faveur de cette hypothèse plusieurs arguments qui ne manquent pas de valeur.

L'œuvre en question ne paraît pas avoir été écrite primitivement en copte. En effet, notre texte abonde en passages diffus et obscurs trahissant l'impuissance du rédacteur à relier entre eux les divers membres de phrases destinés à entrer dans une même période. Ce phénomène trouve son explication toute naturelle, si l'on suppose que notre écrivain a été obligé de traduire en copte une composition rédigée en style périodique, conformément au génie de la langue grecque. La langue copte, essentiellement analytique, comme l'égyptien dont elle dérive, devait nécessairement créer des embarras de ce genre au traducteur d'un texte à allure synthétique. L'auteur trahit en outre certaine connaissance du syriaque et de l'hébreu, ce qui convient mieux à un écrivain palestinien du cinquième siècle qu'à un moine égyptien ; notre traité mystique rentre dans le genre littéraire des œuvres de S. Sabas, conservées en grec et en arabe, et dont l'un des manuscrits a été retrouvé en Égypte ; l'apa Seba était postérieur à S. Épiphane, évêque de Chypre, qu'il cite comme autorité.

Tout cet ensemble constitue, en effet, une présomption sérieuse en faveur du moine palestinien vivant au V^e et

(1) C'est le terme employé dans l'introduction au premier chapitre. Comme l'observe M. Amélineau (*loc. cit.*, p. 276) cette introduction, selon l'usage des scribes coptes, est l'œuvre non de l'auteur, mais d'un copiste.

(2) Mas Latrie, *Trésor de Chronologie*, p. 826. M. Amélineau, s'appuyant sur Tillemont, *Hist. ecclés.*, t. XVI, p. 811, place la mort de S. Sabas en 512 (*loc. cit.*, p. 272).

VI^e siècles. Mais pouvait-il bien, à cette époque, connaître l'alphabet arabe, mentionné et commenté dans la quatrième partie du Traité ? Cette objection arrête le professeur de Paris et l'empêche d'adhérer pleinement à l'hypothèse qu'il a mise en avant. La quatrième partie, il est vrai, peut avoir été ajoutée après coup ; certains indices nous porteraient à le croire ; mais, ici encore, on reste confiné dans le domaine des conjectures. Sans attribuer à cette objection toute l'importance qu'y attache M. Amélineau (1), nous reconnaissons qu'elle n'est pas dénuée de fondement et que les questions touchant à la nationalité, l'ancienneté et l'identité de notre auteur devront être étudiées ultérieurement, à la lumière de notre texte.

Nous croyons également, avec M. Amélineau, qu'en classant ce traité parmi les documents gnostiques, on a envisagé sa tendance mystique plutôt que le fond de sa doctrine.

Cette tendance mystique est fortement accentuée. Non seulement le moine Seba se présente comme l'interprète d'une révélation reçue d'en haut, mais toute son œuvre n'est qu'une suite d'interprétations symboliques.

Elle est si déconcertante et si bizarre qu'on serait tenté de n'y voir que le produit d'une imagination en délire, si, à diverses époques de l'histoire, on ne rencontrait ces essais d'interprétation mystique des caractères de l'alphabet. Dès le quatrième siècle, l'Égypte offre des types remarquables de ce genre de littérature. Les écrits dont

(1) Cf. Amélineau, *loc. cit.*, p. 272-276. On ne pourrait plus, croyons-nous, affirmer aujourd'hui que l'alphabet arabe « n'a été constitué au plus tôt qu'au VI^e siècle » (*loc. cit.*, p. 275) ; mais, d'autre part, il serait peut-être hardi de soutenir qu'un auteur vivant en Syrie au début de ce siècle ait, de fait, pu connaître cet alphabet.

S. Jérôme nous a légué la version latine sous le titre de *Monita S. Pachomii, SS. Pachomii et Theodori Epistolæ, Verba mystica* (S. Pachomii), renferment une série d'admonitions et de sentences plus énigmatiques les unes que les autres, basées sur le sens occulte de l'alphabet (1).

Selon la remarque de l'historien Gennade, Pachôme, dans les avertissements adressés aux supérieurs de ses monastères, se servait des caractères de l'alphabet, comme d'un chiffre, pour leur parler un langage inaccessible au commun des hommes et destiné à être compris par ceux-là seulement qu'une grâce ou des mérites extraordinaires rendaient dignes de cette faveur (2). Les préposés des monastères se servaient du même procédé pour correspondre avec leur fondateur. « J'ai répondu immédiatement à votre missive, écrit celui-ci, me servant également de la langue mystique. J'ai remarqué, en effet, que les termes étaient hêta et thêta : c'est pourquoi j'ai accommodé ma réponse dans le même sens (3). » Pour autant qu'on peut en juger par l'examen de ces formules énigmatiques, le symbolisme attaché aux caractères de l'alphabet paraît avoir eu surtout pour objet de désigner les catégories des moines, leur condition morale etc.

Au dire de ses contemporains, c'est par une révélation céleste, que Pachôme, tout comme notre moine Seba, aurait reçu communication de ce mystère (4).

(1) Migne, *P. L.*, t. XXIII, p. 61-100.

(2) Gennadius, *De viris illustribus*, cap. 7, cit. ap. Migne, *P. L.*, t. 23 p. 87.

(3) *Pachomius. Epistola ad Syrum*, loc. cit. p. 100. « Animadverti enim terminos esse epistolæ vestræ heta et theta : et idcirco etiam ego in eundem sensum verbaque consensi. »

(4) « Aiunt Thebæi quod Pachomio, Cornelio et Syro, qui usque hodie ultra centum et decem annos vivere dicitur, angelus linguæ mysticæ

- 11 -

S. Jérôme lui-même, se faisant l'écho de certaines traditions, s'est occupé de l'interprétation mystique de l'alphabet hébreu ; la majeure partie de sa lettre 30^e, à Ste Paule, est consacrée à ce sujet. Par une analogie frappante avec certaines parties de notre Traité, tantôt il considère isolément les caractères et s'attache à en expliquer les noms, tantôt il les prend en groupes pour disserter sur leur sens collectif (1).

Ce genre de littérature est encore en honneur au moyen âge. On peut consulter à ce sujet le « *Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux et autres pièces inédites des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles,.... mis au jour pour la première fois par Achille Jubinal. D'après les Mss. de la Bibliothèque du Roi.* 2 vol. Paris. Challamel 1839-1842. « Un poète du XII^e siècle, y lisons-nous entre autres choses, a composé des vers hexamètres sur l'a, b, c, qui se trouvent dans le Ms. 5001, fonds latin de la Bibliothèque du Roi, sous le titre : *Versus cujusdam Scotii de Abecedario*. La pièce contient vingt et un tercets qui sont presque autant d'énigmes ». Puis, l'auteur ajoute : « L'A B C est un sujet sur lequel les trouvères aimaient à s'exercer ; le seul Ms. 7218 (de la Bibliothèque du Roi) renferme l'A B C Nostre Dame (fol. 170), l'A B C Plente Folie (fol. 186) et la Senefiance de l'A B C » (2).

scientiam dederit et loquerentur per alphabetum specialem signis quibusdam et symbolis absconditos sensus involvens : quas nos epistolas ut apud Ægyptios Græcosque leguntur, in nostram linguam vertimus. Hieron. *Præfatio ad regulas S. Pachomii*. Migne, P. L., t. 23, p. 65.

(1) « Aleph, Beth, Gemel, daleth prima connexio est, *doctrina, domus, plenitudo, tabula*.... quod videlicet doctrina Ecclesiæ, quæ domus Dei est in librorum reperiatur plenitudine divinatorum » Hieron. *Ep. 30. ad Paulam*. Migne P. L., t. 23, p. 443. A comparer avec les données de notre auteur sur l'alphabet hébreu. (fol. 176, suiv.).

(2) *Ouv. cit.*, t. II p. 428.

- 12 -

L'œuvre du moine Seba, quelque singulière qu'elle paraisse, ne constitue donc pas un phénomène isolé ; elle marque une étape dans l'histoire de certaine littérature mystique et présente, à cet égard, un intérêt tout spécial.

La doctrine de l'apa Seba n'est pas moins digne d'attention.

Nous avons déjà insinué que le fond de cette doctrine n'est pas celui d'une œuvre gnostique. Les idées théologiques de l'auteur sur la création et la rédemption sont, quant à la substance, conformes à la tradition catholique. Dans sa description cosmogonique se sont glissés, il est vrai, certains détails étrangers au récit mosaïque ; le mot δημιουργός, qui se rencontre en deux endroits pour désigner l'auteur du monde — qui est en même temps l'auteur de l'alphabet, (cf. fol. 176*, 177*) pourrait, à première vue, faire croire à quelque influence gnostique.

Mais on aurait tort de juger de l'ensemble de l'œuvre par ces passages isolés, dont quelques uns d'ailleurs sont fort obscurs. Notre intention n'est pas, nous l'avons déjà dit, d'entrer à ce sujet dans un examen minutieux ; à mesure que l'occasion s'en présentera, nous signalerons les endroits qui méritent de fixer l'attention. Qu'il nous suffise, pour le moment, en ce qui concerne la doctrine sur la création, de mentionner la profession de foi par laquelle débute le second chapitre du tome premier. L'auteur y prend violemment à partie le Grec, l'athée et l'idolâtre, leur reprochant de n'avoir pas reconnu, grâce au sens caché de leur alphabet, « que le monde n'existe pas indépendamment d'un Dieu et d'un créateur, que Dieu existe, étant dès le principe, auteur du ciel, de la terre et de la mer, de toutes les créatures visibles et invisibles ».

D'autre part, ses idées sur l'Incarnation et la Trinité

sont si nettes, en certains endroits, qu'elles nous reportent à une époque où les formules dogmatiques avaient déjà reçu leur consécration définitive : *Le Christ est Dieu et homme à la fois* (1) ; il est né d'une *mère vierge* (2) ; celle-ci est vraiment *mère de Dieu* (3). Le Saint-Esprit est *consubstantiel aux autres personnes* (4).

On conçoit difficilement que ces assertions et d'autres analogues qui se rencontrent dans la suite du « Discours » aient pu se trouver sous la plume d'un écrivain gnostique.

Il nous reste à dire quelques mots de l'état du manuscrit. Une note finale du scribe lui-même lui assigne la date de 4109 (ère des martyrs), correspondant à l'année 1595 de l'ère chrétienne. Ce manuscrit est bien conservé

(1) $\mu\alpha\tau\epsilon\rho\epsilon\ \eta\epsilon\ \alpha\tau\omega\ \pi\rho\omega\mu\epsilon\ \rho\iota\ \theta\epsilon\sigma\omega\pi\ \text{(fol. 12*)}$.

(2) $\tau\mu\alpha\tau\epsilon\rho\alpha\ \mu\alpha\rho\epsilon\sigma\epsilon\mu\iota\alpha\ \text{(fol. 12*)}$. Voir en cet endroit l'énumération des vingt-deux œuvres de la rédemption.

(3) $\tau\rho\epsilon\zeta\alpha\mu\epsilon\ \mu\alpha\tau\epsilon\rho\epsilon\ \text{(fol. 12*)}$ répondant adéquatement au grec $\theta\epsilon\omega\beta\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$.

(4) $\beta\tau\epsilon\theta\omega\tau\ \mu\alpha\mu\alpha\tau\epsilon\rho\epsilon\ \mu\lambda\epsilon\omega\tau\ \mu\eta\ \rho\epsilon\zeta\mu\omicron\theta\omega\sigma\epsilon\mu\iota\alpha\ \mu\alpha\rho\epsilon\rho\epsilon\ \mu\eta\ \mu\epsilon\mu\eta\alpha\ \epsilon\tau\omicron\sigma\alpha\lambda\lambda\ \mu\rho\epsilon\zeta\alpha\mu\epsilon\tau\epsilon\rho\ \mu\alpha\tau\epsilon\rho\zeta\ \alpha\tau\omega\ \eta\pi\omicron\mu\omicron\theta\omega\sigma\epsilon\mu\iota\alpha\ \text{(fol. 12*)}$.

Des premiers passages cités il résulte que notre auteur rejetait non seulement l'hérésie de Nestorius, mais aussi celle d'Eutychès, fait digne d'être remarqué dans un écrit répandu en Égypte, à une époque où les communautés coptes s'étaient détachées en masse de l'orthodoxie catholique, pour adhérer à l'hérésie monophysite. L'emploi du mot $\theta\epsilon\omega\beta\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$, appliqué au Saint-Esprit mérite également d'être signalé. Il figure, il est vrai, dans la doxologie qui précède immédiatement la souscription du scribe : « Le pauvre Schenouti, Dieu ait pitié de lui. » On pourrait donc soupçonner qu'il émane de ce dernier et est postérieur à l'œuvre elle-même : mais cette hypothèse est peu admissible, la doxologie étant grammaticalement liée à la phrase précédente qui fait manifestement partie du « Discours ». Voici en effet la finale de cette partie : « Elle (la lettre μ)... symbolise le mystère du Nouveau Testament du Christ, notre Dieu, comme nous allons l'exposer pour la gloire de Dieu le Père, et de son fils unique et de l'Esprit-Saint, vivificateur de l'Univers et consubstantiel, maintenant et en tout temps, jusqu'au siècle du siècle. Amen. — Le pauvre Schenouti, Dieu ait pitié de lui. Amen ».

dans son ensemble et généralement très lisible. Le premier feuillet seul, comme nous l'avons observé, a été assez fortement endommagé et a été reproduit pour cette raison en tête du volume. Quand nous nous servirons de cette copie, nous la désignerons par *Cod.** et nous placerons entre crochets les parties que nous lui emprunterons.

L'ancienne pagination n'apparaît nettement qu'à partir de la lettre ϵ ; sur les feuillets précédents qui devaient porter respectivement les chiffres $\bar{\epsilon}$ et $\bar{\zeta}$, il en reste à peine des traces. Cette pagination est marquée en caractères coptes (1) et se lit non sur le *recto*, mais sur le *verso* des feuillets, à l'exception de ceux qui marquent le commencement d'une dizaine. Voici la raison de cette exception : de dix en dix feuillets, une inscription orne la marge supérieure des deux pages qui, terminant ou commençant la dizaine, font face l'une à l'autre. La page de gauche porte, au milieu, la mention $\bar{\iota}\epsilon$ — $\bar{\chi}\zeta$; celle de droite $\bar{\tau}\epsilon$ — $\bar{\omicron}\zeta$; aux deux extrémités de cette marge supérieure figurent des chiffres marquant, d'une part, la suite de la pagination et, de l'autre, le commencement ou la fin des séries de dix feuilles. En ouvrant, p. ex., le volume aux feuilles 10-11, on lit sur la feuille de gauche, ces en-tête : 1 (fol. 10) $\bar{\iota}\epsilon$ — $\bar{\chi}\zeta$ (Jésus-Christ) $\bar{\alpha}$ (1^{re} série de dix feuilles, fin) ; sur la feuille de droite : $\bar{\delta}$ (2^e série, commencement) $\bar{\tau}\epsilon$ — $\bar{\omicron}\zeta$ (fils de Dieu) $\bar{\alpha}$ (fol. 11). Dans ces cas, la pagination

(1) Les feuillets du Ms. d'Oxford ont été, en outre, numérotés en chiffres arabes tracés au crayon. Les numéros du *recto* suivent une progression ascendante (1-118) ; ceux du *verso*, qui forment une série distincte, vont, au contraire, en décroissant (118-1). Nous avons jugé inutile de les reproduire dans la publication du texte. Toutefois, pour faciliter les citations, nous avons marqué d'un astérisque * le commencement des pages qui ne portent pas la numérotation copte. Dans nos renvois, le nombre marqué de cet astérisque désignera la page suivante, non numérotée dans le Ms.

- 15 -

déjà marquée sur le *recto* du feuillet qui inaugure la dizaine, n'est pas répétée sur le *verso*.

Dans l'état actuel du manuscrit, trois autres feuillets se présentent également avec la pagination au *recto*. Cette anomalie nous a fait découvrir que ces feuillets avaient été placés à rebours, le *verso* ayant été pris pour le *recto* ; ce sont les *fol.* $\overline{\epsilon}$, $\overline{\lambda\gamma}$ et $\overline{\rho\mu}$. La copie de Dulaurier reproduit cette erreur qui n'a pas été signalée jusqu'à présent.

Le texte arabe se lit en marge du manuscrit.

Notre distingué professeur d'arabe, M. le chanoine Forget, s'est chargé d'en contrôler certains passages et m'a formulé son appréciation en ces termes : « L'arabe est très mauvais, parfois ouvertement fautif et, détail digne de remarque, il me paraît obscur aux mêmes endroits où le texte copte doit l'être ». Le concours de notre dévoué collègue m'a été néanmoins d'une grande utilité pour la lecture de certains endroits douteux.

Je suis heureux d'adresser aussi l'hommage spécial de ma reconnaissance à mon vénéré maître, M. Eugène Revillout qui, après m'avoir initié jadis à l'étude du copte, s'est occupé avec le plus grand soin de la révision de mon travail et m'a communiqué maintes remarques précieuses pour l'interprétation de quelques passages obscurs.



- 16 -

[Be] $\overline{\mu\rho\alpha\eta}$ ^(a) $\overline{\mu\pi\epsilon\omega\tau}$ $\overline{\mu\eta}$ $\overline{\psi\eta\eta\rho\epsilon}$ $\overline{\mu\eta}$ $\overline{\pi\pi\eta\alpha}$ $\overline{\epsilon\tau\omicron\tau\alpha\alpha\delta}$
 $\overline{\sigma\eta\sigma\tau\tau\epsilon}$ $\overline{\eta\sigma\omega\tau}$ $\overline{\sigma\tau\beta\eta\psi\alpha\chi\epsilon}$ $\overline{\epsilon\alpha\tau\alpha\sigma\tau\omicron\gamma}$ $\overline{\eta\sigma\tau}$ $\overline{\alpha\eta\alpha}$ $\overline{\sigma\epsilon\beta\alpha}$
 $\overline{\eta\pi\epsilon\rho\epsilon\sigma\tau\tau\epsilon\rho\sigma}$ $\overline{\eta\alpha\eta\alpha\chi\omega\rho\eta\tau\eta\sigma}$ $\overline{\mu\eta\mu\tau\epsilon\tau\eta\rho\eta\sigma}$ ^(b) $\overline{\mu\eta\sigma\tau\tau\epsilon}$
 $\overline{\epsilon\tau\psi\omega\sigma\eta}$ ^(c) $\overline{\rho\eta}$ $\overline{\eta\epsilon\sigma\tau\alpha\iota}$ $\overline{\mu\eta\alpha\lambda[\Phi]\delta\eta\eta\tau\alpha}$ $\overline{\eta\alpha\iota}$ $\overline{\epsilon\tau\epsilon}$ $[\mu]$ $\overline{\eta\epsilon}$
 $\overline{\lambda\alpha\alpha\tau}$ $\overline{\rho\eta}$ $\overline{\eta\epsilon\phi\iota[\lambda\omicron]\sigma\phi\omicron\sigma}$ $\overline{\eta\alpha\rho[\chi\alpha\iota\omicron\sigma]}$ ^(d) $\overline{\psi\sigma\mu\sigma\omicron\mu}$ $\overline{\epsilon\sigma\tau}$
 $[\sigma\eta]\overline{\rho\gamma}$ ^(e) $\overline{\epsilon\beta\omicron\lambda}$.

$(-\overline{\tau\epsilon})$ $\overline{\rho\eta}$ $\overline{\sigma\tau\mu\epsilon}$ $\overline{\omega}$ $\overline{\eta\alpha\sigma\eta\eta\tau}$ $\overline{\epsilon\tau\pi\rho\epsilon\eta\epsilon\iota}$ $\overline{\eta\alpha\eta}$ $\overline{\eta\epsilon\sigma\mu\sigma\tau}$ $\overline{\rho\eta}$
 $\overline{\rho\omega\delta}$ $\overline{\eta\mu}$ $\overline{\eta\sigma\tau\alpha}$ $\overline{\eta\sigma\tau\alpha}$ $\overline{\mu\mu\sigma\eta}$ $\overline{\eta\epsilon\tau\eta\sigma\tau\epsilon\tau\epsilon}$ $\overline{\epsilon\eta\epsilon\chi\sigma}$ $\overline{\epsilon\epsilon\omega\tau\mu}$

(a) Nous avons déjà remarqué que le premier feuillet, moins bien conservé que les autres, est reproduit en double. Cette reproduction *Cod.**, écrite d'une autre main que le reste du livre, est déjà ancienne. Elle sert à combler les lacunes et à faciliter la lecture du texte primitif ; mais les fautes y abondent. C'est ainsi qu'elle débute par la forme incorrecte, $\overline{\eta\pi\epsilon\rho\alpha\eta}$; dans le texte primitif, déjà légèrement rogné en cet endroit, on lit seulement $\overline{\mu\rho\alpha\eta}$.

(b) *Cod.** fautivement $\overline{\alpha\tau\alpha\sigma\epsilon}$ $\overline{\eta\alpha\eta\epsilon\sigma\tau\tau\epsilon\rho\sigma}$ $\overline{\eta\alpha\eta\alpha\chi\omega\rho\eta\tau\eta\sigma}$ $\overline{\eta\alpha\eta}$
 $\overline{\mu\tau\epsilon\tau\eta\rho\eta\sigma}$ au lieu des mots de $\overline{\alpha\eta\alpha}$ $\overline{\sigma\epsilon\beta\alpha}$ etc., qui se lisent clairement dans le texte ancien.

(c) *Cod.** $\overline{\epsilon\tau\psi\omega\sigma\eta}$. — (d) *Cod.** $\overline{\eta\alpha\rho\chi\alpha\iota\omicron\sigma}$. — (e) *Cod.** $\overline{\epsilon\sigma\tau\omicron\sigma\eta\eta\sigma\gamma}$;

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Discours que proféra l'apa Seba, le prêtre, l'anachorète, au sujet du mystère divin contenu dans les lettres de l'alphabet, (mystère), qu'aucun des philosophes anciens n'a pu expliquer.

En vérité, mes frères, il nous sied, à chacun d'entre nous qui croyons au Christ, de rendre grâces en toutes choses, pour la connaissance (1) de ce mystère caché dans les

(1) Litt. « elle nous convient à chacun d'entre nous... la louange en toutes choses pour entendre le mystère ». La locution $\overline{\eta\epsilon\sigma\mu\sigma\tau}$ $\overline{\rho\eta}$ $\overline{\rho\omega\delta}$ $\overline{\eta\mu}$ rappelle 1 *Thess.*, V, 18. « In omnibus gratias agite ». — On pourrait également considérer cette entrée en matière comme une exhortation : « Il nous convient de louer en toutes choses l'audition de ce mystère ».

Le texte arabe, très défectueux, ne nous est ici d'aucun secours.

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

- 17 -

επειμτστῆριον ετροπ ρη νεσραι μπαλφαβητα· μηποτε
κτενε ρη τμητρεψυμψε ειζωλον γε πχιουτά· αλλα
ρη πτῆπος ητεοφια ηροτο·

τάρχη κτῆντατὸ μπειμτστῆριον ^(a)· πεζαυ·

[α]εψωπε δε μοι η[οτ]οτοειψυ πεζαυ· ει[προ]снар-
тρει ^(b) ете [ετ]χαι ^(c) μ]πκοττε ρι πχαίε· *ρη ο[τρο]
οτ ^(d) δε αιχι ρη ναβίχ μπχωωμε ηταποναλτμψιε
(sic) ηταγνατ ερος ρη πατμος ηβι ημαναριος ιωαννης
ηεολογος· ατω ηιωψυ ^(e) ηρτε πε ψανταει εχμ πμα

(a) Cod.* μετστῆριον ; item, plus loin : αψωπι pour αψωπε.

(b) Cod.* προσχαρτερε.

(c) Le mot est entièrement effacé dans le texte primitif. Dans Cod.* on lit ετχαι que nous sommes porté à considérer comme une corruption de ετχη. L'erreur, il est vrai, serait assez grossière ; elle ne doit toutefois pas nous étonner, si nous considérons 1° que ce premier feuillet aura déjà été altéré au moment où l'on a jugé nécessaire de le recopier : 2° que le copiste accuse une singulière négligence dans la transcription de certains mots actuellement encore très lisibles. Εχ. ατασε να etc. pour ανασεβα etc. : οτοπρ pour οτοπρ et, dans ce même passage, προσχαρτερε pour προσκαρτερε qui se lisent très distinctement dans le texte ancien.

(d) Lacune comblée dans la copie de Dulaurier. — (e) Pour ηιωψυ.

lettres de l'alphabet, afin que nous ne tombions jamais dans l'idolâtrie et le blasphème, mais (que nous persévérions) plutôt dans la règle de la sagesse.

Commencement de l'explication de ce mystère. Il dit : (1)

Ceci m'arriva, dit-il, au temps où je m'appliquais avec persistance à prier Dieu, dans le désert. Un jour je pris en mains le livre de la Révélation que reçut, dans Patmos, le bienheureux Jean, le théologien ; et j'y lisais jusqu'à ce que je fusse arrivé à l'endroit où le Christ dit à Jean :

(1) L'apa Seba.

- 18 -

επεψωμμος ηιωραηινη νεβι πεχριστος ^(a) χε ανοκ
αλφα ατω ω· ατω παλιν ψα πμερκατ μη πμερψο-
μνηт неоп εψωμμος· χε ανοκ αψωπε ηαλφα ατω
ω· και οτη ειρωτη ε(-α-) ροοτ· αειμε ρη παρητ ταχη
επινεψαχε ετμματ ηεταγγελιον ητε πχοειε ψχωμ-
μος· χε οτ [ιω]τα ^(b) ηοτωτ η οτψωλρ ηοτωτ ηκετ-
σινε ψαντε και τηροτ ψωπε.

αειμε ταχη χε οτμητστῆριον ητε πκοττε πετσοοη
ρη νεσραι μπαλφαβητα ατω και ενεψωλη ερον αν·
ηετοι ρη οτμηταρητκατ ^(c) αηηετετε επεχς και ετ-
χωμμος· χε αιτε ταροτ† ηητη· ψηνε (τα) ^(d) *ταρετε-
τηβηνε· τωρεμ ταροτοτων ηητη οτοκ ταρ ημ εταητε
γναηι· ατω πετψηνε εχναβηνε· ατω πεττωρεμ σενα-
οτων ηαυ·

(a) Le χ, inséré entre les lignes, est à peine lisible et a échappé à Dulaurier qui a lu ριστος.

(b) Les lettres ιω ont été omises à la fin de la ligne.

(c) Forme négative de ηητοαρενατ, duplicité de cœur (Revilleout)

(d) Sic, τα fautivelement répété au commencement de la page suivante.

« Je suis l'alpha et l'oméga », puis répète jusqu'à une seconde et une troisième fois : « Je suis l'alpha et l'oméga » (1). En entendant donc ces paroles, je pensai incontinent à cette autre parole de l'Évangile du Seigneur, disant : « Pas un seul iota ni un seul point ne passeront jusqu'à ce que tout cela arrive. »

Je jugeai de suite qu'un mystère divin se trouvait dans les lettres de l'alphabet, un mystère qui ne nous était pas dévoilé. Or donc, en tout simplicité de cœur, je fis un acte de foi au Christ qui a dit : « Demandez pour que l'on vous donne, cherchez pour que vous trouviez frappez pour qu'on vous ouvre ; car quiconque demande recevra et celui qui cherche trouvera, et on ouvrira à celui qui frappe ».

(1) Apocalypse, I, 8 ; XXI, 6 ; XXII, 13.

- 19 -

λοπον αισοπε πτεμνταγαθοε ρη οτμοτη εβολ
 жenas eferotoein epanote etbe pmtetpion etpni
 нте несага етра палфавнта

ατω τεμνταγαθ (a) ετοш ατω πατшаже ерос есш-
 оп ша енег инетмша ми (-ē) нетенсемша ан ри
 отсон'

ноε κταψωп ероу мпτωβρ непр̄ниante' ми ма-
 насен' ми тпорни' ми пτελωνнс' ми плтетнс етри от-
 нам ριπηϛ' ми не мняше нтва преуρноβε' асρωтм
 ероот ρη τεμνταγαθοε ετοш' нтоу он аунатаζιοτ
 текот асшωп ероу мпτωβρ нтамнтреуρноβε' ατω
 нөε етеуσοоти ατω еурмитре матаау' нтоу петнит̄
 өвре нтоиотмени'

* (b) же пмтетрион паг нөтеволон ρωме ан пе анет-

(a) αγαθ pour αγαθος, par abréviation.

(b) Nous avons fait remarquer dans notre introduction que ce feuillet ayant été retourné, le verso se présente, dans l'état actuel du manuscrit, à la place du recto. Nous avons rétabli le texte dans l'ordre primitif.

Je priaï donc sa bonté avec persévérance, pour qu'il éclairât mon esprit au sujet de ce mystère caché des lettres de l'alphabet.

Sa grande et indicible bonté s'étend à jamais aux dignes et aux indignes à la fois.

Il a accueilli la prière des Ninivites, et de Manassés, et de la femme adultère, et du publicain, et du brigand qui était à la droite de la croix, et d'une multitude d'autres pécheurs ; il les a écoutés dans sa grande bonté. Ainsi également, il a daigné maintenant accueillir la prière de mon âme pécheresse (1). Et, comme seul il connaît (tout) et est témoin (de tout), c'est lui qui viendra juger l'univers.

En effet, ce mystère, ce n'est pas par un homme que

(1) Litt. « de mon état de pécheur. »

- 20 -

ме ероу я анжисѡ ероу' алла пентау† нөтшаже
 ерос нтеω нβαλαрам мπεοτοειш ρη π (sic) треснат
 επαγγελος мпнотте' нтоу он текот етбе тωι ан
 ηарите (a) алла етбе пнот нтеуенκλεια етотааб'
 аутпнкоот мπεαγγελος етотааб' асρωтн ненβαλ
 нтаψωхн асротоein ероу' ατω аинаτ ерог нөε ρωс
 ешшооп ρη отенстасис'

(-ē) αἰθεωρεῖ μοι ποτοτη ρωс ешже егаρ ерат
 ρижм птоот исна пма нтаψωпө крнтү нб̄и пиомос
 мпнотте' ми псблп ебол нтб̄ншωпө мпносмос мпкос'
 мωтснс еболритм пне (b).

ατω ρη отроте аинаτ етнратос нзеспотинок ет-
 ρωс ероу нб̄и ρηλαос етош' паг ебол ммоу пе ποτοειн
 өрсофон нөε етеуσοоти матаау'

(a) Sic., pour αρετη. — (b) Abrév. pour πнотте

nous le connaissons ou que nous l'avons appris, mais par Celui qui plaça autrefois une parole dans la bouche de l'âne de Balaam, à la vue de l'ange de Dieu. Lui-même donc, non pour mes mérites, mais pour l'édification de son Église sainte, il envoya son saint ange, ouvrit les yeux de mon intelligence et m'éclaira. Et je me vis comme en extase.

Je me vis, une nuit, comme me trouvant debout sur le mont Sina, l'endroit de la promulgation de la loi divine et de la révélation de l'origine du monde (1), faite par Dieu au grand Moïse.

Sur l'heure, je vis une Puissance souveraine que célébraient des peuples nombreux ; c'est d'Elle que vient la lumière de la sagesse, car Elle seule a la science (2).

(1) Litt. « de la manière dont le monde fut »

(2) Litt. « la lumière pour devenir sage, comme seule Elle connaît. »

αισωτη ενσωλη εβολ ητε κεραι μη τετβινωπε
 * ατω αιχιςβω εβολ ριτοοτυ ατω οη αιρπκεραιςοτ
 ηεηεεεεε οτη ενετηνωμμοοτ οημετοσ ηε· ηετο
 δε ηατκαρτε εσεσωπε καυ ηοι τμερις ηιαηετοσ· ατω
 ησεφραη ερωυ ηματ ρη ηεροοτ ηπραη ημε·
 εϋφςβω ηαι ηεκοτ ηοι ηρεϋφςβω ετε ηεϋρϋρια αι
 ηςβω επιμτστηριον ετματ εοηη ηιν εσηεηερ^(a) ητε
 ηεραη ηπαλφαιητα· εϋχωμμοσ ητεηερε·

(-ζ-) οτ βινωαηε ητε ηποττε

σεηω μεη ημοσ επιραη ηαι ηε ρηστηχοσ ηε· οτ
 χοτη ηε ηεηηηη εβολ αι ηστηχοσ· ηοε ετοτμετε εροσ
 ηοι ησοφοσ ηρελληη [εηωοηεητ· ηκεσσωπε]^(b)· αιλλα

(a) ηιν ε, signalé par Stern comme une forme fautive qui se rencontre quelquefois. Cf. *Gramm.*, p. 377, n. 567.

(b) Dans le Ms., ces mots, écrits en petits caractères, ont été insérés entre deux lignes.

J'entendis l'explication des lettres et de leur existence et je fus instruit par Elle, et j'écrivis aussi ces choses.

Celui, donc, qui ajoute foi à nos paroles est un fidèle ; celui qui n'y croit pas, aura le partage des infidèles ; qu'il soit jugé au grand jour du jugement !

Voici que le Maître, qui n'a pas besoin d'enseignement, nous a instruit au sujet de ce mystère, caché jusqu'à cet âge, des lettres de l'alphabet. Il parla ainsi.

UNE PAROLE DE DIEU.

On donne à ces lettres le nom d'éléments, (στίχοι) non pas, parce qu'elles ne sont (elles-mêmes) composés d'aucun élément (1), comme l'ont pensé les sages de la Grèce [dans

(1) C.-à-d. parce qu'elles constituent l'élément simple de l'écriture.

ετθε ηττοσ ηκεσρημα ηκεστοιϋχιον ητε ηεηηεης
 ηηκοσμοσ σωπε ρραη ηρητοτ ρη τετβινεραη·

οτα μεη οηηταυ ηματ ηκεσρημα ηηε ηη ηκαρ·
 ηε οτα δε οη ατσαρ ηηττοσ ηηκαρ ηη ηηε· ηε
 οτα ηηττοσ ηη *καρ ηη ημοοτ· ηε οτα ηκεσμοτ
 ηηηοτη ηη ηηανε· ηε οτα δε ηκεσμοτ ηηεηηα ηη
 ημοοτ· ηε οτα δε εϋετμανε ηκεσρημα ηποτοειη·
 ηε οτα δε εϋο ηττοσ ηκεστερεωμα ηηηε· ηε οτα
 δε εϋοτωηε εβολ ηηηωρη εβολ ηημοοτ ετσαηωη
 ηη ημοοτ ετσαηεητ· ηε οτα δε εϋο ηττοσ ηησωλη
 εβολ ηηκαρ ηη τβινεωοτ ηημοοτ ετεσοτρε κοτωτ·

(-η-) ατω παληη οη οτα μεη εϋο ηττοσ ηηβοηηη·
 ηε οτα δε εϋο ηττοσ ηηηηηη ηρεϋφραηποσ· οτα
 οη εϋοτωηε εβολ ηποτοειη ηηεφωστηρ· ηε οτα δε
 οη εϋηρητυ ηοι ημαειη ηηρη ηη ποορ· ηε οτα δε οη

leur vanité, loin de là !] ; mais parce que, dans leur tracé, se trouve figurée la forme des éléments du monde créé.

L'une de ces lettres renferme l'image du ciel et de la terre ; une autre est écrite pour figurer la terre et le ciel, une autre pour figurer la terre et l'eau, une autre pour représenter les abîmes (les *noun*) et les ténèbres, une autre pour représenter le vent et l'eau ; une autre symbolise la lumière ; une autre figure le firmament du ciel ; une autre fait connaître la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures ; une autre figure la formation de la terre et le rassemblement des eaux en un même endroit (1).

Une autre, de nouveau, est la figure des plantes ; une autre est la figure des arbres fruitiers ; une autre représente la lumière des astres ; dans une autre on trouve le signe du soleil et de la lune ; une autre, de nouveau, est l'image

(1) Litt. « en un rassemblement unique. »

ματαατ αν · αλλα οη μη ετβνιητϋ πρεϋσωητ ηηαι τη-
ροτ πεϋχε· παι εττωμμοσ же аηοη πε αλφα ατω ω·
ατω ρη παλφавηта οη · παι ετοτμεετε εχε οτ-
βωϋη πε· πεϋϋοοπε ησϋ ημτστηριον ετοηη (sic) ηη-
τηαταβολη ημκοσμοσ· ερε ηηπε ημπεσχημα ετε ηρητϋ
ϋεβω ηαι ητβηηεη επεηητ ημηοττε ηλογοσ (-ηα-) (a)
εβολρη ηπε· μη πεϋχροηοσ ηταϋαποδωμη (b) ηηαρον
ηρητϋ· μη τβηηηα σεητε ητεηηηηηηηα εβολρη τοοτϋ·
ατω ηαι ματαατ αν αλλα οη ετβε πεϋμηαρ ηοτϋηαι

(a) En tête de la page (r.) en face de l'inscription précédente :

ϋ	πϋ	—	δϋ	ηα
2	ηηη	de	Dieu	ηη

Cette sorte d'inscription se répète de 10 en 10 pages.

(b) Pour αηοδ.ηηη. Cf. sup. ϋτρηοη pour ϋεηρηοη.

en effet, de celles-là seulement (1), mais aussi de celui qui les a toutes créées, du Christ qui a dit : Je suis l'alpha et l'oméga.

Dans cet alphabet, chose qu'on a considérée comme peu importante, se trouvait le mystère caché depuis le commencement du monde ; le nombre (2) dont il renferme la figure, nous enseigne la descente de Dieu le Verbe, du ciel sur la terre, ainsi que le temps où il viendrait jusqu'à nous et la fondation de son Église. Il s'agit de rappeler

(1) Litt. « Mais qu'ai-je à parler des créatures ? pas, en effet, de celles-là seulement, mais aussi du créateur de celles-là toutes » etc.

(2) Litt. « le nombre de la figure qui est en lui ; » allusion à l'épîsimon Ε (digamma) qui ne figure plus dans l'alphabet classique à titre de signe phonétique, mais qui a conservé sa valeur numérique, pour désigner le nombre six. L'auteur s'attache à démontrer dans la suite du Traité, spécialement dans la dernière partie, que ce *signe* par excellence épîσημον, correspondant au ἱ hébreu, annonce la venue du Christ et le commencement des temps nouveaux. — Cf. Clem. Alex. *Strom.* L. VI, c. XVI: ἐπίσημον. τὸ μὴ γραφόμενον, — ο τῆ ἐπίσημῳ (Χριστῷ) πιστὸς γενόμενος. Migne P. G., IX, 368, 369.

ρη ηηϋε· ατω же εβολρητοοτϋ ανημαεηο ατω ανηη
μπραηηασμοσ· ατω же οτ μοηοη ηετρηηη ηηαρ
ματαατ α περμοτ ταροοτ· αλλα ηετ ρη αμεηηε οη
αταπολατε ηηπαρροτση (sic) ηπεϋχε· ατω же αϋβωη
αϋταϋεοεηϋ ηηετ οταμαρτε εϋωοτ ρη ημα ετεμματ·
ατω οη же αϋτωοτη εβολρη ηετμοοττ· ατω же
αϋβωη ερραη ηηηηε *ατω же αϋηηηοοτ ηαι ηπεηηα
μπαρηνληηον· ατω же ηεταρτεληηον σεταϋεοεηϋ
μμοϋ ρη τοηοτμηηη ηηρε· ατω же ηεϋηαοτωσϋ αν
ησϋ ηαι ηηα τετρηηεληα·

ϋϋεβω ηαι ησϋ ηεηοτσατροσ (sic) ηαι ησϋ ηοτὰ ηοτὰ
ηηεσραη· же οταηηλοση ηε πεϋχε· ετε ηαι ηε же
ηηοττε ηε ατω ηρωμε ρη οτσοη· ετε ητοϋ ητοϋ ηε· ατω

en outre (1) qu'il a souffert pour notre salut sur la croix ; que par lui nous avons été justifiés et sanctifiés ; que non seulement ceux qui sont sur la terre ont été rétablis par la grâce, mais que même ceux qui sont dans l'enfer ont bénéficié de la présence du Christ ; qu'il est allé porter sa parole à ceux qui étaient détenus dans ce lieu (2) ; de plus, qu'il est ressuscité des morts, est monté aux cieux et nous a envoyé l'esprit paraclét ; que l'Évangile est prêché dans le monde entier, et qu'il demeurera jusqu'à la fin (3).

Ce trésor renfermé dans chacune des lettres nous enseigne que le Christ est une chose double (οταηηλοση), à savoir, Dieu et homme à la fois, étant l'un et l'autre (4) ;

(1) Litt. « et pas cela seulement, mais, de nouveau, » Après la parenthèse sur la signification de l'épîsimon, l'auteur donne l'énumération des œuvres du Christ, la rattachant à la proposition qui précède et qui commence par ces mots οτ ταρ ηαι μμοατ αν αλλα οη μη ετβνιητϋ.

(2) Litt. « tenus par force ».

(3) Litt. « et que celui-là ne périra pas, jusqu'à la fin ».

(4) ητοϋ ητοϋ ηε, litt. : « lui est lui », le Christ Dieu étant le Christ homme.

-27-

он же цшооп нотмаеин еротωηρ εβολ ήέπισμον·
 ατω же πωηρ не ατω прецѣ мπωηρ· ατω же οταγα-
 οος не· ατω же нтоц не лжоеис· ατω же нтоц не
 пеняли *сиастис мме нтацσοотρ еротη нтенялнса
 етотааб нте мпистос· ατω же οταत्मот не· ατω же
 οτшаεнер не· ατω же нтоц не пестирисмос мн тθονοια·
 ατω же нтоц не прецротоειн ατω тме· ατω он же
 нтоц не прагисмос ατω прецрареρ мптярц· ατω он
 же нтоц не тархн ατω тапе· ατω пномоонтис мме·
 ρомωιος (sic) нпетса нпетнамотц тирот· цѣсѡ нан
 он епшшаже етѣ тетрис· ρитен οτποοηсис мпараδ-
 ζон ρитен несраи ншотρшпире ммоот·

ατω же жин ε(-ιβ-)неροот пαααμ мн еπωχ α
 пнотте ρшорп нѣттпос сχεαων тахн епмтетирιον
 мπεχс мн тенялнса етотааб· ρитен несраи нан
 κρελληνιον· ατω αснааτ ерраи етсωтириа нан

qu'il se trouve signifié par l'épisismon; qu'il est vivant et vivifiant; qu'il est bon; qu'il est le seigneur, le vrai ecclésiaste qui réunit les fidèles dans l'Église sainte; qu'il est immortel et éternel; qu'il est la force, le secours, la lumière et la vérité; qu'il est la sainteté et le gardien de l'univers; qu'il est le commencement et le sommet, le vrai législateur et tout ce qui est beau et bon. De même, nous avons été instruits au sujet de la Trinité, par l'enseignement étonnant que contiennent ces lettres merveilleuses.

Et [nous avons appris] que, depuis les jours d'Adam et d'Enoch, Dieu commença aussitôt à nous signifier le mystère du Christ et de l'Église sainte, par ces lettres grecques; il nous les a proposées pour notre salut, à nous

-28-

ανον κρεθнос нтаτπιστετέ еπεχс· пай етжωμμος же
 ανον не алфа ατω ω·

нетоι γε ραон нѣαποαεγис таи οτανακναιον нан
 не етρεκжω нѡερμνια мпшωαп ηнензтема нан
 нтазмтетαωσι нммон нротот етѣ мтетирιον
 етшооп ρм палфавнта· семотте гар ероот же
 στοιχιον· ете ποτὰ ποτὰ κнесраи не· ет (sic)^(a) πτροпос
 пай теноτ анершорп жооц.

ρομωιος (sic) κεφαλαιον τ̄

жоттскоотс же несраи кетпритот χωрис пези мн
 пецл· нан нта не φιλοσοφος οταροτ ероот ηραε· ατω
 нан нтеимне· епшшаже епшжоттскоотс несраи· сестμфω-

(a) Remarquer l'emploi du relatif *et* devant le substantif.

les nations croyant au Christ qui a dit : Je suis l'alpha et l'oméga.

Or donc, avant cette démonstration, il nous faut donner l'explication de la suite des secrets qui nous ont été révélés au sujet des mystères contenus dans l'alphabet (1). — Chacune de ces lettres est appelée un élément (στοιχεῖον), comme nous venons maintenant de le dire (2).

CHAPITRE III.

Les lettres sont au nombre de vingt-deux, non compris le ζ; et le ψ, que les philosophes y ont ajoutés dans la suite. Or ces vingt-deux lettres répondent au nombre

(1) Le sens paraît être : Avant de parler de l'origine de l'alphabet et des mystères chrétiens, il faut expliquer la suite de leur signification mystique, à commencer par leur rapport avec les éléments de la création.

(2) L'auteur, en effet, prétend que les lettres ont été appelées στοιχεῖον (éléments) parce qu'elles renferment le mystère de toutes les œuvres de la création (cf. p. 22).

και ον μη παριεμος μιχουττέκοοτε κρωβ̄ ιτᾱ πιουτε
ταμιοοτ̄ ρη̄ τευτιςις̄ ετε̄ καῑ νε̄

πυορη̄ νε̄ τυορη̄ μη̄ πμερκατ̄ νε̄ πναρ̄ ετσαπεντ̄
μνηοτη̄ (-π̄-), πμερϋομη̄τ̄ νε̄ πμοοτ̄ ετσαπϋωῑ μνηαρ̄
μη̄ πετσαπεντ̄ μμοϋ̄ πμερϋτοοτ̄ νε̄ πνεοτᾱ κναρ̄ ετε̄
καῑ νε̄ πετϋοτωοτ̄ πμερϋτοτ̄ νε̄ πεπ̄η̄ᾱ ετροιζμ̄
πμοοτ̄ ετε̄ καῑ νε̄ πανρ̄ πμερσοοτ̄ νε̄ πκανε̄ ετροιζμ̄
πιουτη̄ πμερϋαϋϋ̄ νε̄ ποτοειν̄ ετοτμοοτε̄ εροϋ̄ же̄
πνωρ̄ πμερϋαϋϋ̄ νε̄ πεστρεωμᾱ καῑ ετοτμοοτε̄
εροϋ̄ же̄ πνε̄ πμερϋϋ̄π̄ νε̄ ππωρ̄ же̄ εβολ̄ μπμοοτ̄
σνατ̄ πετσαπϋωῑ μπ̄εστρεωμᾱ μη̄ πετσαπεντ̄ μμοϋ̄
*πμερμη̄τ̄ νε̄ π̄ωλπ̄ εβολ̄ μπναρ̄ εβολ̄ ρμ̄ πϋιη̄
πμμοοτ̄ πμερμη̄τοτε̄ νε̄ ποτωκη̄ εβολ̄ ^(a) κεν̄ ^(b) βοτακη̄

(a) Le mot ποτωκη̄ est surmonté d'un signe + qui paraît se rapporter au mot *πνε* (germination) inscrit dans la marge. Ce mot, ainsi que le signe, semblent être des ajoutés d'une autre main. — (b) κεν̄ pour κνε̄.

des vingt-deux œuvres que Dieu a produites dans la création, à savoir (1) :

La première, le premier ciel ; la deuxième, la terre inférieure au *noun* (abîme) ; la troisième, l'eau supérieure à la terre et l'eau inférieure ; la quatrième, l'autre terre, la terre sèche (*arida*) ; la cinquième, le souffle (πνεϋμα) qui était* sur l'eau, à savoir, l'air ; la sixième, les ténèbres qui étaient sur le *noun* ; la septième, l'apparition de la lumière (2) ; la huitième, le firmament qu'on appelle le ciel ; la neuvième, la séparation des deux eaux, les eaux supérieures au firmament et les eaux inférieures ; la dixième, l'émersion de la terre du fond des eaux ; la onzième, l'apparition des plantes sur la face de

(1) Cette description cosmogonique se trouve complétée en plusieurs passages du Traité, spécialement dans l'explication du *delta*, symbole de l'universalité des êtres créés.

(2) Litt. : « La splendeur qu'on appelle lumière ».

* Il s'agit du souffle, du vent, « qui est », et non « qui était », selon Galtier (p. 6).

ροιζμ̄ προ̄ μπναρ̄ πμερμη̄τκοοτε̄ νε̄ η̄η̄(sic)ϋιη̄
πρεϋτ̄η̄αρποσ̄ νετ̄ ερε̄ νεβροσ̄ ριωοτ̄ πμερ̄ῑτ̄ νε̄ πρεϋ-
ροτοειν̄ τυροτ̄ ετροτοειν̄ πμερμη̄ταϋτε̄ νε̄ πρη̄ μη̄
ποορ̄ πμερμη̄τη̄ νε̄ τ̄β̄ιη̄καατ̄ ρμ̄ πεστρεωμᾱ π̄π̄νε̄
πμερμη̄τασε̄ νε̄ π̄τ̄ετ̄ ετη̄η̄ μμοοτ̄ πμερμη̄ταϋϋ̄ νε̄
πραλατε̄ π̄π̄νε̄ πμερμη̄τϋμη̄η̄ νε̄ ^(a) κνιη̄τοσ̄ τυροτ̄
ετο̄ κνοσ̄ μη̄ κετ̄ ρμ̄ πμοοτ̄ (-π̄-), πμερμη̄τϋϋ̄π̄ νε̄ η̄η̄
(sic) φη̄ριον̄ τυροτ̄ πμερμη̄τοτωτ̄ νε̄ κεχατ̄η̄ε̄ τυροτ̄
πρεϋνεζματοτ̄ πμερμη̄τοτοτε̄ νε̄ π̄η̄η̄κοοτε̄ τυροτ̄
ετροιζη̄η̄ π̄π̄εϋοτωοτ̄ πμερμη̄τοτ̄τε̄κοοτε̄ νε̄ πρωμε̄
κλογη̄νοσ̄ π̄χωη̄ εβολ̄ μπνοσμοσ̄ τη̄ρϋ̄.

εισρη̄ντε̄ τεκοτ̄ εις̄ κερ̄ᾱντε̄ μπνοοτε̄ κ̄ταϋϋωπε̄
ρη̄ τ̄β̄ιη̄σων̄τ̄ μπνοσμοσ̄ же̄οτ̄τε̄κοοτε̄ νε̄.

ετ̄η̄ε̄ καῑ οτη̄ же̄οτ̄τε̄κοοτε̄ κ̄χωμ̄ ^(b) κ̄η̄η̄τ̄(sic) ᾱτ̄η̄η̄η̄π̄ε̄

(a) Sic ; ailleurs le singulier *νε* est employé avec le pluriel du nom d'attribution.

(b) Deux lettres paraissent avoir été effacées en cet endroit et remplacées par un point.

la terre ; la douzième, l'apparition des arbres fruitiers qui portent les semences ; la treizième, tous les astres qui brillent ; la quatorzième, le soleil et la lune ; la quinzième, leur placement dans le firmament du ciel ; la seizième, les poissons qui sont dans les eaux ; la dix-septième, les oiseaux du ciel ; la dix-huitième, tous les grands cétacés qui sont dans l'eau ; la dix-neuvième, tous les animaux féroces (θηρ̄ιον̄) ; la vingtième, tous les reptiles vénimeux ; la vingt-unième, tous les quadrupèdes qui vivent sur la terre sèche ; la vingt-deuxième, l'homme doué de raison (λογικ̄ος), couronnement du monde entier.

Voilà donc que les œuvres de Dieu, produites dans la création du monde, sont au nombre de vingt-deux.

C'est à raison de cela, que l'on compte vingt-deux livres

- 31 -

μμοοτ ρη παλαια διατηνη ρητη ποτχαί·
ετθε παι οη χοττέκοοτε *ηυο μμασε αψαατοτ
ηβί σολομων· πζαγια μπρε·

χοττέκοοτε δε κρωβ αφαατ ηβί κκοοτε ρη τεκτι-
σις χηη εψορη· εφετμανε μμτστηριον ητοινοτμηνι
ηοτχαί ητε πεχς· ται ετε οτη χοττέκοοτε κρωβ
κρητε μπαραδοζον· μαλλον δε ατνατ εροοτ ηβί
ηαζιοβ ετσοοη ρη τεφρεποθνσις· ετε παι ηε·

ηψορη ηε τβινοτωρη ηγαβρηλ ψα ηπαρθενος·
ημερνατ ηε τβινη κκοοτε ηλογοσ εβολρηκ ηηε·
ημερσομηη πεφβηβων εροτη ετμητρα μπαρθενηηη
ρη οτςμοτ ηατψαχε εροτ· ατω τευ(-ηε-)βικηηισαρη
κρητε αχη σπερμα κρωμε· ημερσοοτ ηε πεχροποσ
μψης ηεβοτ ητεσβηω· ημερφοτ ηε τβιμησε ηαττωαμ

dans l'ancien Testament selon les juifs (1).

C'est encore à raison de cela que Salomon immola vingt deux mille bœufs pour la dédicace du temple.

Or, Dieu, en faisant vingt-deux œuvres dans la création dès l'origine, voulut signifier le mystère de l'économie du salut par le Christ, comprenant aussi vingt-deux œuvres merveilleuses. Ces œuvres, ceux qui ont été dignes d'être ses disciples les ont vues ; ce sont les suivantes :

La première, la mission de Gabriël auprès de la vierge ; la deuxième, la venue, du ciel, de Dieu le Verbe ; la troisième, sa descente dans la vierge-mère, d'une manière ineffable, et son incarnation en elle sans commerce viril ; la quatrième, le temps de neuf mois de sa grossesse ; la cinquième, l'enfantement sans souillure et sans corrup-

(1) C.-à-d. dans le canon hébreu.

- 32 -

ατω ηαττανο· ημερσοοτ ηε ε(sic) παγια ητοτληηια (a)
μπωμα μπηκοτε· ημερσαψη ηε πεββε ηκομημον
ητεψαρηζ· ημερσομηη ηε ηβαητισμα ετταειητ ηταψ-
χητη ρη πεφροτωψη· ημερψης ηε τμητμητρε μπειωτ
εβολρη ηηε· χε παι ηε παψηρε ηαμερητ· ημερμηητ
τε (b) τβινη εηεση ητε ηενπα ετοτααβ ηασωματοσ·
ημερμητοτε ηε ηπολεμοσ μπεχς εβολρημ ηαηε
οτθε ηαηαβολοσ *ρη ητρεφνηεετε (c) κρωμε κροοτ· ατω
αψαρο εροτ· ρωσ επωτ ηε ηεαρο ηοτοειψ ηημ· ημερ-
μηησκοοτε ηε ηεψηηρε ετοτωτω εηετερηη ηαψαατ·
ημερμηησομηηε τε τβηη ηαψαψεητη ρη πεφρηβ ρη οτ-
μηηατπηωηε· ημερμηηαψτε ηε ηπαθοσ ποτχαί ρη

(a) Sic pour *ἐλικία* : τ parait toutefois corrigé en η.

(b) Sic : plus haut la particule est employée au masculin, même avec le féminin du nom d'attribution.

(c) Sic pour *πετρεφνηεετε*.

tion ; la sixième, la croissance en âge du Dieu incarné (1) ; la septième, la circoncision légale de sa chair ; la huitième, le baptême glorieux qu'il reçut volontairement ; la neuvième, le témoignage rendu par le Père du haut du ciel : « voici mon fils, mon bien aimé » ; la dixième, la descente de l'Esprit Saint incorporel ; la onzième, la lutte que le Christ soutint du fond du désert contre le diable, lors de son jeûne de quarante jours et la victoire qu'il remporta sur lui ; — lui (le Christ) à qui est la victoire dans tous les temps (2) ; la douzième, les miracles transcendants (3) qu'il opéra ; la treizième, sa transfiguration dans son immutabilité ; la quatorzième, les souffrances

(1) Litt. « la croissance en âge du corps de Dieu. »

(2) Litt. « et il remporta sur lui la victoire, comme à lui est la victoire en tout temps ».

(3) ετοτωτω εηετερηη : « se invicem transcendentia » parait correspondre à notre locution : « plus grands les uns que les autres ».

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

- 33 -

περοτωσϋ ριζμ πεστατρος· πμερμπη πε πμοτ πρεϋ-
 τανρο ητε πιατμοτ· πμερμεντασε πε πβιητατνααϋ^(a)
 ρμ πταφος· πμερμπτασϋ πε τβιηβων επεσπτ εαμπτε
 ατω εεπνε εγραι κνεψτχοοτε κνετοτααβ· πμερμπ-
 πμπκ πε τβιησϋλ ηαμπτε εποτρμ (-ἸΕ-) κπνε ρη πμα
 ετμμαατ· πμερμππτε πε τεϋαναστασις ετοτααβ
 εβολρη πετμοοττ· μπκσα σϋμπτ κροοτ· πμερχοτωτ
 πε τεϋβιηβων εγραι εκμππτε· πμερχοτοτοτε πε τεϋ-
 βιηρμοος ησα οτκμ μπεϋειωτ ρη πετχοσε· εϋσαξε
 ετμπτρωμε ρμ π(sic)τρεϋϋτε· πμερχοττκποοτε πε
 τεϋβιηει οη εβολρη ππνε ρη τεϋμερσπτε μπαρροτεια
 εττραν ενετοηρ μη πετμοοττ·

εισρππτε α πρωβ οτϋνηρ εβολ τενοτ· ξε πιχοττκ-
 ποοτε κρωβ ετρη τοπκονομια μπεϋεσ μη πιχοττκπο-

(a) Sic. Les noms verbaux composés avec la particule sahid. σπ, récla-
 ment l'article féminin. Cf. τβιηβων qui suit etc.

salutaires qu'il endura volontairement sur la croix ; la
 quinzième, la mort vivifiante de celui qui est immortel ;
 la seizième, sa mise au tombeau ; la dix-septième, sa
 descente aux enfers pour délivrer les âmes saintes ; la
 dix-huitième, la spoliation de l'enfer par la délivrance
 de ceux qui étaient en cet endroit ; la dix-neuvième, sa
 résurrection sainte d'entre les morts, après trois jours ;
 la vingtième, son ascension aux cieux ; la vingt-unième,
 son repos à la droite de son Père, dans les cieux, selon
 l'humanité qu'il avait assumée ; la vingt-deuxième, son
 retour du ciel, dans son second avènement, pour juger les
 vivants et les morts.

Il est donc manifeste que les vingt-deux œuvres de
 l'économie du Christ et les vingt-deux œuvres que Dieu

- 34 -

οτς κρωβ ητ α κποττε αατ ρεν τεητησις σεθ κττ* ποσ
 επετερητ κπε οη μπνε χοττκποοτε κεραι ετρη παλ-
 φαβητα ηατα ηττποσ κτανσρη ϋοοϋ·

ατω εβολ κρητοτ οη ετε ηαι πε κεραι κοτωτ τεκβι-
 ηε μη ησαϋϋ ετε οτητοτ σμπ· ετε ηαι πε αλφα· μη
 ει· μη ϋητα· μη ιωτα· μη οτ· μη ρε· μη ω·^(a)

εττω δε μμοσ εροοτ ξε ρηρεϋτρροοτ ηε· ξε
 επειδη σετ ποτσμ ηη τβιηεραι μπηατα οτδ μμοοτ·
 ατω οη μππη κεραι ηατσμ κρητοτ ετε ηαι πε ηητα·
 μη γαμμα· μη δελτα· μη ζητα· μη ηητα· μη ηαππα·
 μη λαυλα· μη με· μη ηε· μη ππ· μη ρω· μη ετμα· μη
 τατ· μη φι· μη χι·

ατω ηαι πτερε εττω(-ἸΖ-)μμοσ εροοτ ξε ρηατσμ η

(a) Les sept voyelles ont été inscrites dans la marge extérieure du
 manuscrit α, ε, η, ι, ο, ρ, ω. On constate que la voyelle ρ se transcrivait
 ϋε. Cf. Stern. *Kopt. Gramm.* — Dans le papyrus bilingue démotico-grec
 de Leide, le ρ est transcrit h, he, comme ici. Il faut noter que l'epsilon
 initial a l'esprit rude, en grec (Revilleout).

a faites dans la création sont la figure les unes des autres,
 de même qu'elles répondent aux vingt-deux lettres de
 l'alphabet, conformément à ce que nous avons dit.

Or parmi celles-ci, c.-à-d. ces lettres mêmes, nous en
 trouvons aussi sept qui sont vocales, à savoir : alpha, ei,
 heta, iota, ou, he, ô.

On appelle ces lettres des voyelles (1) parce que chacune
 d'elles représente, dans l'écriture, une émission de voix.

Il y a ensuite, parmi elles, quinze lettres non-vocales,
 à savoir : beta, gamma, delta, zeta, theta, kappa, laula,
 me, ne, pi, ro, suma, tau, phi, khi.

Celles-là on les appelle non-vocales parce qu'elles ne

(1) Litt. : « donnant un son de voix ».

- 35 -

не еѣе же несежон евол ан пѣрц нотсми нте отша-
же рн тетѣнесаѣ

ἀλλὰ σαυγ ματαὰτ не несегаѣ етμμαѣ ете отѣтот
сми· еѣе же сауѣ нрѡѡ он а пнотте тамеѣоот рн
тектнѣс ете отѣтот сми ммаѣ ете наѣ не· пѣшорп
не наѣгелос· пмерснаѣ не теѣѣтхн κλογннѣ· еотѣтас
гар ѣотсми ннорон саѡѡл мпсѡма· пмершомнт не
прѡме еотектѣ (*sic*) отѣроот мн отсѡма· пмерѣтоот
не нралаѣте нпте преѣѣѣроот· пмерѣѣѣт не нѣѣноот
тнрот преѣѣѣроот· *пмерсоот не нѣѣѣѣ тнрот преѣ-
ѣѣроот· пмерсауѣ не неѣнрѣон тнрот преѣѣѣроот·

снаѣ де он еволри наѣ нгантаоот еѣѣ κλογннѣ·
аѣѡ насѡматон· аѣѡ нрѡплотн· аѣѡ нѣтнѣѣ ероот·
аѣѡ нѣтмот· ете теѣѣтсѣ ннаѣгелос мн теѣѣтхн
ннорнѣ· аѣѡ наѣ отѣтѣпос мпѣѡт нѣтнѣѣ ероѣ мн
пѣпна еѣѣѣѣѣ нѣтѣѣлн·

représentent pas, dans l'écriture, une émission complète
de la voix.

Mais il y a sept lettres seulement qui sont vocales, à
raison des sept créatures de Dieu douées d'une voix, à
savoir : la première, les anges ; la deuxième, l'âme raison-
nable (*ψυχὴ λογικὴ*) qui a une voix idéale (*νοερόν*) en dehors
du corps ; la troisième, l'homme en tant que doué d'une
voix corporelle (1) ; la quatrième, les oiseaux du ciel qui
émettent un son ; la cinquième, tous les animaux qui ont
une voix ; la sixième, tous les reptiles qui ont une voix,
la septième, tous les animaux féroces qui ont une voix.

Or, parmi les créatures que nous venons d'énumérer,
il y en a deux qui sont raisonnables, incorporelles, sim-
ples, invisibles et immortelles : la nature angélique et
l'âme raisonnable ; elles figurent le Père invisible et
l'Esprit Saint immatériel.

- 36 -

отѣ де он неѣнѣетон· ете отѣтѣ ѣроот ммаѣ ете
прѡме не· нѣѣѣѣѣѣѣ аѣѡ наѣтмот ѣтѣпос мпѣѣѣ·

μντн ρѡѣт несаѣ ρнѣтсми не· еѣе же мнѣн он
нрѡѡ нѣтѣроот (-н-) еѣрен неѡнт мпκосмос· пѣшорп
не тѣшорп мпѣ тсѡпшѡѣ мпестереѡма· ете таѣ те ппѣ
нпте етсѡпшѡѣ ммос· пмерснаѣ не пестереѡма еѣѣ
ммерснаѣ (b) аѣѡ етсѡпеснт нѣшорп мпѣ пмершомнт
не нѣѣѣ етсѡпеснт ете ннѣѣѣκнокнѣон (b) не· пмер-
ѣѣѣѣѣѣѣ не нѣѣѣ етсѡпшѡѣ ммоот· пмерѣѣѣѣѣ не пмоот

(a) Dulaurior a lu ммаѣснаѣ. Dans le Ms., а parait avoir été corrigé
en ε.

(b) Sic, fautif pour κατὰ χεῶνιον qu'on trouve loin : les régions sou-
terraines. Nous remarquerons à propos de la description cosmogonique
du delta, que l'auteur fait mention de deux terres catachtoniennes.

En outre, il y a une créature composée, douée d'une
voix : c'est l'homme mortel et immortel, à l'image du
Christ.

Il y a aussi quinze lettres non-vocales, parce qu'il y a
quinze œuvres dans la création du monde, qui sont sans
voix : la première, le premier ciel, supérieur au firma-
ment, à savoir le ciel du ciel qui est au-dessus de celui-
ci (1) ; la deuxième, le firmament, qui est le second et qui
est en dessous du premier ciel ; la troisième, la terre
inférieure, c.-à-d. les régions souterraines ; la quatrième,
la terre supérieure à celles-ci ; la cinquième, l'eau qui est
dans l'univers ; la sixième, l'air qui souffle et vivifie ; la

(1) C.-à-d. de ce premier ciel ; en effet, le féminin ммос ne pourrait se
rapporter à στερεωμα. Ce ciel suprême, dont dépend le ciel *du ciel*,
nous parait être le lieu de repos du Saint des saints, mentionné plus loin,
dans la description du delta : « Il y a dans les hauteurs deux cieus en
dehors de celui qui est au dessus d'eux, existant avant eux dans la
création, le lieu de repos ou Saint des saints. » Le *premier* ciel, immé-
diatement supérieur au firmament serait donc appelé ici *le ciel du ciel*,
parce qu'il aurait au dessus de lui, le ciel primordial ou *le ciel suprême*.

ετην τοινοτмени · пμερσοот пе панр етнѣе аτω πρεϋ-
 τωπρ · пμερсащϋ пе пване · пμερн̄ пе ποτοειн̄ · пμερϑ
 пе π(sic)βοτανι тнрот мпкар * пмермнт пе пшик тн-
 рот πρεϋτнарпос · пμερiᾱ пе нсиот мпестереωма ·
 пμερiβ̄ пе при пμερiτ̄ пе ποορ̄ · пμερiᾱ пе нтāt ετηн
 ммоот · пμερiε̄ пе кннтос ето кпос̄ мп кетри ммоот ·
 και тнрот ρī οτсол мпнι κρωβ̄ пе нте пнотте е мп
 ρроот̄ κннтот̄ · н̄е мпне сеене κпсωνт̄

ατω επειδ̄н πттпос нте псоот̄ κροот̄ нте псωνт̄
 мпносмос еϋшооп̄ еρραι ρн̄ несραῑ нте αλφαιнта̄ ·
 етн̄е пай ρω̄ шатсрай̄ ρн̄ οτ̄ стiχос̄ (-iᾱ-) н̄сī κетна-
 жiс̄ω̄ ероот̄ · ната нсмот̄ пай етennaοτωπρϋ̄ εβол̄
 тенот̄

пшорп̄ нстiχос̄ пе ā̄ ħ̄ τ̄ ᾱ
 пмерснаτ̄ нстiχос̄ е̄ ζ̄ η̄ θ̄

septième, les ténèbres ; la huitième, la lumière ; la neu-
 vième, toutes les plantes de la terre ; la dixième, tous les
 arbres fruitiers ; la onzième, les étoiles du firmament ; la
 douzième, le soleil ; la treizième, la lune ; la quatorzième,
 les poissons qui sont dans les eaux ; la quinzième, les
 grands cétacés qui sont dans les eaux.

Cela fait ensemble quinze œuvres de Dieu n'étant pas
 douées de voix, comme le sont les autres créatures.

Et comme la figure des six jours de la création du
 monde se trouve dans les lettres de l'alphabet, ceux qui
 veulent les apprendre les allignent (1), pour cette raison,
 de la manière suivante :

1^{re} ligne : α, β, γ, δ
 2^e ligne : ε, ζ, η, θ

(1) Litt. « écrivent l'alphabet en ligne. »

пмершомпт̄ нстiχос̄ ī̄ ħ̄ λ̄ μ̄
 пмерϋтоот̄ нстiχос̄ ñ̄ Ξ̄ (sic) ο̄ π̄
 пмерϋт̄иот̄ (a) нстiχос̄ ρ̄ σ̄ τ̄ ῡ
 пмерсоот̄ нстiχос̄ Φ̄ Χ̄ Ψ̄ ω̄ (b)
 πετi ρωωϋ̄ γαρ̄ мп̄ пεψī нтаτταατ̄ епiсрай̄ καῑ еп-
 ραе̄ ρiτm̄ пшожне̄ нте̄ ρан̄ мншē мпiлософос̄ (sic) ·
 ната̄ ъе̄ нтaнот̄ω̄ епxω̄ мпā κса̄н̄ ·
 εις̄рнiтē οтн̄ тeнот̄ * εις̄ псоот̄ нстiχос̄ етeϋшооп̄
 κннтот̄ н̄сī πттпос̄ мпсoот̄ κροот̄ нте̄ π̄сiнтaμiο̄
 мпносмос̄ еοτοκτατ̄̄ ммaτ̄ нтaρχh̄ ρн̄ (sic) срай̄
 πρεϋτρoот̄ ете̄ пай̄ пе̄ αλφᾱ · ρομοiωс̄ οп̄ сезнн̄
 εβол̄ ρн̄ несрай̄ πρεϋτρoот̄ ете̄ пай̄ пе̄ ω̄ ·
 επειδ̄н̄ еpē нeстoιγχιoн̄ ρiωωт̄ нтeнтнeиc̄ εβол̄ ρiтн̄

(a) Le Ms. porte пμερσοот̄, évidemment fautif.

(b) Les lettres des deux dernières lignes ne sont pas surmontées d'un trait. Le ψ est représenté par deux traits parallèles inclinés de droite à gauche.

3^e ligne : ι, κ, λ, μ

4^e ligne : ν, ξ, ο, π

5^e ligne : ρ, σ, τ, υ

6^e ligne : Φ, Χ, Ψ, ω

Car le *ksi* aussi, ainsi que le *psi* ont été ajoutés à ces
 lettres, dans la suite, par la volonté d'une multitude de
 philosophes, comme nous l'avons dit antérieurement (1).

Voilà donc les six lignes dans lesquelles se retrouve la
 figure des six jours de la création du monde ; elles com-
 mencent par une voyelle, l'*alpha*, et se terminent égale-
 ment par une voyelle, l'*oméga*.

C'est parce que les éléments correspondants (2) de la

(1) Chap. III, fol. 14 * p. 28.

(2) Les éléments de la création *correspondent*, dans la pensée de
 l'auteur, aux éléments (στοιχειων) ou lettres de l'alphabet. C'est ainsi
 que nous croyons devoir interpréter le mot ρωωωτ̄, à moins qu'il ne soit
 écrit fautivement pour ρωωωτ̄, eux aussi.

- 39 -

тесмя мпнотте агархеи етбнетретшопе' тоттестин
пече пнотте же маре от мен от шопе ато ашопе
птеире' ато он еволритен перроот мпнотте егна-
шопе тирот га отжон евол'.

(-н-) (a) нестоиχιον δε он нте пота пота нисраи се-
мир еротн тирот еписашу нсраи преуфрроот' етхе
же епейдн рн сащу нрѡѡ агарератот нбн нестоиχι-
он тирот мпсѡнт' ете наг не' тпе' мн пмоот' мн
пестреѡма' мн панр' мн пнар' мн пнотн' мн пнар
етсалеснт'

а то пег мтетирюн паг нте нсраи ененатетеме
ероу пе нбн пентаген пдѡѡмос ежен текклнса'
егшаже андріанос (sic) мн діондн' мн мазімианос

(a) En tête de la page (v) :

н иε — χε β
20 Jésus Christ 2

cf. p. 7.

création commencèrent à exister par la voix de Dieu :
« Dieu dit : Que tel et tel existe, et ils existèrent » ; de
même que par la voix de Dieu toutes choses arriveront à
leur consommation.

De nouveau, les éléments de chacune de ces lettres sont
tous reliés ensemble par ces sept lettres vocales. C'est à
raison des sept choses dans lesquelles subsistent (1) tous
les éléments de la création. Ce sont : le ciel, l'eau, le fir-
mament, l'air, la terre, le *noun*, la terre inférieure.

Et quant à ceux qui avaient connu ce mystère de ces
lettres, les persécuteurs de l'Église, je veux dire : Adrien
et Dioclès, et Maximien et Julien l'Apostat, lui qui se

(1) Litt. « se tiennent debout, ont leur consistance. »

- 40 -

мн ютѡлианос ппараѡатис' пагет (-на-) (a) меете ероу.
ммн ммоу же отсофос пе' ара евол крнтот пе ктоот
нестоиχιон етотсраи ммоот нбн петотнам етжарем'
нетѡбѡм пе етретсооре птедмнтаѡнт ммн ммоот'
а то анон рѡн рн отѡлогон (sic) еѡѡбѡм итенѡшпе
нат пѡѡммос' же нащ нре ѡ пѡнт ететнѡѡммос
п(sic)пнотте ргтм птѡнос ннесраи нреλλнншон нтнтн'
же ктоу пе пречтѡмю итпе мн пнар' мн ѡдалсса (b).
мн потент' мн пкане' мн рѡѡ нм етотнат ероот мн
нетенсенаѡт ероот ан'

а то паг ететн арна (c) ммоу ететншемше нпейѡ-
ѡлѡн емн пна ммаѡ' нешше гар ннтн еромологеи
ннет отсраи м* м(sic) моот женеѡ жн тепоѡт птетн-

En tête de la page (r) :

ε τε — ρε να
3 fils de Dieu 21

Sic. pour τεοαλασσα.

Grec, ἀπτόματ.

croyait un sage, ces caractères tracés par leur main pro-
fane, suffisaient donc à les accuser eux-mêmes de folie (1).
Mais nous aussi, il nous faut les confondre hardiment, en
disant (2) : « Comment, o impies, vous dites de Dieu, par
la figure des lettres grecques qui sont les vôtres, qu'Il
est le créateur du ciel et de la terre, et de la mer, et de
la lumière, et des ténèbres et de toutes les choses visibles
et invisibles.

Et ce Dieu vous le niez en servant les idoles inanimées,
alors qu'il vous fallait confesser ces choses qui étaient
écrites ; vous le niez, afin qu'à partir de ce jour, vous soyez

(1) Longue période, d'une construction difficile.

(2) Litt. « par une parole puissante, faisons leur honte en disant. »

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

- 41 -

ψωπε ε μνιτηνσραι μματ ατω κτετηκωνωρ εβολ
πρεφχιβολ ρη τεηισοφια·

ατω επειδη μπεηισοτη (sic) μπινοττε ριτη τσοφια
μπινοσμοσ· σμοττε ερωτη κβι τβαρβαροσ πενιλνσια
ητε ηπορε πρεφταρε τβτ ατω ηαγραμματοσ μη κβμνι
κβωμ μη ηρεφσκαη μπροφνητισ ετρεσφσβω ηητη ατω
πεσταβε ηητη ηπετμπετεηεμπε εροοτ οτδε μπετη-
σοτμοτ·

αμνητη λοηκον ψα τεσκηνη ηηατεσραη μη ηρεφτα-
μιο κσκηνη· εφνεμμητη κβι κλατων πατσβω εφφι ρα
τεπητχα ετηρε *ηη καφ ρη τεφμηπρεφταβε ψηρεψημ·
ηενασ τενοτ ετετηεμπε επιμτστηριον ετσηνη κτεηεσραη
μπαλφαβητα·

μαρεφει ρωωφ κβι ρομιορσ κβελλε κποντοσ (sic)

(comme) sans écriture et que vous paraissiez menteurs
dans votre sagesse.

Et puisque vous ne connaissez pas Dieu par la sagesse
du monde, voici que l'Église barbare (1), composée d'une
foule de pécheurs, d'illettrés, de jardiniers et de labou-
reurs (devenus) prophètes, vous appelle pour vous
instruire et vous enseigner les choses que vous ne savez
pas et n'entendez pas.

Venez donc à la tente des illettrés et des constructeurs
de tentes (2), et parmi vous, Platon l'ignorant, dans l'ap-
parat (πτυχη) de sa dignité de pédagogue, afin que, mainte-
nant, vous connaissiez le mystère caché des lettres de
l'alphabet.

Qu'il vienne aussi, Homère, l'aveugle, le poète des

(1) *Barbare*, aux yeux des païens lettrés.

(2) Allusion à S. Paul. *Act.* XVIII, 3.

- 42 -

ηερελλνη· μαρεφει κβι αριστοτελοσ (sic) πε φτλια-
ροσ (a)· μαρεφει κβι αμιοσθεηηεσ μη πεθαγορασ· μη
ζωκρατησ· μη κιοζδοσ· μη τιμοκρητηεσ μη χρησιπποσ·
μη μενακδροσ· μη κσωοτη ερωτη ηηρη ετμματ ητε
ηεφילו[σο]φοσ ηερελλνη ετσηοτεητ· ροπωσ τεηιλνσια
ητε ηαγραμματοσ· ταη ετε πεχεσ ω κασ καπε· πεστα-
βοοτ κμμητη επαλφαβητα (-ηβ-) μη κμτστηριον
μποτδ ποτδ κτεσραη καη ετετησοτσηοτ μμωτη κρη-
τοτ· ατω ετετηεσραη μμοοτ ρη πεηηβιχ·

τβομ δε κτεθεωγηκιοσ ετε κρητοτ τετηαρνα μμοσ
εατετηκωωσητ κμσωητ παρα πεηταρσωνητ· αλλα καη
μεη ακηοοτ ηοτμνησε κσοη ρη οτωψη εβολ οτβε
ηερελλνη καονητ·

λοηκον τεκοτ μαρενηκον εημ κβεαλφα[βητα] εεπο-
ετςις (sic) ετηκη καη ερραη· εηφηρωοτση δε τεκοτ εοτωνωρ

(a) *Sic.* pour φλυάρος ; tout ce passage est fort négligé.

Grecs ; qu'il vienne, Aristote, le bavard ; qu'ils viennent
Démosthène et Pythagore, et Socrate, et Hésiode, et
Démocrite, et Chrysippe, et Ménandre et tout ce troupeau
des vains philosophes grecs, afin que l'Église des illettrés,
celle qui a le Christ pour chef, les instruisse, en même
temps que vous, au sujet de l'alphabet et du mystère de
chacune de ces lettres dont vous vous glorifiez et que vous
écrivez de votre main.

La merveilleuse connaissance de Dieu qu'elles renfer-
ment (1), vous la niez, adorant la créature au lieu du
Créateur. » Mais ces choses nous les avons dites maintes
fois, tout au long, à l'adresse des Grecs insensés.

Au reste, retournons maintenant à notre sujet, l'alpha-
bet ; tâchons à présent de faire voir la distribution des

(1) Litt. « la puissance de la connaissance de Dieu qui est en elles ».

- 43 -

εβολ μιν αταμερος ετε νεστοιχιον νε μινοςμος ριτη
νεσχημα ετον νεστοιχιον η*αλφαιβιτα*

αιουε γε οταναγκαιον νε ετρανω εγραι κωρορ
μπεσχημα μπεραι πολονκλιρον ατω ετο ηομαε
μπτιρϋ κθε ρωωϋ μπεωμα μρωμε γε ητοϋ πετο
ηκρινον ενεστοιχιον τιροϋ ετηριϋ ϋη νεσωτη-
ριον μη κνεωωϋη*

ατω ηαϋ ηρε αϋωωπε κβι παι ϋη κωρορ ατω γε
ηαϋ ηρε α ηνοττε ταμιο μπεστερωμα ατω αϋϋονϋ
εβολ σαπϋωι ρη νετϋοε* αϋνω δε μμοοϋ σαπϋωι
(sic) μμοϋ κθε ηοτστενει^(a) παι κταϋρπηεων εγραι
μη πεστερωμα ριοϋσοη ϋη πτρετιωρϋ εβολ κβι

(a) Pour στέγη.

parties, à savoir, les éléments de la création et cela, au
moyen des figures contenues dans les éléments de l'alpha-
bet (1).

J'ai estimé qu'il fallait exhiber en premier lieu la
figure de la lettre universelle (δλόκληρον) qui est la synthèse
(totalité δμάς) de l'univers, à l'instar du corps humain,
qui est comme un réceptacle (2) par rapport à tous les
éléments qui sont en lui, depuis les vêtements et le reste.

(Il faut montrer, par l'image de cette lettre) comment
ces choses furent dès le commencement et comment Dieu
créa le firmament et le fixa dans les hauteurs ; comment
Il plaça au dessus de lui l'eau, formant comme une
toiture qu'Il fit monter simultanément avec le firmament,

(1) Cf. p. 28 notes 1 et 2.

(2) C'est ainsi que nous croyons devoir traduire le mot κρηνον que
nous rapprochons de κρήνον. Cf. Stephanus *Thesaurus Linguae graecae*,
Lond. 1816-18. T. I p. DXL, coll. T. V. p. 5314, A, B. κρήνον = κρεσθήκη,
carnium repositorium ; i. q. κρήϊον, κρείον, carnis receptaculum ; κείον =
αγγεϊον (cavité, vase, panier etc.).

* « En dessous d'elles, la double terre inférieure ». Selon Galtier, il faut traduire : « au dessous est la deuxième terre, qui est la terre
inférieure » (p. 12).

- 44 -

μμοοϋ (-ηϋ-) ετμματα μη μμοοϋ ετσαπεσντ ηπε* ατω
γε ηαϋ ηρε σεϋωοη ϋη πϋιε κβι σντε μη* ϋωριε
τετ ϋη πϋιε μμοοϋ ατω ετο κωρορ εροοϋ ϋη κσωντ
ται ετεϋμτον μμοϋ κρητε κβι ππετοτααη κτενετ-
οτααη* ϋαθη ετρεϋταμιε λαατ ρη ηζωντ ετοϋωηϋ
εβολ*

ϋ ρη τμντε δε οη κτεσντε μη κταϋταμιοοϋ ρη τβιη-
ταμιο^(a) κροσμος κβι μμοοϋ κτατπωρϋ εβολ ημμοοϋ
ετσαπϋωι μη κετσαπεσντ μπεστερωμα*

σαπεσντ δε οη σεϋωοη κβι κναϋ κνατ ατω οη
σεϋωοη ρη τμντε ηκαι κβι μμοοϋ ετε *ηαι κε ετε (sic)
μοοττε εροοϋ γε ηνοτη* εϋσαπϋωι δε μμοοϋ κβι
πωρορ κναϋ ητε τοικοτμηνι τε* ατω εϋσαπεσντ
μμοοϋ κβι κναϋ κνατ ετε κηαταθωοηον (sic) κε*

(a) Entre les deux mots un assez grand intervalle ; peut-être lisait-on
jadis μπροσμος.

par la séparation de cette eau d'avec les eaux inférieures
au ciel et comment il y a, dans le haut, deux cieux en
dehors de celui qui est au-dessus d'eux et qui est avant
eux dans la création, le lieu de repos du Saint des Saints,
avant qu'Il créât aucun être visible.

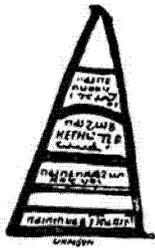
Il y a de nouveau, au milieu des deux cieux qu'Il créa
avec le monde, les eaux qui ont été séparées en eaux supe-
rieures et en eaux inférieures au firmament (1).

En bas, de nouveau, sont les deux terres et au milieu
d'elles les eaux appelées *noun* : la première terre, la terre
habitée, étant au-dessus de celles-ci, et en dessous d'elles,
la double terre inférieure (2)*. Traçons enfin la figure de
la création, à savoir le *delta*.

(1) Passage très tortueux dans le texte copte.

(2) Nous traduisons d'après le Ms. mentionnant clairement « deux »

ατω θεος⁽¹⁾ μαρενζωηραφει (sic) μπεςχημα πτεντισε
ετε ται τε τελτα (sic)



(a) Sic. probablement pour «*έλος, ενση, ou διον, δέοντος, il faut.*

(b) *ραφει* a ici le sens de *coupure* et est à rapprocher de *ρωφ, couper, tailler.*

Ceci représente la création. La figure de cette lettre a trois angles. Elle est, en effet, l'image qui représente la création entière (1). Dans sa partie supérieure, la tête sans écriture (2) est le ciel supérieur au firmament.

La coupure qui est au milieu, je l'ai marquée pour figurer les eaux supérieures au firmament ; la ligne qui

terres qui *sont* catachthoniennes. » M. Amélineau croit qu'il y a ici « une de ces erreurs qui remplissent malheureusement le manuscrit. » *loc. cit.* p. 282. La version arabe donne ce qui suit : Et plus basses encore sont les deux terres, qu'on nomme la profondeur et où ils ont placé, au dessus des eaux, la terre première de l'univers qui est la terre du monde, et, en dessous des eaux, la terre *seconde* qui est la profondeur, et elle est plus basse que les deux basses. (Traduction de M. Revillout). Cf. *supra*, p. 29 : « la deuxième, la terre inférieure au *noun* et plus loin, p. 21, la terre des régions catachthoniennes. Ces locutions peuvent se concilier si l'on se représente la terre inférieure comme une terre double, comprenant diverses régions. »

(1) Litt. « le type de la figure (σχῆμα) de la création ».

(2) *ατεροι* sans écriture. La figure ci-jointe porte cependant au sommet du delta, une inscription à peine lisible, où l'on croit reconnaître les mots

ατω ετχοσε εγραι ποε ποτκαμαρα δισραιγ πτῆπος
μπεστερωμα :

πυωλρ δε ρωωφ ετσαπεσιτ εφῶ πτῆπος μπναρ ετ-
σαπεσιτ μπκοτη ατω ηατραη ησκοφ ππαρρε δε
ρωωφ ετσαπυωι μπαι εφῶ πτῆπος ημμοοτ μπκοτη
ετροη τμντε μπναρ ενατ :

ταπλη δε οη ετε παι πε πυωλρ (sic) ετσην εβολ μη
ηκοτι ηρρηρε ηατ *αη ηχλροη ετροιωωφ παι πε
πτῆπος μπναρ μπκομοσ :

est en dessous et qui s'élève en forme de voûte, je l'ai tracée pour figurer le firmament.

La ligne inférieure est le type de la terre qui est en dessous du *noun* ; elle est de couleur de sang. La séparation qui est au-dessus de cette ligne figure les eaux du *noun* qui est entre les deux terres.

La ligne simple, qui est la ligne tracée là avec les petites fleurs en couleur verte (1), est la figure de la terre cosmique (2).

τηε ητηε, mentionnés plus haut (p. 40) et ci-dessous (p. 48). On pourrait supposer qu'elle a été ajoutée après coup pour faciliter l'explication de la figure, et, de fait, pour cette inscription, de même que pour celle du milieu, l'encre paraît plus faible. Cette locution *ατεροι* est à rapprocher toutefois de la manière dont le ciel du ciel est qualifié dans un passage parallèle du Tome second (p. 30 * suiv.). L'auteur l'appelle à cet endroit *φαιτω μπκομοσ*, indicible dans sa figure : *ατεροι* équivaudrait donc à « indescriptible ». Ce ciel du ciel, comme il est dit plus loin, descend du sommet jusqu'aux régions inférieures du monde.

(1) On ne distingue guère de fleurs dans le dessin ; l'auteur, en se servant de cette locution, aura peut-être voulu faire allusion à la végétation de la terre cosmique. *Nota.* *ετροιωωφ* pourrait aussi se rapporter à *ερρηρε*, les fleurs qui sont sur la ligne. Plus loin (p. 51), l'auteur distingue deux éléments dans la terre habitée : la terre et les arbres qui y croissent.

(2) « Dans le tracé du *della*, en-dessous de la ligne simple *απλη*, représentant la terre habitée, il y a trois séparations dont l'une figurerait les eaux du *noun*, et les deux autres les deux terres catachthoniennes. »

* Sur les idées cosmogoniques de l'auteur, cf. l'« Annexe » située p. 151 de ce numéro.

- 47 -

песухма де он мисраи пай ето ншомнт нкоор' же епераи еболри тетриас етогаав аτω ммонас асшопе нбї тентисе тире аτω асадерате'

ρωμοιος (sic) де он салшои ми салеснт шомт нрѡѡ пет ри пнатамерос' еге пай пе пшї (sic) ми тие етжосе те' ми пестерешма' ми ммоот етри тетмите'

салеснт де ρωωϭ мпнар етсалеснт мпнар нте пносмос ми ммоот етри нпотн етри тмте пнаї'

аτω пшї ми пснт тетриас тетамарте (-нѣ-) мпн-рϭ'

отанагнеон де пе нтенотѡнѡ ебол мпесмот мп-

D'autre part, la figure de cette lettre est à trois angles, à raison de la Trinité sainte et une, de qui toute la création tient son origine et sa stabilité (1).

De même, en haut et bas, il y a respectivement trois parties : la mesure (?) et le ciel supérieur, le firmament et les eaux qui sont entre les deux.

En dessous également*, se trouve la terre qui est en dessous de la terre cosmique, ainsi que les eaux des *noun*, qui sont entre les deux (terres).

Au dessus et en dessous c'est la Trinité gouvernant l'univers.

Mais il est nécessaire d'expliquer davantage la figure

(Note de M. Revillout). Il s'agirait donc bien d'une *double* terre catachthonienne. L'auteur ne paraît pas faire mention de la séparation du milieu, celle-ci qui vient en dessous de la courbe, figure du firmament. On hésite à supposer qu'il ait voulu représenter par là les petites fleurs vertes qui sont sur la terre habitée. — L'état du manuscrit, très usé en cet endroit, atteste que cette page a, de tout temps, fixé l'attention et exercé la patience du lecteur.

(1) Litt. « puisque par la Trinité Sainte et une, toute la création fut et resta debout. »

* Galtier pense qu'il faut corriger, dans le paragraphe précédent, « πωι » en (ϭΑ)ΠΩ(Ο)ι et traduire : il y a trois parties qui sont en haut (ϭΑΠΩΟι) d'une part (ΜΝ = μὲν), le ciel supérieur avec le firmament et les eaux qui sont entre eux ; en dessous, d'autre part

- 48 -

сраї пай ето ншомнт нкоор' нтенжосе же етѣе отшомнт нртпостасис петсалшѡї аτω он шомнт нртпостасис етсалеснт'

салшѡї мен мпестерешма ри тетртпостасис' ммоот етсалшѡї (sic) мпаї ри тетртпостасис' аτω етпе нтпе ри тетртпостасис' таї етсалшѡї мен ммоот етри пжисе мен пестерешма' аτω он еснїт епеснт ри от ρѡѡ мпаражозон ρїбол нпаврон мпносмос *ми пестерешма шантесмотр ми пенпатаѣнон етсалеснт мпнотн ри от мпаташѡже ерос' еїс пай пе тшомнте нртпостасис етсалшѡї ката ѣе пташрп жос'

de la lettre à trois angles, et de dire pourquoi, il y a trois *hypostases* (1) dans la partie supérieure et trois hypostases dans la partie inférieure :

Au dessus du firmament, dans son hypostase, sont les eaux supérieures, dans leur hypostase, et le ciel du ciel, dans son hypostase, celui qui est en haut avec les eaux supérieures et le firmament, et qui s'abaisse, par un fait merveilleux, en dehors des extrémités de la terre cosmique et du firmament, jusqu'à ce qu'il rejoigne les profondeurs (2) qui sont en dessous du *noun* ; et cela d'une manière indicible. Voilà donc les trois hypostases d'en haut, dont j'ai parlé.

(1) Nous conservons le terme *hypostase*, l'auteur jouant ici sur le mot *ποστασις* qu'il applique alternativement aux divisions de la création et aux personnes de la Trinité.

(2) ΠΕΝΝΑΤΑΘΗΝΟΝ : les régions des sables de la mer, les profondeurs, ici la terre inférieure. L'auteur se représente donc le ciel du ciel comme enveloppant l'univers entier et atteignant, par de là des limites de ce monde et du firmament, les régions inférieures placées en dessous du *noun*. Cette interprétation est confirmée par l'endroit parallèle du Tome second : « Et le ciel des cieux dont la figure est indescriptible, descend par les extrémités à l'orient et à l'occident, pour se perdre dans toutes les profondeurs indicibles et se relier à la terre inférieure au *noun*, selon un mystère élevé, et cela conformément à l'image du *delta* » (p. 37 suiv.)

- 49 -

тшомте де ρωοτ κρτποστασις ετραπеснт мпесте-
ρωμα παг не' пкаρ нте пносмос ρη τεφρτποστασις'
ми ммоот нте κκοτη не εтсапеснт ммоф ρη теф (sic)
ρτποστασις' пкаρ он ετραпеснт ете κκватаχθoνιον
ρη τεφρτποστασις'

женас есеειμε ρη παг κβι τεφρτсις тнрс птмнтрωме
же тет(-нѣ-)риас етoтaαβ ετρм птнрц аτω етмoтρ
мпнрц аτω етамаρте мпнрц аτω етерρмме мпн-
рц' аτω κтoс пе птажро ннапшωι ми напеснт ρι-
oтcoп' тoттестн κепoтpαиoн' ми κепнгioн' ми
κκватаχθoнιον'

анаτ епаг он мпма епемтстнрiон нтетриас етoтa-
αβ' же снте κρτποστασις нтас ρη (sic) ραплотн не аτω
ρη атнаτ еρoοτ не' ете паг пе пeиoт ппaнтoкpαтwρ'
ми пeппа етoтaαβ нaтpαтлн' тнeοтeι де ρη тшoм-
*те κρτποστασις сeнaτ еpос аτω oтaтнaτ еpос де'

Voici également les trois hypostases inférieures au firmament : la terre du *kosmos*, dans son hypostase ; en dessous de celle-ci, les eaux des *noun*, dans leur hypostase ; enfin, la terre inférieure, ou catachthonienne, dans son hypostase.

C'est afin que toute nature humaine sache que la Trinité sainte est dans tout l'univers, étant la plénitude, la force de toutes choses, gouvernant tout, soutenant les choses d'en haut en même temps que les choses d'en bas, celles du ciel, de la terre et de la région catachthonienne.

Considérez ceci, d'autre part, au sujet de ce mystère de la Trinité sainte : deux de ses hypostases (personnes) sont simples (*ἀπλου*) et invisibles : le Père tout puissant et l'Esprit saint immatériel ; une des trois hypostases est

- 50 -

тoттестн мпκoтe плoгoс птацжисарз етθε κeнoт-
жаг'

κaтa тeι ρe он ρη тнeшoмтe κρτποστασις εтρм пнa-
тамерoс етe нaпшoι ρи oтcoп ми напеснт' сапшoι
мен oтнтац ммаτ нcиte мфρсiς нaтнaτ еpooτ аτω
κaстпoетoн' етe паг не тпe нтe εтρм пжисe ми мmo-
oт εтсапшoι мпестерeωмa' пестерeωмa де нтoф етe
oтa' пе eбoлpн тшoмтe κρτποστασις' сeнaτ еpoф
ρитeн oтoн ним (-нѣ-) аτω oтeтнoетoн пe' етe паг пе
же oтa' eбoлpн снaτ' oт eбoлpн мmooт ми мфoстнp'
млттпoс мпeχc'

нтeρe он сапеснт мпκaρ' (a) εтpен κeнaтaχθoнιον
ми мmooт нтe κκoтн' паг не εтcнтe κρτποστασις

(a) Il y a lieu de croire que le mot κaρ devrait être répété en cet endroit ; sinon il faudrait traduire : en dessous de la terre des régions catachthoniennes et des eaux etc., ce qui serait un non-sens et supposerait une anacoluthie dans la construction de la phrase.

visible et invisible (1), à savoir (l'hypostase) de Dieu le Verbe qui s'est incarné pour notre salut.

De même, dans les trois hypostases respectives des divisions supérieures et inférieures (du monde), il y a, en haut, deux natures (*φύσις*) invisibles et sans composition : le ciel du ciel qui est dans la hauteur et les eaux supérieures au firmament ; quant au firmament, seul des trois hypostases, il est visible pour chacun et est composé ; il est un (composé) de deux choses, des eaux et des astres ; il est la figure du Christ.

De même, en dessous de la terre, la terre des régions catachthoniennes et les eaux du *noun* sont deux hypostases

(1) Litt. « on la voit et elle est invisible. »

(CΑΗЄЄНТ' ΔЄ = δē)... » Il remarque qu'« il y a ainsi une correspondance parfaite entre les trois parties inférieures et les trois parties supérieures, et cette division tripartite s'accorde parfaitement avec la théorie de l'auteur » (p. 13).

- 51 -

ἡαστηεοτον ατω ἡατηατ εροοτ ετρη μμεροσ ετσα-
πеснт мпестерεωμα·

ἡεκαρ δε ρωωϋ παγ ετεπηατ εροϋ οτα πε εβολρη
снтε мфтсис· ἡκαρ ρι οτσοп ми ншнн етрнт κρηтϋ·
εϋό κтттис мпεϋс·

sans composition et invisibles, dans la partie inférieure
au firmament.

Mais la terre que nous voyons est composée de deux
natures (φύσις), la terre et les arbres qui y croissent ; elle
est la figure du Christ (1).

(1) De l'ensemble de ces explications, le système cosmogonique de l'au-
teur se dégage comme suit : en dehors du ciel *primordial*, séjour du Saint
des Saints, (p.44) l'univers comprend, d'après une gradation descendante :
1° dans la région supérieure, a) le ciel du ciel, ou premier ciel, qui enve-
loppant les autres parties du monde s'abaisse jusqu'aux dernières profon-
deurs, b) les eaux supérieures au firmament, c) le firmament ou second
ciel ; 2° dans la région inférieure, a) la terre habitée, b) les eaux du *noun*
ou abîme, c) la terre (double ?) des régions inférieures. Seuls, le firma-
ment et la terre habitée sont visibles et composés de deux substances.

Cosme d'Egypte, surnommé l'*Indicopleuste*, mentionne également deux
cieux, dont le premier descend jusqu'aux extrémités de la terre, et le
second ou le firmament supportant les eaux, s'étend au-dessus de nos
régions habitées.

« Διαγράφομεν τοίνυν τὸν πρῶτον οὐρανὸν ἅμα τῇ, γῆ, τον καμα-
ροειδῆ, ἀκρα ἀκροῖς συνδεδομένον Ἔστι δὲ καὶ τὸ στερέωμα κατὰ
μέσου συνδεδομένον τῷ πρῶτῳ οὐρανῷ· ἐν ᾧ εἰσιν ἐπὶ νότου τὰ ὕδατα,
κατ' αὐτὴν τὴν Θείαν Γραφήν..... Ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ στερώματος
χωρὸς ἐστὶ πρῶτος, ὁ κόσμος οὗτος, ἐν ᾧ εἰσιν ἀγγελοὶ καὶ ἄνθρωποι,
καὶ πᾶσα ἡ νῦν κατάστασις· ἀπὸ τοῦ στερώματος ἕως ἄνω τῆς καμά-
ρας, χωρὸς ἐστὶ δεύτερος ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἐνθα ὁ Χριστὸς
ἀναληφθεὶς πρῶτος πάντων εἰσηλθεν, ἐγκαινίσας ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον
καὶ ζῶσαν. Cosmae Indicopleustae *Topographiae Christianae* Lib. IV.
Migne. P. G., T. 88, col. 181 suiv.

- 52 -

κθε οη κε τζανμερασ (sic) ετε πσοοτ κροοτ κε *ητε
πβιηταμιο μνκοσμοσ· ερραι γαρ κρητοτ ατταμие
πτηρϋ ατω ατχοη εβολ· ητερε οη φβιηνω ερραι ται
ἡεζανμερασ (sic) ετε παγ πε· κε σὸ κσοοτ μμεροσ·
εἰχωμμοσ ενεστοιχιον ετὸ κшомнт етρη мпнте· ми
не стоиχιон етнп ешомнт ριχμ ἡκαρ· κсωнт γαρ ητε
κποττε ετμηρ ατω εταερατοτ Δριатиноσ· ατω
εβολρη τετρησ ατω εροτη εροσ·

ετθε παγ γαρ ρμ κμερεσϋγ γαρ (sic) κροοτ αϋμτοη
μμοϋ ησὶ κποττε ρη τβιηταμιο ηφитнсис тнрс· κенас
ρμ (-ηη-) παγ ηтесотωкρ εβολ ησὶ θαγια κтρηс κс εт
αтсонтε δε·

κρημμοσ γαρ εтхнн εβολ ατω ητελιον етρηκ на-
κρημμοσ тнрон тн (sic) κенас те ете παγ πε κнт· ешан-

De même que l'*hexahémeron* comprend les six jours de
la création du monde, pendant lesquels Dieu créa et
acheva l'univers ; de même cette représentation de l'hexa-
hémeron comprend six parties, je veux dire (six) éléments :
il en a trois dans les cieux et l'on en compte trois sur la
terre (1). Car les créatures de Dieu sont coordonnées et
constituées selon le nombre trois ; et cela, par la Trinité
et en vue de la Trinité (2).

C'est pour cela, en effet, que le septième jour, Dieu se
reposa, dans l'œuvre de la création entière (3), afin que
par là, la Trinité sainte fût manifestée comme incréée.

Car le nombre parfait et achevé, entre tous les nombres,
est la décade, ou le nombre dix. En effet, lorsque, dans

(1) ριχμ ἡκαρ. Le contexte indique qu'il s'agit ici des trois divisions
inférieures du *delta*.

(2) Litt. « *ex Trinitate et in Trinitatem.* »

(3) Litt. « dans la production de toute créature. »

πορ γαρ εμντ ρη τβίνωπ ενυνηυ шаннтон он етархн
ете отά пе енжωμμος же мнтоτε·

ετθε παг рω ρμ περοот ммерсауу аτсаββατιζε
μνηοτε κρηту· παг нтаυжен тентнсис тирс еβολρη
соот κροот·

ετθε παг же псосоот κροот· ми περοот ммарсауу
ете псаββαтон· ми тпне ηψωμте ηртпостасис ηте
тет *ριαс ηατпωρх шатрμнт ρη τετανακεφαλαωсис
ηβι ηαг· ната ημэстрион етρη †εнас ηтаυшρη
шаже етβните·

ηαг ητεμине μποτεме ероот отάе μποтног μμοот
ηβι ηшпρε ηρελλни· ηετμοоше пе ρη ηнаке ηтμнтат-
соотк·

la numération, tu arrives à dix, tu t'arrêtes pour recom-
mencer avec un (1), en disant : onze.

Le septième jour (2), on célèbre le sabbat en l'honneur
de Dieu, puisqu'Il acheva toute la création en six jours.

Voilà pourquoi (3), ces six jours et le septième jour,
ou le sabbat, et le nombre des trois hypostases de la
Trinité indivisible, récapitulés ensemble, font dix, d'après
le mystère contenu dans cette décade dont nous avons
parlé.

Voilà donc ce que n'ont pas su et n'ont pas compris
les enfants des Grecs, marchant dans les ténèbres de
l'ignorance.

(1) Litt. « tu es en égalité, retournant au commencement, qui est
un. »

(2) Nous ne tenons pas compte ici de la locution ετθ παг рω, *à cause
de cela*, qui vise surtout la phrase suivante où elle se trouve répétée.
L'allusion au sabbat n'est qu'une sorte d'incidente. Cf. p. 57 n. 1.

(3) A raison de tout ce qui précède.

πεινε δε μπισραг παг етθ ηттнос ηтентнсис ете παг
пе δελλα ηта ηηοtte таау ηψε·

επειαν еβολ ρη πтоот ηστοιχιон асарерате ηβι τε-
ηтнсис тирс μпκoсmос ηое ρωу ηελλα· же ημερз
ηστοιχιон ηтенесраг· аτω сериη ероу ηβι ηνεшомт
ηс (-ηθ-) тυχιον (sic) ηте αλφαβηта еψшооп ηαг ηηи
ηβι ηеи δεлта· аτω ηсente аτω ηхисе· аτω ηотерои·
аτω ηтаυрω ηηсωпт тпрот·

ηое γαρ ηотектнн еаτθтоу ерос аτω аτнаас ρμ
ηηωте ηηεсоотн μμοс· ηтеге ρωу ηе ηеи δελλα
ηата ηттнос ηтаυшρη сраг·

La forme de cette lettre qui est la figure de la création,
à savoir le *delta*, Dieu l'a donnée de cette manière.

Comme (d'autre part) (1) la création entière du monde
est constituée de quatre éléments, de même aussi le *delta*,
le quatrième élément des lettres, a pour voisins trois
éléments de l'alphabet auxquels il sert en quelque sorte
d'abri, et de base, et d'élévation, et de sommet et de
soutien universel (2).

En effet, de même qu'une tente, dressée et placée dans
le voisinage de ceux qui la connaissent (3), tel aussi est
ce *delta*, d'après la figure que nous avons tracée.

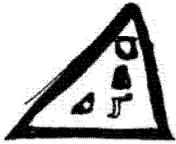
(1) Après avoir proposé le *delta* comme synthèse de la création et
comme figure des personnes de la Trinité, l'auteur entre dans un nouvel
ordre de considérations, tirées des éléments du monde.

(2) Litt. « ce *della* étant pour eux une maison, et une base, et une
élévation et un sommet et une stabilité de toutes les créatures » ; énoncé
obscur que l'auteur tâche d'expliquer dans la suite, à l'aide d'un nouveau
tracé du *delta*. Voici quel paraît être le fond de son idée : le *delta*, pris
comme symbole, est l'abri et le soutien de l'universalité des choses ; les
2 tiges qui se rejoignent à son sommet forment comme un toit qui abrite
les régions supérieures de l'univers ; sa base est le soutien du ciel, de la
terre et des régions inférieures.

(3) Probablement *les habitants*, allusion aux lettres voisines dont il
vient d'être question et qui figurent à l'intérieur du *delta*.

- 55 -

πρωθε γαρ ητε π̄β̄ (sic) ανρον ετσαπυωι παι πε
 πρισε ετσαπυωι ητεκτισε τρις·ηετοζηκατ εροοτ μη
 ηεηεσηκατ εροοτ αν ρι οτσοπ· ατω οη φηερεα ετασε
 σαπενητ εσο ητ̄ποσ ητεσηε·μη τετροπι·μη πταχρο
 ετοτταχρο ηντητ̄ ηβ̄ι τηε μη πκαρ·μη ηετσαπενητ
 μηκαρ·ετηη εραη ητερε·ηατα ητ̄ποσ ηταηεραη
 δελτα ηντητ̄



ηυωλορ πε πκαρ ετσαπενητ μηκοηι·
 ηυωμητ δε ηεραη ηταηκαατ σα-
 ροτη ηδελτα ρη τημηε ηε·

ετηε δε επεζα ηεστοχηον ηιροτ
 μη πωηητ ηιρτ̄ α ηηοητε ταμιοοτ
 εβολρητοοτ̄ ατω εροτη εροτ̄ ατω

En effet, le dessin (1) des deux extrémités supérieures (2),
 représente la région supérieure de la création entière,
 les choses visibles et les choses invisibles, à la fois (3) ;
 et le tracé de la division inférieure (4) est la figure de
 la base, et de l'évolution (5) et de la consolidation par
 laquelle subsistent le ciel et la terre et ce qui est en des-
 sous de la terre, choses que nous avons représentées dans
 le type que nous avons tracé du *delta*.

Cette ligne (horizontale), est la figure de la terre infé-
 rieure au *noun* ; quant aux trois lettres que nous avons
 placées à l'intérieur de *delta*, en voici la raison.

Tous les éléments de la création entière, Dieu les a
 créés par Lui, pour Lui et en Lui : la lumière, le firma-

(1) Litt. « la peinture ».

(2) C.-à-d. l'angle supérieur.

(3) C.-à-d. le firmament visible, le ciel du ciel et les eaux supérieures,
 invisibles.

(4) Litt. « la corne suspendue en bas. »

(5) *τροπη*, conversion, évolution, peut-être pour désigner le *pivot*, le
 soutien.

- 56 -

ηντητ̄·εητε ποτοειη·εητε ηεστρεωμα·εητε ππωρη εβολ
 ηεμ(-λ-)⁽¹⁾·μοοτ ετσαπυωι μη μμοοτ ετσαπενητ·εητε
 πωλη εβολ μηκαρ ρη μμοοτ·εηε (sic) π̄φτω εβολ
 ηεηβοταηη·εητε ηυμηηη ηρεχναρποσ ηαταγεηοσ·εητε
 ηεφωστηρ·εητε ητεβ̄τ ετροη μμοοτ·εητε ηζωοη·ατω
 ηαη ηιροτ σεωοη σαροτη μηδελτα·ητριαηηκοη ρη
 ηεζαηροη·ηατα ητ̄ποσ ηταηεραητ̄

ατω παη οη τεηηαοτωηρητ̄ εβολ ηαλωσ·μηηεσηα ηε
 ποτη ρωσ δε εζοοσ·δε εβολρη ττοοτ ηβοηχηον
 εσωοη (sic) ηβ̄ι πταρο ερατ̄ ηρωα ηημ εηε ηαη ηε
 (-λα-)⁽²⁾·παηρ·πιωρτ̄·πκαρ·πμοοτ·ατω ετηε παη ρω
 οη ητ̄ποσ ητε ηεσχημα ητεκτισε τρις ητε ηεηηη
 εηπε μη πκαρ πε δελτα·ετηε παη ρω εττοοτ (sic)

- (a) En tête de la page (v) :
- | | | | |
|----|--------------|----|---|
| λ | ie | χε | ε |
| 30 | Jésus Christ | | 3 |
- (b) En tête de la page (r) :
- | | | | |
|---|--------------|----|----|
| α | ve | oe | λα |
| 4 | fils de Dieu | | 31 |

ment, la séparation des eaux supérieures et des eaux
 inférieures, l'apparition de la terre (émergeant) des eaux,
 la germination des plantes, les arbres fruitiers avec leurs
 espèces, les astres, les poissons qui sont dans les eaux,
 les animaux (ζῷον).

Or tout cela se trouve à l'intérieur du *delta*, selon la
 figure triangulaire que nous avons tracée (1).

C'est ce que nous allons montrer clairement et sans tar-
 der, de cette manière : toute chose est constituée de
 quatre éléments, à savoir : l'air, le feu, la terre, l'eau ;
 et c'est à raison de cela de nouveau, que le *delta* est le type
 de la création entière, de ce qui appartient au ciel et à la

(1) Litt. « triple quant à ses pointes, selon la figure que nous avons
 tracée. »

- 57 -

ηνοορ ηετρμ ηνοομορ· ετθε παλ οη ςτο ηαρχη ρι ετρη
 αρηχρ πτοηνοτμηνι· ετθε παλ οη οτη ςτοοτ ητητ
 ηετρη παμαρτε ητητη τυροτ· ετθε παλ οη οτη ςτοοτ
 ποτοειυ ητε τε (sic) ρομπε· λψωμ· ηεαρ· ηοτηποροη·
 (sic) τερω· ετθε παλ οη ςτοοτ ηνοο ηεηρο ηετψοοη·
 φτρωη, γεωη, τεηριε, ηετφρατηε·

ετθε παλ αςψωπε ηβι ηι *ασωματορ εβολρη ςτοοτ
 ηετοηχιον· ετθε παλ οη ςτοοτ ηεταρτελιον ητεηχε·
 (sic)·

terre. C'est pour cela (1) qu'il y a quatre points cardinaux (2) dans le monde ; quatre commencements (ἀρχή) à la terre habitée (3) ; quatre directions du vent (4) ; quatre saisons de l'année, l'été, le printemps, l'automne, l'hiver ; quatre grands fleuves, le Phison, le Gehon, le Tigre, l'Euphrate (5).

C'est à raison de cela que l'incorporel est de quatre éléments (6) ; à raison de cela de nouveau, il y a quatre évangiles du Christ.

(1) Nous omettons dans cette énumération, comme nous l'avons fait en d'autres endroits, la locution causale répétée dans le texte avant chaque membre de phrase. On remarquera d'ailleurs que la locution **ετθε παλ ρω** est souvent employée pour exprimer des relations plus générales que celles de cause à effet, notamment les relations de simple similitude ou d'analogie. Dans ce cas, elle a plutôt le sens universel de « dans un même ordre de choses. »

(2) Litt. « Quatre angles ».

(3) L'auteur semble vouloir compléter par ce nouveau membre de phrase, sa désignation des points cardinaux.

(4) Litt. « Quatre vents dans la force (la poussée) de tous les vents. »

(5) « Encore un indice tendant à démontrer que le texte primitif n'a pas été rédigé en Egypte : le Nil n'est pas mentionné ». Note de M. Revillout.

(6) Cet énoncé paraît paradoxal, au premier abord ; nous croyons qu'il faut en chercher l'explication dans le parallélisme de la phrase suivante : les quatre évangiles sont comme les éléments du monde spirituel représenté par le christianisme.

- 58 -

ετθε παλ αςψωπε ηβι ηεσσαρακορ τε ηαριωμορ παλ
 εβολ ρη ςτοοτ ηλεναρ εττηη εβολ· παλ ετοοτβη
 μμορ ρη ραρ ητροπορ εςψοοη ρη ρεηβηηραη·

μαρεητωβε οη ηενοτ ηηαθωδληη ηεχηματογρα-
 φια· ατω ητεητ ηοττηπορ ητεσηητοτα· μη ηεμοτ
 ητεηηηεε ετοοηατ ερορ μη ηετ ηεε ηατ ερορ αη·

ειρνητε ταρ λοποη ηπωρη εβολ ηηηαταμερορ
 ρη ηετοηχιον μη ηετβηηωπε αηεραης· ταη ετερεη-
 δλαηηη μμορ ατω εσηη εραη ρη ποτὰ ηηεραη μη
 ηεττηπορ· εεχημωειτ ηαη οη ηβι ηεραφηη ηηοττε ητε
 μοτηηεε ηβηηωπε ηηκοομορ·

Pour la même raison, le nombre quarante est composé de quatre décades, ce nombre qu'on trouve, d'une multitude de manières, dans les Ecritures.

Appliquons-nous maintenant à l'ensemble du tracé symbolique (1) et donnons une figure de son unité ainsi que l'image de la création visible et invisible.

Voici, en effet, que nous avons décrit successivement la division des divers éléments et leur existence respective qui se trouve figurée par chacune des lettres (2). De nouveau, nous avons pour guide la divine Ecriture de Moïse, relative à la création du monde.

(1) Litt. « au tracé symbolique universel ». Il s'agit de la figure du *delta*, telle qu'elle vient d'être tracée en dernier lieu ; le *delta* est le symbole de l'unité en tant qu'il représente l'univers et renferme les lettres **Δ δ ε**. C'est ce que l'auteur va tâcher d'expliquer, après un long préambule et de nombreuses parenthèses.

(2) Litt. « En effet, voici du reste que nous avons décrit la division en parties des éléments et leur existence, celle-ci prise à part et proposée dans chacune des lettres et leur figure. »

- 59 -

τηνκαρι τοοτη γαρ εοθεν και εβολ καλωσ· γρω
 γαρ μμοσ κτερε ησι πεσραι ετοτααδ· γε ρη τεροτετε
 (sic) α κνοτε ταμιο κτηε μη πναρ·

ετθε παρω ρμ πμα κτατσαι κρητυ κνεισαδε κτε
 τεκτισε α κνοτε οτωκρ και εβολ κτοερμνια κπε-
 μοτ κκστοιχιον κτεκισραι ρμ πμα ετμματ· εισαδε
 κπτοοτ σινα·

(-Δβ-) και ενσανδωυτ εροοτ ατω κκνω και κδελτα
 καρχη κτεδβνωυ· εφαιει και κτμντε ησι οτ χα-
 ρακτηρ εφοτωκρ εβολ· επειδ κ πιρωδ οτωκρ εβολ γε
 κωτ κημ εσατρι τοοτοτ εροζρμπεκτ κημ ετεκτε
 επσωι·

Nous allons commencer à exposer clairement ces choses.
 Voici, en effet, ce que dit l'Écriture Sainte : « Au com-
 mencement Dieu créa le ciel et la terre ».

Dieu a révélé l'interprétation symbolique des éléments
 de ces lettres à l'endroit même où fut écrit ce récit de la
 création, c.-à-d. au mont Sina (1).

Si tu regardes ces choses (ces lettres) et que tu places le
delta au commencement de leur lecture, tu te trouveras
 en présence d'un caractère montrant que toute construc-
 tion que l'on entreprend va de la base au sommet (2).

(1) L'auteur prétend en effet avoir reçu sa révélation au Mont Sina.
 Cf. p. 20.

(2) L'énoncé de cette vérité banale sert de point d'appui et de départ
 à la nouvelle explication mystique du delta (fig. p. 55). Guidé par l'écriture
 divine de Moïse, il essaie de faire comprendre comment le *delta* tel qu'il
 vient de le dessiner, nous montre les premiers éléments de la création
 dans l'ordre même où les énumère le récit mosaïque : le *delta* lui-même
 par lequel il nous invite à commencer la lecture des lettres, représente, à
 sa base, la terre inférieure et, à son sommet, le ciel des cieux ; les lettres
 inscrites dans le *delta* qu'il faut lire en remontant la série de l'alphabet
 et en allant de la base au sommet, symbolisent respectivement la terre

- 60 -

(Δ) (a) ρη τεροτετε α κνοτε ταμιο κτηε μη πναρ·
 (ε) πναρ νεφοτωκρ εβολ ακ πε· ατω κε κματοτερ-
 ρωδ εροζ πε· ετε κμερσκατ πε ετσαπσωι κηκωτη·
 (β) ατω κερε οτκνε ρηκμ κηοτη (α) ατω κεικδ
 κπτοοτε εφαι εφκντ ρηκμ κμμοοτ·



* πηωλω δε ετσαπεκτ κδελτα πε πναρ
 ετσαπεκτ κηκωτη· κειζωνραφια· (sic) δε ρωσ
 ετζοσε· κτωζ (sic) πε κηε κηκπε·

Γ
 κμεροσ κηλωροκ κτε κγαμμα· και πε κττ-
 ποσ κπναρ· και ετε νεφοτωκρ εβολ ακ πε ρεκ
 κμμοοτ ψα κμερσωκκτ κροοτ· κμεροσ ρωωζ
 κηοτωκρ κτε κγαμμα εφδ κτποσ κμμοοτ·

(a) Les lettres Δ, ε, β, α ont été inscrites verticalement dans la marge
 du manuscrit, à l'endroit même où nous les reproduisons. Elles marquent
 les parties du récit mosaïque qu'elles doivent respectivement symboliser.

(Δ) Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ; (ε) or
 la terre n'était pas encore apparente et n'était pas cultivée ;
 à savoir la terre seconde, qui est au dessus des abîmes
 (noun). (β) Et il y avait des ténèbres au dessus de l'abîme,
 (α) et l'esprit de Dieu allait et venait sur les eaux.

La ligne inférieure du *delta* est la terre qui est en des-
 sous du noun ; la partie supérieure du tracé est le ciel
 des cieux.

La partie verte du *gamma* (1) est la figure de la terre
 avant son apparition au dessus des eaux, au troisième
 jour ; la partie blanche (2) du *gamma* est la figure des
 eaux.

invisible, encore submergée dans les eaux (ε), les ténèbres couvrant les
 abîmes (β) et le souffle aérien allant et venant sur les eaux (α). Dans la
 traduction de ces explications symboliques dont les détails sont difficiles
 à saisir, nous avons dû sacrifier la forme littéraire, pour servir le texte
 d'aussi près que possible.

(1) La ligne verticale.

(2) ορωδης : blanche ou resplendissante. Dans le Ms., la ligne hori-
 zontale que l'auteur paraît désigner ici, est colorée de rouge.

Δ πιτροχος μιμελα ετρισαψυσι νβητα παλ πε
πτηνος μινανε ετριχη πινοτη· πι μερος ρωα
(sic) ετσαπεσιτ· πε πινοτη·

(-Δε-)  πιτροχος ετρωτε εροτη ητε αλφα
παλ πε πτηνος ημμοοτ· πιυωλε ρε
ρωαα ετσαψυσι· πε πτηνος μιπεινα
ναερινον·

πει ττηνος παλ τενοτ αναρχει ερωα χινη δελλα ψα
αλφα πατα πενταρχοοτ ησι μωτςις· χε ρη τεροτ-
ειτε α πινοτε ταμιο ηπτε μι πιαρ· ετε ταλ τε τεκτε·
ατω ρη τανολοτεια οη ητβηνωψ ηνιςραλ ητε αλφα-
βητα·

La boule noire qui est dans la partie supérieure du *bêta*,
est la figure des ténèbres qui sont au dessus des abîmes
(*noun*) ; la partie inférieure représente les abîmes.

Le cercle qui se trouve dans l'*alpha*, est la figure des
eaux ; le trait supérieur est la figure du souffle aérien.

Nous avons commencé cette explication typique (en
remontant) depuis le *delta* jusqu'à l'*alpha*, d'après les
paroles de Moïse : Au commencement Dieu créa le ciel
et la terre, c.-à-d. la base (1). Mais, dans la suite de
nouveau (à partir du *delta*, nous reprendrons l'ordre) de
la lecture de ces lettres de l'alphabet. (2)

(1) « Procédant en sens inverse, nous avons commencé par le delta,
parce que cette lettre représente la base du monde, mentionnée tout au
début du récit mosaïque, et que, dans tout édifice, on doit commencer
par la base. »

(2) Litt. « Et dans la suite de nouveau de la lecture de ces lettres de
l'alphabet », énoncé obscur que nous avons tâché de compléter d'après
le sens naturel.

εις πιτροοτ περαλ παλ αταρερατοτ παλ μεν φερμι-
νια μιπετςχημα· ετε αλφα πε· μι βητα· μι γαμμα·
μι δελλα·

* Λοπον ηετινητ μιενσα παλ τεκνααρχειε πετβολ
μι πεττηνος· εφττοοτη ησι περμοτ μινοτε·

ψααρχοοτ οη ρη οτ βειη ησι περαλ ετοτααβ· χε
πεχε πινοτε· χε μαρεψυσι ησι ποτοειη ατω αψ-
υσιπε· ατω αψτ ησι πινοτε ηοτηωρρε ρη τμντε
μποτοειη μι πιανε· ατω α ποτρε ψυσιπε α ρτοοτε
ψυσιπε μιψορη προοτ· οτρωβ ματααα ητε πινοτε·
μπροστατηνον· μι οτσαλ ηοτωτ εφχωη εβολ μιπτη-
πος μιρωβ πτααψυσιπε ρη ψωρη προοτ· ετε παλ πε ει
ατω παλ πε περςχημα·

Ε ηειςραλ οτη παλ (-Δε-) αψχαραττη μιμοα
ηψορη ησι προεφςβα ηαγαθοο· ατω αψχωηα
εβολ· αφααα ητροπτηνον^(a) εςχηαοη εχοοο
μπμα· χε αριειμε χε παλ πε πινοτε μιπνομοο·

(a) Sic, pour στεργιλον.

Nous voilà donc fixés quant à ces quatre lettres et l'in-
terprétation de leur forme : l'*alpha*, le *bêta*, le *gamma*, le
delta.

Quant aux lettres suivantes, nous allons aborder leur
explication et leur sens typique, avec l'aide de la grâce
divine.

L'Écriture Sainte, de nouveau, dit immédiatement après :
« Dieu dit : que la lumière soit, et elle fut ; et Dieu sépara
la lumière des ténèbres ; et fut le matin et fut le soir du
premier jour » : une seule œuvre produite par l'ordre de
Dieu. Cette œuvre du premier jour est figurée par le tracé
d'une seule lettre, *ei* dont voici la forme.

Cette lettre donc le bon Maître l'a gravée d'abord et l'a
achevée, en segment de cercle, comme pour dire : sachez
que voilà le circuit du monde.

- 63 -

ατω παλ περυσιοοπ πε ρη οτνακε ειςαζε μεωοσμοσ
 πασρρωβ ερωτ ηβι κποττε· ενσαντι δε μμοσ εβολ
 κρητν μπμεροσ ηοτнам нте пптрохос κое ρωωσ
 κει· εφο κое ρωε· εςζε εςταμο μμοп же пμεροσ
 етмам етнн евол нте еи нтоσ πε пма ηει μποτοειн
 еротн μпносмоs· теиκереа де ρωωσ етнн тмиη ηει
 паг пе пωρж евол μποтоειн ми пване· ατω а ротре
 шопе а ртооте шопе пезац мперснат κροот·

ατω пезац ηβι κποττε же μαρεσшопе ηβι οτταж-
 ро ρη тмиηη κемμοот· ατω περυσιοοп εβολ κемμοот
 етсапешт ми μμοот етсапешт· ατω асшопе нтеиρε·

Ce monde était plongé dans les ténèbres, je veux dire, le monde que Dieu a fait. Si nous le prenons, abstraction faite de la partie droite de ce cercle, à l'imitation de *ei*, nous constatons que cette partie du cercle qui est placée en dehors de *ei*, est celle d'où vient la lumière dans le monde (1). Quant à cette ligne, elle aussi, qui est au milieu de *ei*, elle représente la séparation de la lumière et des ténèbres (2) : « Fut le soir, fut le matin, dit-Il, du second jour. »

« Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux supérieures des eaux inférieures ; et il fut fait ainsi. »

(1) Litt. « il est comme s'il nous montrait que cette partie qui est placée en dehors de *ei* est l'endroit de l'arrivée de la lumière dans le monde. »

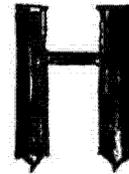
(2) L'auteur a recours à toute sorte d'ambages pour rendre son idée ; encore la saisit-on avec peine. Le sens le plus rationnel paraît être celui-ci : le segment du cercle du monde qui correspond à la lettre *e* représente le monde plongé dans les ténèbres ; le segment qui fait défaut, correspond à la partie éclairée du monde. *D'autre part*, le trait (littér. la corne) qui est au milieu du delta figure la séparation même de la lumière et des ténèbres.

- 64 -



ατω а κποττε пωρж εβολ ρη тмиηη κμμοот
 етсапешт мпестереωμна· ми μμοот етсап-
 шωи мпестереωма· ατω πттпос ηβι пе περ-
 сраг етннт менпса зпта· ете ρпта пе·

(λε)



ειсрннте отп аταρεратот ηβι
 ρωβ снат нте κποττε· ρμ μερ-
 снат κροот· етшιοоп нат κρη-
 κωп ηβι пεραг снат птаниаат
 ерраг ете зпта ми ρпта·

ατω οη пезац ηβι κποττε· же μαροτсωотρ ηβι
 μμοот етсапешт нтпе етсωотρс ηοτωт ατω περ-
 отωηρ ηβι περшотωот· ατω пезац ηβι κποττε· же
 μαρε ηβιη таото ерраг ηοтототет ната гекос еотн
 срос ηжо κρηтц·

Et Dieu sépara par le milieu les eaux inférieures au firmament et les eaux supérieures au firmament ; cela est figuré par la lettre qui fait suite à *zeta*, à savoir *heta*.

Voilà donc fixées deux œuvres de Dieu au second jour (1) ; elles sont représentées par les deux lettres que nous avons mises en évidence : *zeta* et *heta*.

« Et de nouveau, Dieu dit : que les eaux qui sont en dessous du ciel se réunissent en un seul rassemblement et que la terre sèche apparaisse. Et Dieu dit : que la terre produise des plantes, selon leur espèce, avec des semences. (2) »

(1) Ces œuvres sont la création du firmament et la séparation des eaux, la première figurée par *zeta*, la seconde par *heta*. L'auteur ne s'explique pas ultérieurement au sujet du symbolisme respectif des deux lettres. D'après l'inscription qui accompagne le ζ, le trait horizontal représenterait le firmament, le trait sinueux vertical, la séparation même des eaux, peut-être au moment où elle s'accomplit. Le trait horizontal qui sépare le « en deux parties représenterait alors la séparation déjà faite (?).

(2) Litt. « des germes de semence ». — L'explication du *thêta* se trouve jointe à la figure même. Le cercle représenterait le *kosmos* ; la ligne du milieu, la terre sèche.



iota ne نباتاني' pentisma * ρωοτ
etcαπσωι nteαλε' νεβροτ' ετε κρη-
τοτ' ερε πιοτα ο nτῆπος nμμινυε'

ατω οn πεχαυ κσατοοτυ ρμ πευειπτος ποτωτ nοi
πιοττε' κε μαρε πκαρ τατο εγραi κρηνηκ nρευτ-
καρνος εοτη βροτ κρητοτ' κατα nτῆπος nμναλλα'

πταρο ερατυ nτε πκαλλα ευετμανε n-
ψυνη' πετασε κε ρωοτ ρμ πεεσπир мен
Κ κιοτι κκαρπε ετε κρητοτ' ετοτωκρ εβολ
nνεκλατος nμψυνη мен πευκαρμος ατω
οn πεχαυ' κε α ροτρε ψωπε' α ρτοοτε
ψωπε nμμερψομнт κροοτ' εαυαπο εγραi κρητοτ'
ψομнт κρητυ ψομнт κρωβ (-λε-) nτε κιοττε' nμ

Le *iota* représente les plantes ; les choses (grains) qui ornent la tête sont les semences ; chacune d'elles figurant des multitudes.

« Et Dieu dit ensuite dans sa toute puissance (1) : Que la terre produise des arbres fruitiers, ayant des semences » ; c'est ce que figure le *kappa*.

La ligne perpendiculaire (2) du *kappa* désigne l'arbre ; les rameaux qui s'en détachent sur le côté (3), et les petites semences qu'elles portent représentent les branches de l'arbre et son fruit. « Et de nouveau, dit-Il, fut le soir et fut le matin du troisième jour » correspondant à la

(1) Sens approximatif, l'étymologie du mot εἰς τοὺς εἰρησιν étant difficile à déterminer ; peut-être faut-il le rapprocher de θιγγίω toucher : *tactu suo unico* ; peut-être de φηγομαι parler : *verbo suo unico* ; dans ce cas le φ aurait été omis dans la transcription.

(2) Litt. « ce qui est debout ».

(3) Litt. « les choses pendues à son côté ».

ψομнт κρωβ ετοῦ nτῆπος nατ' ετε nαι nε' οητα' nμ
ιωγα' nμ nαλλα'

ατω οn πεχαυ nοi κιοττε' κε μαροτψωπε nοi ρη
ρεφεροτοειν ρμ πεεπενωμα nτε ρωστε εεροτοειν
εεμ nκαρ ατω αςυωπε ρηναi'



ευετμανε nαι οn nοi πεεχυμα
nλατλα nτριγωναι ετε ψομнт nλα-
κρ nε' nεε nεελα ετοῦ nψορη επαi'
nταυταμιοοτ' nοi κιοττε' nεε ποτ-
σντην' ετοῦ nτῆπος nτε nμ nκαρ ετα-
πеснт nμποτη' nπταρο ερατυ κνατ'
ρωοτ' ετρανε εβολ' ετμнр епегернт'
nτε λατλα' тенка * (a) жоос ероот' κε
nαι nε nαιτηн nποτοειн ετηнτ' енеснт' εβολρη nте
εεμ nκαρ'

(a) Comme nous l'avons fait remarquer dans notre introduction, le feuillet qui commence à cet endroit se présente dans le Ms. avec le verso à la place du recto. Cette erreur se reconnaît déjà à une anomalie dans la pagination (voir notre introduction p. 15) ; puis, elle est confirmée par le texte lui-même.

création de trois œuvres de Dieu (1). Ces œuvres sont figurées par trois lettres : *thêta*, *iota*, et *kappa*.

« Et de nouveau, Dieu dit : qu'il y ait des astres au firmament du ciel pour éclairer la terre. Et il fut fait ainsi ».

La figure triangulaire, ou à trois extrémités, du *laula* nous donne le même symbole que le *delta*, qui le précède, Dieu les ayant faits l'un et l'autre à l'instar d'une tente. Il est la figure du ciel et de la terre inférieure au *noun* ; quant aux deux branches du *laula* qui s'écartent pour se rejoindre, nous dirons que ce sont les rayons de lumière qui descendent du ciel sur la terre.

(1) Le rassemblement des eaux avec l'apparition de la terre sèche, la création des plantes, la production des arbres fruitiers.

- 67 -

М ατω οη πεχαυ' же mare отпорх шωпе рн тми́те мпе рооот' ми тетши' ατω η (sic) тми́те мпогоеи́н ми пване' ната птѣпос мме' птаго ерату мен ите пмерос ето' нотоеи́н нтау паг пе пе-рооот' пмерос де ρωωϥ еттарет ерату ето нкамн' паг пе тетши' етнорх енетерит'

ατω α пно́тте тамю мпкоб' снат мфωстир' пеноб етепнто́т е́археи еперооот' пно́ти де ρωωϥ ете поор пе е́археи итетши'



(-Λγ-) φλοχι^(a) ете паг пе пшωло ефинт епесит епроке рнтми́те' шше ерон етρεпζω-κρaφeи итнаше мпаг нотωβш' тнепаше де етсапесит ммос итенζωκρaφeи ммос натап ннаме' сапшωг мен иφлози ете пшωло пе

(a) Sic pour λογι.

« Et de nouveau, Il dit : qu'il y ait une séparation entre le jour et la nuit, et entre la lumière et les ténèbres » ; c'est ce que figure le *mé*. Le tracé de la partie éclairée, c'est le jour ; la partie tracée en noir, c'est la nuit ; l'un étant séparé de l'autre (1).

« Et Dieu créa deux grands corps lumineux ; le plus grand d'entre eux pour présider au jour, le plus petit, la lune, pour présider à la nuit. »

Quant à la ligne oblique c-à-d. la ligne inclinée (2), du milieu, il nous en faut tracer l'une moitié en blanc, l'autre, la moitié inférieure, traçons-là en couleur noire. La partie supérieure de la ligne oblique du milieu, figure le

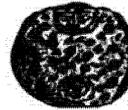
(1) Il s'agit probablement de la séparation de la nuit et du jour : grammaticalement ce membre de phrase pourrait aussi se rapporter à ce qui est dit de deux parties du *mé*.

(2) Litt. « la ligne venant en bas étant inclinée, dans le milieu ».

- 68 -

етри тми́те таг те тархн мперооот' ите пезрнмос мпрн' тархн ρωωс нтас етсапесит таг те тархн итетши́н ната пезрнмос мпоор' ρапаз ρаплωс отархн нотωт пе ρм пестѣпос етри тми́те мпифωстир снат'

* ατω паг ачнаау пехау ρм пестерωма ρωсте еротоеи́н еораг ежм пнао'



петрохос (sic) паг ете от пе ецо' нр-κωи мпестерωма итпе' ατω ешше нан етρεпζωκρaφeи мпесмот мпрн ми поор рн тетми́те' ната пепрнтон итмитат-χισολ мпко́тте пαλμιοτρωс ατω нтот-ζωκρaφeи нпсioт ероу ната патап мпестерωма' ατω α ротре шωпе ατω α ρтооте (-λη-) шωпе мпме-ρϥтоот' нроот' ере отон цтоот' нρωб ите пно́тте

commencement du jour, du cours du soleil. L'extrémité inférieure est le commencement de la nuit, selon le cours de la lune. En un mot, chaque extrémité se présente respectivement avec un même sens symbolique par rapport aux deux astres. (1)

« Et il les plaça, dit-il, dans le firmament, pour briller sur la terre. »

Ce cercle est l'image du firmament du ciel. Il nous faut y inscrire l'image du soleil et de la lune, conformément à l'Écriture véridique de Dieu, l'auteur du monde (θεημοουργός) et il faut y inscrire les astres, dans la couleur du firmament (2). « Et fut le soir, et fut le matin du

(1) Nous avons dû nous écarter quelque peu du texte dont voici le sens littéral : « c'est une extrémité unique dans son type qui est au milieu pour ces deux astres ».

(2) Dans la couleur que présentent les astres vus au firmament. Les petits points disséminés dans le cercle sont, en effet, colorés de rouge.

- 71 -

нецпту нѳтѳтса мпкѳтте ппатнат ероу' мптацте
промпе не'

етѳе ппг он поор не пешанр ротр мпри етѳ нтѳ-
пос мпехс мптекилса · * пехс гар не при нтѳнаг-
остни ппг етѳотоеи ерѳме нм етннт епкѳмос ·
поор де рѳѳѳ пе тенялса етеротоеи нѳтѳеиш нм
рм плѳѳѳ мпкѳтте · атѳ есѳ нлампрѳс рн тмте
мпѳромѳс мпване мпеиѳмос · сѳхедѳн ежѳѳс же
пѳе мпоор нтетшн · атѳ ппг нтеимне ешѳаже епоор ·
сѳтмнтацте нтац пе педанрон · ешѳан пѳѳ гар е-
сѳтмнтацте шѳѳѳѳѳѳ еѳѳѳѳѳ неѳрнне · атѳ он
ешѳанархеи жн епедсѳѳа · шаре теѳсѳѳѳѳа жѳн
еѳѳѳ (-м-) (а) рм неѳмнтацте проѳт ·

ромѳѳѳ (sic) ппасѳѳа атаѳѳ рн нѳме нѳѳ нѳѳѳѳѳ

(a) En tête de la page (v) : \bar{m} \bar{ic} — \bar{xc} \bar{x}
40 Jésus Christ 4

immolé, par son propre père, en sacrifice au Dieu invisible.

C'est ainsi, également, que la lune est une compagne adjointe au soleil, en figure du Christ et de l'Eglise. Le Christ, en effet, est le soleil de la justice qui éclaire tout homme venant en ce monde. La lune est l'Eglise qui éclaire tous les temps par la parole divine et qui est une lumière sur le chemin ténébreux de ce monde, en un mot, comme est la lune dans la nuit. Et celle-là, la lune, atteint son point culminant à son quatorzième jour. En effet, lorsqu'elle est au quatorzième jour, la lune diminue, devenant obscure, tandis qu'elle croît depuis le premier jour pour arriver à la plénitude de sa sphère en quinze jours.

De même, les enfants d'Israël, sur le point de sortir de

- 72 -

мпнл етнаеи еѳѳѳ нрнтѳ · атѳ атѳѳѳѳѳ мпесѳѳѳ
мптѳпѳс мпехс · атѳ атѳѳѳѳѳ неѳтмнтацте мпоор ·
атѳ а пкѳтте рѳрѳѳ ероѳѳ аѳѳѳѳѳ еѳѳѳѳѳ тмнтѳм-
рѳл етсѳѳѳѳ нте преппнне ·

пехс де он пенпѳтте аѳѳѳѳѳ мпасѳѳа мн неѳма-
ѳнтѳс неѳтмнтацте мпоор · атѳ рм птретѳѳѳѳ мпоѳ
еѳрѳѳ ежѳн · аѳнармен рѳѳн еѳѳѳ рн тмнтѳмрѳл
етсѳѳѳѳ птеѳѳѳѳѳ етѳѳѳѳѳ ете пѳѳѳѳѳѳѳѳѳ ·

(-мѳ-) (а) гѳкѳѳ де он ете пнл не рн теѳмермнтацте
промпе еѳрн ппг нлаѳѳан аѳѳѳ нѳрѳхнл пѳѳ неѳрме ·
аѳѳѳн еѳѳѳ рм ппг мптѳпѳс мпехс мн текилса ·
етѳе ппг рѳ е тпне мпеимѳрмнтацте еснѳ ежн тѳи-
ѳѳѳѳѳѳ мпехс ·

еѳѳѳѳѳ гар мпѳѳѳѳѳ пмерѳѳѳѳѳ проѳѳѳ нтѳѳѳѳѳѳѳѳѳ

(a) En tête de la page (v) : \bar{e} \bar{rc} — \bar{rc} \bar{ma}
5 fils de Dieu 41

l'Egypte, y firent la pâque, et, immolant la brebis en figure du Christ, ils la mangèrent le quatorzième jour de la lune, et Dieu les prit sous sa protection en les délivrant de la servitude amère des Egyptiens.

D'autre part, le Christ, notre Dieu, a mangé la pâque avec ses disciples, le quatorzième jour de la lune, et, en se faisant crucifier pour nous, il nous a délivrés, nous aussi, de la servitude amère du prince du mal (1), le diable.

De même, Jacob, l'Israël, la quatorzième année de son séjour dans la maison de Laban, prit Rachel pour sa femme, réalisant en cela la figure du Christ et de l'Eglise.

C'est pour cela que le nombre quatorze aboutit à l'économie du Christ.

D'autre part (2), après le septième jour de la création

(1) Litt. « du Pharaon mauvais ».

(2) La locution **еѳѳѳѳѳ гар** nous paraît employée abusivement.

μνησμός μη τριετις μνησμός ητε ψαββατον ετό
 ψαψψ· ἀφ' ὧν κρ εβὸλ ἡὸςωντ ἡάρρε καὶ ἡνοῦτε·
 ετε ται τε τενκλνσια· εχραων εχοος· κε ηὸε ἡοῦρωθ
 εφο ψαψψ· ετε παὶ πε ριτη ψτοοτ ἡετ * ἀγγελιον ἀκ-
 πιστετε ετετριάς ἡατῶρξ· ψτοοτ γαρ μη ψομνητ
 ψατερσαψψ·

καὶ δε τῆροτ ηεινε μμοοτ ἡτμνητε ετσοορε ηκει ἀτ-
 τωτ ἡρητ ἡιοῦταὶ ἡψορη μη ἡρελλνη·

ἀτῶ ετσοοτη καὶ ἡνοῦτε κε εἰχω ἡκαὶ ἀη εβὸλρη
 παρητ μμῆν μμοῖ· ἀλλὰ μάλλον κατὰ θε εηταψ-
 ττοοτ ἀτῶ ἀψτσαβοὶ εηαὶ ἡκὶ παῖδασκαλῶς (sic) μμε·

du monde et l'établissement de la loi du sabbat ou sep-
 tième jour (1), Dieu a manifesté une création nouvelle,
 son Eglise, comme une chose répondant au nombre sept :
 c'est, en effet, par les quatre évangiles que nous croyons à
 la Trinité indivisible; or quatre et trois font sept.

Toutes ces choses nous les proposons réunies pour
 confondre les incrédules, les juifs tout d'abord et les grecs.

Or Dieu sait que je dis ces choses, non pas de mon
 propre fonds, mais par le secours et d'après l'enseigne-
 ment du Maître véritable et sublime pour toute science ;

(1) Litt. « la foi de la loi du sabbat étant sept ». En faisant intervenir ici le nombre sept, l'auteur a voulu, sans doute, préparer sa digression sur la valeur numérique (70) de la lettre omicron. M. Amélineau, dans son analyse générale du traité, paraît rattacher également ce passage à l'interprétation du nombre quatorze : « Quatorze est composé deux fois sept, le nombre parfait ; la perfection, le Christ est donc représenté par sept, et comme il laisse une œuvre parfaite comme lui-même, c'est-à-dire l'Eglise, nous avons encore un nouveau chiffre sept, qui, additionné avec le premier, donne quatorze. La preuve fondamentale de tout cela, c'est que nous croyons en Dieu par l'Evangile : or Dieu est triple en personnes et il y a quatre évangiles : quatre et trois font sept. » *Rev. Hist. Relig.*, T. XXI p. 281.

ἀτῶ ετχοσε εβὸλ ἡμ· παὶ ἡταψρημετσταγωγη
 μμοκ ετθε ηρησμοτη ηεραὶ ἡτε ἀλφαιητα· καὶ
 ετηητ μεηκσα ηεηταη·εραῖσοτ· ἀτῶ οη ἀρηνοτ τῆροτ
 εημ ημτστηρηον ἡτε τοῖνομηα ἡοῦταὶ ἡτε τεψβῖνει
 εησμοος· ητοψ ηεηταφωτηρη ρη τσαρξ· ἀτῶ ἀψ-
 τμαειοψ ρη ηειηα·

ψηω γαρ μμοκ ητερε· κε εηερα η ηρωθ ὡτωνε εβὸλ
 ἡαλῶς· κε ψαββατον μεη ηψμψη μνησμός ετμερ-
 σαψψ ηε ρη τηηε· ἀτῶ παὶ οη ἀψηοβηεψ ρη ὡτωνη
 ἡκὶ ἡνοῦτε· ρη ημερσαψψ (1) μμητ ἡσοη· ετε παὶ πε
 ηετροχοος ἡοτ·

(1) ημερσαψψ qu'on serait tenté de prendre pour un nombre ordinal, le septième, a en réalité le sens du nombre cardinal sept fois dix. — « On croirait reconnaître ici dans la forme μερ la racine μορ être plein », (Note de M. Revillout). — Nous avons traduit « dans la plénitude du nombre sept près dix fois », ce qui, en tout cas, répond au sens réel du texte. Même remarque pour ημερσημοκη μμητ, de la phrase suivante.

(c'est) Lui qui a été notre mystagogue également pour les
 huit lettres de l'alphabet qui suivent celles que nous
 avons tracées. De nouveau, Il les a rattachées toutes au
 mystère de l'économie salutaire de sa venue dans ce
 monde, Lui qui apparut dans la chair et fut justifié par
 l'Esprit (1).

Il a dit cela, en effet, de cette manière. Il apparaît
 clairement que le sabbat et l'observation de la loi répon-
 dent au nombre sept ; et cela de nouveau, Dieu l'a mul-
 tiplié dans une plénitude, dans la plénitude du nombre
 sept pris dix fois, ce qui est (en valeur numérique) le
 cercle de ou (2)

(1) *I Tim.* III, 16.

(2) L'auteur est très obscur dans ce passage dont voici la traduction littérale, à peine intelligible : « Il (le Maître) dit cela de cette manière,

- 75 -

ατω μενπρωτῳ λοπον σαχαρχει κῆ πμερσημοτη
 ммнт ксон(-мѣ-) ете пай пе пг пай ететмане мпмѣстн-
 ршон нтсене ^(a) Διατικη нтепхѣ (sic) пенноѣте ρη кер-
 вите мп песхнма етионту ката петропос етенна-
 наас ерраг етеоот мпнотте мпейот мп пецмоноге-
 нис пшре мп пеппа етобааб претанро мпирѣ
 ατω προμοотсион· тенот ατω ηοτοεиш нм ша енег
 ηенер· амнк·

пшонн шенотѣ· фѣ пай пач ѣѣ

(a) Sic. ποτι κχιϛι.

Vient ensuite la lettre qui vaut huit fois dix à savoir *pi*. Elle symbolise, dans son contenu et dans sa figure, le mystère du Nouveau-Testament du Christ, notre Dieu ; ce que nous allons exposer ; à la gloire de Dieu le Père et de son Fils unique et de l'Esprit Saint vivificateur de l'univers et consubstantiel, maintenant et en tout temps, jusqu'au siècle du siècle. Amen.

Le pauvre *Schenouti*. Dieu ait pitié de lui. 99 (1).

à savoir : puisque cette chose apparait clairement que le sabbat et l'observation de la loi sont septième dans le nombre, et cela de nouveau. Dieu l'a multiplié dans un achèvement, dans la plénitude de sept fois dix, ce qui est le cercle de *ou*. » Si nous le comprenons bien, voici comment il veut prouver que la lettre *ou* et les suivantes sont également figuratives du Christ : le nombre sept, représenté par le sabbat, Dieu l'a reproduit dans toute sa plénitude dans le nombre septante équivalant à sept fois dix, valeur numérique de la lettre *ou*. (Or le nombre sept est figuratif du Christ). Donc le symbole du Christ se retrouve dans la lettre *ou* qui équivaut à 7×10 .

(1) Note du scribe. M. Amélineau (*loc. cit.* p. 263 sq.) relève une double erreur de Jablonski au sujet de cette note. Le savant coptisant du siècle dernier a pris le *copiste* Schenouti pour l'auteur, et le chiffre 99 pour la date de l'ère des martyrs, alors que l'auteur est explicitement appelé Seba, au commencement du traité, et que les chiffres 99 sont employés par les copistes coptes au lieu du mot *αμν*, dont les lettres, prises comme chiffres, donnent le nombre 99.

- 76 -

* πμερснаѣ нтмос

οταποδεξις ρη οτωηρ εβολ γε πешмотη керай
 етρεк алфавнта пмѣстиршон мпехѣ мп тепплнсия
 етотстмане ммюг ката птѣпос етенна.наас ерраг· ^(a)

Π ανωτη етеграфη нпотте нте мωтснс
 есхωммос· γε менкеа ппатавлтсмос ас-
 ρμοос κῆ τριβωтос нпωде ριχм проот ηа-
 рарад арарад гар е(-мѣ-)ша тѣрермкете
 ммюг γε етѣнке ерраг нтмнтмантре тѣтестнн тек-
 нлнсия мпнотте мплогос нтаѣе епеснт εβολρη ппѣ-
 оѣе ^(b) нката петропос етρεк пг текнаархе етѣт-
 οτωηρ εβολ нпай калωс·

(a) A remarquer la construction de cette phrase.

(b) Sic. Cette particule revient souvent dans la suite ; peut être est-ce une corruption de *ноε*. L'absence de l'esprit rude s'oppose à l'identification avec le grec *βου*.

SECONDE PARTIE.

Explication des huit lettres (1) de l'alphabet qui symbolisent le mystère du Christ et de l'Eglise, conformément à ce que nous allons exposer.

Nous connaissons (2) l'Ecriture divine de Moïse, où il est dit qu'après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta sur le mont Ararat (3). Or Ararat est interprété *l'ascension du témoignage*, c'est à dire l'Eglise de Dieu le Verbe qui est descendu du Ciel. Nous allons commencer à expliquer comment cela répond à la figure du *pi* (4).

(1) Les huit dernières lettres, à commencer par le *pi*, le *psi* étant écarté ; cf. p. 28.

(2) Litt. « nous avons entendu ».

(3) Le mont Ararat n'est pas explicitement mentionné dans le récit du déluge. L'auteur se base ici sur l'interprétation traditionnelle.

(4) Litt. : « Conformément à la figure du *pi* ; nous allons commencer à expliquer ces choses clairement.

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

- 77 -

πεισραι γαρ παι μεν περσμοτ αϋφεω γαρ παπ εροϋ
 ηστ πιτσταρωτοσ же цетмане птенкλнса етотааб
 нте пехс

ψωοп γαρ ητэпос ηотнйωтос ми отрле ρη отмит
 атхисол

ψμοτн γαρ пденас ете ψμοτн пе ммят псоп
 * етотωп ммоϋ ηнотот' аτω он паг птегмне сениа
 ерраг ежм пехс мптепкλнса

пшорп мен ρη тнйωтос ηпωρε ψμοτн мψтхн
 пентаτβωп еротн ерос епшаже епωре ми теϋεριме
 ми пецшомит пшире' ми тшомпте кериме ппечшнре'
 аτω ηтотот пентаτшωпе пап ηгеннсмос ное птен-
 κλнса

тнйωтос γαρ етμματ кере не отрпюп ето пжаже

Le mystagogue (1) nous a enseigné que le *pi* et sa forme symbolisent l'Eglise sainte du Christ.

Il présente, en vérité, la figure d'une arche et d'un temple.

On y compte, en effet, huit décades ou huit fois dix (2) ; ce qui nous ramène au Christ et à l'Eglise.

Tout d'abord, il y a huit âmes (3) qui sont entrées dans l'arche de Noé, à savoir : Noé et sa femme et ses trois enfants et les trois femmes respectives de ses enfants. Ce sont eux qui nous ont donné la naissance, de même que l'Eglise.

Or cette arche, des animaux ennemis les uns des

(1) L'Esprit divin qui a révélé le mystère des lettres. Dans notre traduction nous n'avons pas toujours tenu compte de la particule γαρ abusivement répétée dans ce passage.

(2) La valeur numérique du *pi* est 80. L'auteur la décompose en huit fois dix, parce qu'il veut envisager d'abord le nombre huit.

(3) « Octo animae salvæ factæ sunt ». I Petr. III, 20.

- 78 -

ми ηετερηт мтот ммоот ηнотс ρη отεирнн' ажиη
 φτων' ете глαιοг те' ми песоот' ми ηотωпш (-μδ-)
 ми теβροомпе' ми паेतос' ми пжаж ето ηноти ρη
 теϋεботερ отε ппесеепе ηηραлате тнрот'

ηтеге он мпема ρη теκκλнса етотааб ηρεηнос
 тнрот сχεδωп ρи отсоп сезг еβολρεп мμετнрюп
 мпехс' мпесмот ηоттروفн мμнстнн ажиη φτων ηм
 ми мше ηм'

ηата теге он ппемωтснс пртеροфантнс ρη тμερϋ-
 тетжотωте ηромпе мпεϋαρε αϋσοβте ηотнτβωтос (sic)
 мпнотте' етншмотн η * ρωβ шωοп ηнотс' ηата
 ηтэпос мπεсραι паг мен теεпκλнса таг етотааб'

autres y reposaient en paix, sans querelle, tels que l'ours, la brebis, le loup, la colombe, l'aigle, et le petit oiseau qui vit à l'écart dans son trou et tous les autres oiseaux.

Il en est de même ici dans l'Eglise sainte. Presque toutes les nations simultanément y participent aux mystères (4) du Christ, sous la forme d'un aliment mystique, sans contention ni lutte aucune.

De même, Moïse, le docteur sacré, arrivé à la quatre-vingtième année de sa vie, construisit une arche consacrée à Dieu, et renfermant huit objets ; elle rappelle d'une manière mystique cette même lettre (*pi*) (2) et cette Eglise sainte.

(1) Litt. « reçoivent des (ex) mystères ».

(2) Litt. « selon le type de cette lettre ».

- 79 -


 ΠΑΛΙ ΠΕ ΠΤΗΡΟΣ ΠΤΗΝΙΩΤΟΣ ΠΤΑΓΑΘΗΝΗ
 ΕΤΙΜΑΤ' ΕΩΤΗ ΖΕΝ ΝΕ ΣΩΤΩΤ ΖΕΝ ΤΕΣΜΗΤ'
 ΤΟΤ ΜΜΑΡΕ ΝΕΤΡΕΜ ΠΕΣΧΙΣΕ ΜΕΝ ΠΕΣΟΤ-
 ΩΥΣ· ΕΤΒΕ ΖΕ ΕΠΕΙΔΗ ΘΜ ΠΜΕΡΤΟΤ ΚΡΟΟΤ
 ΜΗ ΠΠΑΣΕ ΚΟΤΡΟΟΤ ΝΤΕ ΠΕΙΔΩΗ ΠΑΙ ΑΤΚΩΤ ΟΝ ΚΤΕ-
 ΝΛΗΣΙΑ ΑΤΩ ΑΤΤ ΜΠΕΣΛΩΒΩΨ ΕΒΟΛΟΓΤΜ ΠΕΧΣ ΠΕΝΚΟΤΤΕ
 ΕΤΕ ΤΩΥ ΡΩ ΤΕ ΤΗΝΤΕ ΜΗ ΠΛΩΒΩΨ ΠΤΗΝΙΩΤΟΣ ΔΕ ΟΝ' ΟΤΗ-

Ceci est la figure de cette arche du Testament ; elle avait aussi des trous (sanctuaires ?) (1), dans son milieu, cinq coudées dans sa hauteur et sa largeur (2) ; à raison de ce que, au cinquième jour et demi de cet âge (αίών), l'Eglise de nouveau fut fondée et couronnée par le Christ notre Dieu, à qui appartient en vérité (3) le fondement et le couronnement de l'arche (4). Dans celle-ci, se trouvaient

(1) στωυς, foramen, loculus, sacellum.

(2) On se demande en vain d'où l'auteur a tiré ces données. Dans l'Exode, les dimensions de l'arche sont constamment énumérées comme suit : longueur 2 1/2 coudées, largeur 1 1/2, hauteur 1 1/2. Tout ce passage (jusqu'à la page 117) présente à peine un sens intelligible. Il y a lieu de supposer aussi qu'il n'est pas exempt de fautes de copiste, le scribe s'étant facilement laissé dérouter par les explications confuses de l'auteur. Nous donnons sous toutes réserves le sens qui nous a paru répondre le plus exactement au texte copte. La version arabe s'écarte çà et là de ce texte tel qu'il nous est conservé et présente également des obscurités. « Voici la forme de l'arche [qui] avait des trous dans son milieu (ce mot, comme les deux précédents, peut se rapporter soit à ce qui suit, soit à ce qui vient avant) et sa largeur cinq coudées, parce que dans cinq mille et cinq cents ans, ainsi il est dit dans cinq jours et demi de ce siècle [que] fut bâtie l'Eglise et fut ornée par le Christ, notre Dieu, lequel est la porte et le fondement et l'ornement de tout. Et à l'intérieur de cette arche, huit côtés (huit objets, comme l'indique le contexte) comptés. » (Traduction de M. Forget.)

(3) ΕΤΕ ΤΩΥ ΡΩ ΤΕ. L'arabe a pris le mot ΡΩ dans le sens étymologique : « lequel est la porte ».

(4) Nous omettons les mots ΔΕ ΟΝ' ΟΤΗΤΑΣ ΜΜΑΤ, dont nous n'avons pu préciser la portée. De même, nous n'avons pu nous expliquer le mot

- 80 -

ΤΑΣ ΜΜΑΤ ΑΤΩ ΕΡΡΑΙ ΚΡΗΤΕ (-ΜΕ-) ΚΟΤΠΕ ΕΣΟ ΚΨΜΟΤΗ'
 ΤΟΤΤΕΣΤΗ ΠΨΕ ΚΑΤΕΡΡΟΟΛΕ' ΠΚΟΤΗ ΠΑΤΑΛΑΛΩΨ
 ΜΜΟΥ· ΜΗ ΠΒΕΡΩΒ ΚΑΔΡΩΗ ΕΤΕΡΗΤΕ' ΜΗ ΠΕΣΤΑΜΝΟΣ
 ΠΚΟΤΗ ΕΡΕ ΠΜΑΝΝΑ ΚΡΗΤΥ' ΑΤΩ ΠΤΟΥ ΘΩΨ ΠΜΑΝΝΑ
 ΘΗ ΤΗΠΕ' ΜΗ ΤΕΠΛΑΖ ΣΕΠΤΕ ΜΠΝΟΜΟΣ' ΜΗ ΠΨΑΖΕ ΟΝ
 ΜΠΚΟΤΤΕ ΕΠΕΡΕΡΗΤ' ΕΡΟΥ ΠΕ'

ΕΙΣ ΚΑΙ ΝΕ ΠΕΨΜΟΤΗ ΚΡΩΒ ΚΤΑΝΨΡΠΨΑΖΕ ΕΤΒΗΝΤΟΤ
 ΘΥΟΝ'

ΕΤΒΕ ΚΑΙ ΟΝ ΘΜ ΠΜΕΡΨΜΟΤΗ ΚΡΟΟΤ ΨΑΨΩΠΕ ΚΒΙ
 ΠΣΒΒΕ ΚΑΤΑ ΠΚΟΜΟΣ' ΕΤΒΕ ΖΕ ΠΕΧΣ ΚΑΙ ΕΤ *ΟΤΟΥ
 ΕΠΣΑΒΒΑΤΟΝ ΑΨΤΩΟΤΗ ΖΕΝ ΝΕΤΜΟΟΤΤ ΘΜ ΠΨΟΡΠ ΑΤΩ
 ΘΜ ΠΜΕΡΨΜΟΤΗ ΔΕ ΚΡΟΟΤ' ΑΤΩ ΑΨΨΩΠΕ ΚΟΤΡΟΟΤ
 ΝΗΤΡΙΑΝΟΝ' ΕΑΨΑΑΨ ΚΡΜΡΕ ΕΒΟΛΟΝ ΤΜΠΤΟΜΡΑΛ ΕΤΣΑ-

huit objets : le bois indestructible, l'or qui le recouvrait, la verge d'Aaron déposée dans l'arche ; le vase d'or renfermant la manne ; en outre, la manne elle-même, les deux tables de la loi et la parole que Dieu avait écrite.

Voilà les huit choses que nous avons signalées plus haut.

Dans le même ordre d'idées, la circoncision se faisait le huitième jour, d'après la loi. C'est à raison du Christ qui le préféra au sabbat, en ressuscitant des morts le premier et le huitième jour (1). Celui-ci devint un jour dominical pour rappeler la libération de l'amère servitude

ΚΟΤΠΕ (p. 117 *initio*) qui d'après le contexte et le texte arabe devrait se rapporter aux objets énumérés dans l'arche. Peut-être convient-il de le rapprocher de la racine *wn* compter (arabe : huit objets *comptés*) : « elle, (l'arche) avait là et dans son intérieur huit objets distincts. »

(1) Le premier jour de la semaine, qui était le huitième, en tant qu'il faisait suite au sabbat, ou septième jour.

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

- 81 -

υπε μπιαβολος· ατω αψουνη εβολρη παι ρη οτχωη
ριτη πεββε μπιατικον ητε πβαλτισμα ετοτααβ·

εθε παι δε οη αναθαρος ημ ψατρπορχοτ εβολ
ησαυη ηροοτ· ρμ ημερσμοτη δε ηροοτ ψαττββο·

εθε παι δε οη εσωπε ερσαν ημραλ ειρε ηπειοτ-
οεισ ηψοτ (-με-) ητε τεμνιτρμαραλ ετε σαυη ηρομπε
ηε· ρη ημερσμοτη δε ηρομπε ψαυηη ημνιτρμερε·

εθε παι οη ηκαρ σαυη ηρομπε ηεπατοτερεσαρη
μμοοτ ριτη ηποττε εχοη ηρητοτ· ρη ημερμοτη δε
ηρομπε ψαυηη οτμτοη ηοι παι ητεμπε·

εθε παι οη ημενσα σαυη ηρεβχωμας ετε ται τε
ετηεντικοτη (sic) ετοτααβ α ηεπηα ετοτααβ ει επεσιτ
εβολρη ηπε ατω αψρε ηκοσμοσ ηρε εβολρη ηερε-
*μοτ·

ατω ηενασ ειεταηρο ηφωεωρια ται· σωτη ενετηητ

du démon. Il (le Christ) nous a tirés de là en perfection,
par la circoncision spirituelle du saint baptême.

C'est ainsi également, qu'on isole les impurs pendant
sept jours, pour les purifier le huitième.

C'est ainsi que l'esclave, après avoir accompli le terme
de sept années de sa servitude, recouvre la liberté, la
huitième année.

C'est ainsi que, par ordre de Dieu, la terre, après avoir
été ensemencée pendant sept années, est laissée en repos
la huitième.

C'est ainsi enfin, qu'après sept semaines (1), c'est-à-dire,
à la sainte Pentecôte, l'Esprit saint est descendu du ciel
sur la terre et a éclairé le monde par sa grâce.

Et pour que cet exposé soit complet, écoutez ce qui

(1) Depuis la Résurrection.

- 82 -

μενσα παι· σαυη ηποτ ηενεα ητε ηαειη αψωπε
ρηημ ηκαρ· παι ατσοου ρη ηετρηητε· μαλλον δε
ηετειωτ ηρερεθησον· παι ητα ηκαρ οτωη ηρωη
αψωμη ηπεκοη ηαβελ εβολρη ηερεβχε· ατω παι α
ηποττε ηοτοτ εβολ· ειψαχε επεκεοσ ηηαειη· ατω
αρηαθαριζε ηηκαρ ριτη ημοοτ ηηηαηαηεκοσ
ετοσ

ατω αψωπε ησι οτλαοσ ηβρη εβολρη ηεκεοσ
ηηαηαι(-μζ-)οσ ηηο· ηη οηκοσμοσ ηβρη· ατω ερηητ
επαηαι ρμ ηοτωσ εβολ ηη ηεκοστ·

ρομωιοσ (sic) οη σαυη ηποτ ηενεα ηεπατσωπε
ψαητε ηποττε ηωωη εβολ ηεκωχ· εψρηημειη
ηαη επαη ηημνηαημοτ ηηαηασαηε·

ηπειρε οη ηηη ελαμειχ ψαηηαρροτσια ηηεχς υβε
ηενεα ηατσωπε· τοττεστη ηηη ησαυη ηκοη· ατω

suit. Il y eut sur la terre sept grandes générations de
Caïn, corrompues dans leurs œuvres, dignes de leur père
fratricide qui par ses mains fit boire à la terre le sang
d'Abel (1). Dieu l'extermina, cette race de Caïn, et il
purifia la terre par l'eau du grand déluge.

Et il y eut un peuple nouveau de la race de Seth, le
juste, et un monde nouveau ; et ce peuple s'accrut et se
répandit par la bénédiction (divine) (2).

De même il y eut sept grandes générations jusqu'à ce
que Dieu transporta Enoch, nous donnant déjà un signe
de l'immortalité de la résurrection.

C'est ainsi, de nouveau, que depuis Lamech jusqu'à la
venue du Christ, il y eut soixante dix c'est-à-dire, sept fois

(1) Litt. : « celles-là firent corruption dans leurs œuvres, surtout leur
père fratricide par les mains duquel la terre ouvrant sa bouche absorba
le sang d'Abel. »

(2) Litt. : « et il s'accrût par la diffusion et la bénédiction. »

ηρααβ μη βαβυλον ηετσοοτη μμοι· ατω εις καλλο-
φυλος· μη τυρος· μη πλαος ηνεσοου και ητατ (-μη-)
ψωπε μματ· ειων τμαατ ηαχοος χε οτρωμε μη
οτρωμε ατσωπε ηντε· ατω ητογ ηετχοος αρεμηνε
μμοσ·

ετε και πε ηνοττε ηλογοσ ηταφρωμε ρη ειων με
ατω τμαατ ηνετοηρ τυροτ ηηατινοσ· μαρια τρεφ-
χπεηνοττε·

και ητεμινε ατχοοτ ερον ησι ηρεφτσω ετε ηποτ-
ταβογ ριτην ηεοτα·

ατω αφοτοηροτ και εβολ ετθε ηψωμοτη μη ηεμμερ-
ψωμοτη μμητ ησοη ητε τβινωη· ετε ηει ηε * ειχωμμοσ
επειραη ητανρωρη ηηααγ εραη ησαθη ετε ηετοτ-
μοττε ερογ οη χε ηι·

Rahab et de Babylone qui me connaissent. Et voilà que les étrangers et Tyr et le peuple des Ethiopiens se sont trouvés là (réunis). Sion la mère (1) dira : un homme et un homme (2) furent en elle, et le Très-Haut l'a fondée.

Ce qui veut dire : Dieu le Verbe s'est fait homme dans la vraie Sion, la mère de tous les vivants au sens spirituel : Marie la mère de Dieu (5).

Voilà ce que nous a dit le Maître par excellence (4).

Et il nous a manifesté ces choses au sujet de ce nombre huit et huit fois dix, correspondant à la lettre que nous avons mise en avant, plus haut, la lettre appelée pi.

(1) Sion la mère, conformément aux codd. B, C, D et à un grand nombre de versions anciennes. La Vulgate porte : *Numquid Sion dicet ?* ce qui se rapproche davantage du texte hébreu. Voir le Commentaire de S. Jérôme qui soutient que la leçon *μήτηρ Σιών* est une corruption pour *μήτηρ Σιών*.

(2) Hébraïsme pour : beaucoup d'hommes.

(3) *τρεφει ηνοττε* correspondant adéquatement au grec *θεοβοσ*.

(4) Litt. « le Maître qui n'a été instruit par personne »



εφβαλ και οη ητβινωηητ μη ητποσ
ηπεσχημα ηπειραη και ετε ηι ηε·

ηχω οτη μμοσ και ηπειρε· χε
ηταρο μεη ερατγ σνατ ετσοττωη
εψωηι ετρομ ηειραη εφτμαηε και

ηλαοσ σνατ· εση ηαρ εραη ησι ηειηλιαηα μεη
ηεσλαοσ· ατω εσ (-η-) (a) ταχρητ ηηητε εβολ ηιοτταη
μη ηρεθηοσ ριοτσοη·

ηψωαη ρε ρωωγ ετηη εραη σαηωηι εχη ηεστλλοσ
σνατ εφτμαηε και ηπεχε·

ηετηητ γαρ εβολημ ηψωγ· εφσαηωηι ηοτοη ηημ·
ετε ητογ ρω ηε ηεχε· ετθε και οη ετμοττε ερογ χε
ηωηε ηηοογ· ηωηε γαρ ηεχαγ ηταττετογ εβολ ησι

(a) En tête de la page (r) π η̄ η̄̄ χ̄̄ ε̄
50 Jésus-Christ 5

Il (le Christ) nous explique de nouveau le fondement et la figure de la forme de cette lettre pi.

Voici ce qu'Il nous dit : Les deux colonnes verticales de cette lettre nous représentent les deux peuples : c'est l'Eglise et son peuple, l'Eglise étant composée à la fois des juifs et des gentils.

La ligne d'en haut, reposant sur les deux colonnes, nous représente le Christ (1).

Le Christ, en effet, celui qui vient d'en haut, est au dessus de toutes choses ; et c'est pour cela qu'on l'appelle la pierre angulaire. La pierre, dit-il, répudiée

(1) La figure ci-jointe porte effectivement les inscriptions suivantes : en haut, *ηεχε ηωηε ηηοογ*, « le Christ la pierre angulaire » ; à droite *ηλαοσ ηηρεθηοσ*, « le peuple des gentils » ; à gauche *ηλαοσ ηιοτταη*, « le peuple juif ». L'inscription de gauche, placée dans la marge intérieure, est à peine lisible et semble avoir été écrite en abrégé.

- 91 -

прѡ еѡбѣ нѣтѣлос нѣтѣ аѡ тѣнѣреѡ он ѡтан
Хрѡм (sic) етнѣт епесит нѡе ѡтанѣтнѣ еѡстманѣ нап
нѣтѣнѣт мнѡтѣтѣ пѣлѡгѡс нѡта ѡе нѣтанѡурѣжѡѡс нѣт
сѣтма ѡе нѣт пѣсѡхнѡма мнѡсѡмос нѣт етерѡтѡеи
ерѡѡ рѣтѣн рѡ нѡе рѡѡѡ мнѣтѣлос нѣтѣнѣрѡтѡеи нѣт
еѣ нѣта нѣтанѡурѣжѡѡт

ἀλλὰ τὸν ἐρωτῶμεν μὲν καὶ περὶ τῆς πατρὸς ἐν τῇ
πνευματικῇ κατὰ λέξιν μὴ κατὰ τὴν ἑστῶσαν ἐν τῇ
(πλ) ρως καὶ ἂν πρὸς τὸν ὄμιλον ἐπιματῶν καὶ
μαρτυροῦμεν ὡς ἐν τῷ ἀποστόλῳ ἐπὶ τῇ ρως
ἐστὶν ὑποστάσις μὴ τῆς αὐτῆς ἐν τῇ ρως ἐστὶν ἡ
ἐκείνη

du ciel ; la ligne en couleur de feu, qui en descend
comme un rayon, nous symbolise la venue de Dieu le
Verbe, comme nous l'avons déjà dit (1). Ce *summa* est la
figure du monde éclairé par le *ro* (2). Le même symbole
de la lumière, nous l'avons retrouvé dans le *ei* (3).

Mais cette lumière là était une lumière corporelle, faible
image du mystère qu'elle renfermait (4), cette lumière
dont Dieu a dit en cet endroit : « que la lumière soit et
elle fut », lumière substantielle allant et venant pour
la détermination des jours (5).

(1) L'auteur ne fait que répéter ici sa théorie déjà longuement développée sur la signification du *ro* et ses rapports avec le *summa* et le *ei*.
-voire même le *laula*.

(2) Le rayon lumineux du *ro*.

(3) Litt. « Il en est de même de la figure de l'illumination du *ei*, comme nous l'avons dit ».

(4) Litt. « selon la diminution et le mystère qui était en elle ».

(5) Litt. « comme Dieu a dit en cet endroit que la lumière soit et elle fut ; à cause de cela, comme étant là son hypostase, elle allait et venait dans la distinction des jours ».

- 92 -

πρὸς τὸν ἐρωτῶμεν μὲν καὶ περὶ τῆς πατρὸς ἐν τῇ
πνευματικῇ κατὰ λέξιν μὴ κατὰ τὴν ἑστῶσαν ἐν τῇ

πρὸς τὸν ἐρωτῶμεν μὲν καὶ περὶ τῆς πατρὸς ἐν τῇ
πνευματικῇ κατὰ λέξιν μὴ κατὰ τὴν ἑστῶσαν ἐν τῇ

πρὸς τὸν ἐρωτῶμεν μὲν καὶ περὶ τῆς πατρὸς ἐν τῇ
πνευματικῇ κατὰ λέξιν μὴ κατὰ τὴν ἑστῶσαν ἐν τῇ

πρὸς τὸν ἐρωτῶμεν μὲν καὶ περὶ τῆς πατρὸς ἐν τῇ
πνευματικῇ κατὰ λέξιν μὴ κατὰ τὴν ἑστῶσαν ἐν τῇ

La lumière du *ro*, au contraire, est une lumière spiri-
tuelle et céleste.

Cette lettre dans la langue des syriens est appelée *phi*
et ils l'interprètent selon leur langue : la bouche (1).

En effet, Dieu le Verbe et la bouche du Père, a établi
par lui (2) sa venue dans le monde et son incarnation (3).

A cause de cela, de nouveau, le *tau* suit immédiatement.

Cette lettre nous apparaît manifestement comme sym-
bolisant, par sa forme, la croix de l'Oint, le Dieu de gloire,
Jésus-Christ, qui a dit que « ni un *iota*, ni un trait ne

(1) L'auteur essaie d'établir un rapprochement entre le *ro* en question et le *phi* des langues sémitiques, dont le nom paraît devoir s'identifier avec le mot sémitique désignant la bouche *NE*. Il a probablement en vue la signification similaire du mot *pa* en copte, et du signe de la bouche (*r* ou *l*) en hiéroglyphes. De part et d'autre il trouve une allusion à la venue du Christ.

(2) Par le *ro*, dont la signification en égyptien rappelle le *verbe* ou la *bouche* et dont la figure annonce la venue de la lumière spirituelle dans le monde. Le rédacteur, s'il n'était pas Égyptien d'origine, avait donc une certaine connaissance de la langue égyptienne.

(3) Litt. « son inhumanisation ».

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

- 93 -

ρμ ινομος ψαντε και τιροϋ ψωπε· περ ιωτα δε
 ποτωτ μη πεψωλωρ ποτωτ και (-πε-) πε πεψϛϛ·

ητοϋ πο̄σ η̄οε ετεϋχωμμοσ οη ετβε ηι τατ ετο ητϋ-
 ποσ επιϛϛ ποτχαγ· ηε ηατα θε ητα μωτςησ ηεστ
 μπροϋ ρη τερημοσ ταγ τε θε ραπς πε ετρετ̄ηεστ επι-
 ψηρε μπρωμε· οτροϋ δε ετψαναψτϋ ετψε ψανβεν
 πεϋεχημα μπειτ̄ποσ·



ραπς οη ετρεποτενο ψησαηε εβολ
 καλωσ· παλιν οη τεκνα ϛτ̄ποσ εκαγ
 οη· * τε τακτιη ητατ ετο ηρ̄τωηη
 μπειϛϛ· τακτιη γαρ ετηητ̄ επεσητ ρη
 ρω εεροτοειη μπκοσμοσ ετε και πε
 ετ̄μμα·

périront de la loi, jusqu'à ce que tout cela arrive » (1).
 Ce *iota* et ce trait, c'est sa croix (2).

De même, Dieu a dit au sujet du *tau*, figure de la croix
 du salut : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le
 désert, ainsi il faut qu'on élève le fils de l'homme » (3).
 Or un serpent surmontant un poteau de bois, nous donne
 cette figure (4).

Il nous faut expliquer ultérieurement cette parole.
 Traçons de nouveau ces figures. Le rayon du *tau* est
 l'image de la croix, comme le rayon qui descend du *ro*,
 signifie la lumière du monde, représenté à son tour par
 le *summa* (5).

(1) *Matth.* V, 18.

(2) Il faut vraisemblablement entendre par là que la figure du *tau* ou
 de la croix est composée d'un *tota* et d'un trait.

(3) *Joan.* III, 14.

(4) Litt. « Un serpent si on le suspend sur un bois, tu trouves sa figure
 de cette manière » (Voir la figure du texte copte.)

(5) Litt. « car le rayon qui descend dans *ro* éclaire le monde qui est
summa ».

- 94 -

η̄οε οτη ηε οτ εβολρη ρω τε τακτιη ετηητ̄ επεσητ
 τοτ̄εστηη εβολρη ηπε ατω εεροτοειη (*sic*) επκοσμοσ
 ετε και πε ετ̄μμα· οτ ϛμ̄ηε τε τακτιη ητατ· ταγ ητα-
 σοτωηρ εβολ ηρητϋ ησι τακτιη ητ̄μηηοτ̄τε εασροτο-
 ειη πλαηκοσ ηαμητε· πλαηκοσ γαρ μη ψωωηρ ηαμητε
 εϋετ̄μαηε μμοστ̄ ησι πεϋεχημα μπειεραγ ηραε· ατω
 μμερϋτοστ̄ ετε ηρητοτ̄ (-πε-) ετε και πε ρτ̄· και ηταϋει
 επεσητ εροϋ εβολρη ψηε μεϋϛϛ ησι ηκοτ̄τε μπλοτοσ
 (*sic*) ατω αϋοτωηρϋ επετρομοσ ρμ ηηαηε μη θαιβεσ
 μπμοτ̄·

ατω ητοϋ ρωωϋ πεϋεχημα μπιστοϋχιον και ϋοτωηρ
 εβολ καλωσ ητ̄σιν̄ωηη επεσητ μπειχ̄ς επεηψηη ετ̄μματ̄
 ηαμητε μη τεϋβ̄ηει οη εβοληρητϋ·

Le rayon du *tau* est semblable au rayon du *ro*, rayon
 descendant du ciel et éclairant la terre représentée par le
summa ; il est la manifestation du rayon divin qui illu-
 mina le gouffre de l'enfer. Ce gouffre, en effet, et les
 profondeurs de l'enfer sont symbolisés par la dernière et
 la quatrième d'entre ces lettres (1), à savoir, *ou*. C'est dans
 cet enfer, symbolisé par la lettre *ou* (2) que descendit du
 bois de la croix, Dieu le Verbe et qu'Il se manifesta à
 ceux qui se trouvaient dans les ténèbres et l'ombre de la
 mort.

Et, de fait, la figure de cette lettre représente claire-
 ment la descente du Christ dans ces gouffres de l'enfer
 et son ascension de ce lieu (3).

(1) La quatrième du groupe ci-dessus.

(2) Litt. « dans lequel (*ou*) descendit du bois de la croix etc » Voir la
 figure ci-jointe.

(3) Le commentaire de la lettre *ou* accompagne la figure elle-même :
 à droite, « ceci est l'ascension » ; à gauche, « ceci est la descente »



же пей троχος еткоте еротн нте пей сраи
ефетмане нан мпесмот мпкосмос· ное он
мпитроχος еткоте евол нте ег· ми фнта· ми от·
ми етма (-нн-) же пρωβ ποτωτ πετοετμα-
не ммоу тнрот нте псхнма мпкосмос·

πρωλο δε етнт жп епеснт епшои (sic) ψα пет-
жосе· паг пе пмаеин нтаналтмψис мпехс ерраг
мпнтε· пентаψων гар епеснт енетшн мпнар нтоу
он пентаψων ерраг тпе кмплте·

ατω ετβε παг рω ере πρωλο етсортων епеснт
епшои (sic) εφδ нтпос пткλос (sic) (a) мпкосмос рн
тархн снте етнроту·

πнос отн ммтсгнрнон нте таналтмψис* мп εχс
ατхарантирнзн ммоу нан рм псхнма мпсраг
паг нтаншперисраг ете фг пе·

(a) Ce passage présente plusieurs difficultés qui en rendent la traduction incertaine. Nous nous sommes rapprochés de l'arabe qui paraît avoir lu : **μπηλос нтесфнра мпкосмос** : « le trait droit et dressé est la figure du tour de la sphère du monde par ce qui est en lui (le trait ?) des deux supériorités » (Traduction de M. Forget).

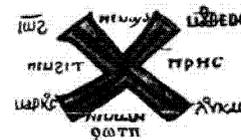
Le cercle tracé dans cette lettre nous représente la figure du monde, de même que la courbe qu'on trouve dans *ei*, *thêta*, *ou* et *summa*, et qui représente une même chose, la figure du monde.

La ligne qui remonte du bas vers la partie supérieure est le symbole de l'ascension du Christ vers les cieux ; car celui qui est descendu dans les profondeurs de la terre, est aussi remonté au ciel des cieux.

C'est pourquoi la ligne qui se dirige de bas en haut, représente par ses deux extrémités le cercle du monde (?).

C'est donc le grand mystère de l'ascension qui nous est caractérisé par la figure de la lettre que nous avons tracée, le *phi*.

ατω он рн отбепн мпсωу αρζωνραφг (sic) нан ен
(sic) χг егжωμμос нтегρεхе·



πсраг отн паг етδ нцтоот
нкоор ατω нцто нархн ефот-
ωνг нан евол мпктрнсма (a)
мпεцтоот нетаццелнон нтеπε-
χс· паг нтаεташеореш ммоу

рм пεцтоот нса мпкосм[ос] (-нө-) мепнса таналтм-
ψис мпехс пенноуте ете тσнкβон ерраг· енемплте δε·
εтβε паг рω δε лонно сешооп рм псраг нсг цтоот
нколпос тоεтестн пεцтоот (sic) ммерос егзм пερ-
мос мпотоен мпероот·

εχεδων εχοос же ное нотετμαсн нте отоен εφδ
нцтоот нсмот· е потоен потеин рρω пе· егжωμμос

(a) Sic. pour χίρυμα.

Immédiatement après, Il (le Maître) nous décrit et nous explique le *chi* de cette manière :

Cette lettre qui a quatre angles et quatre extrémités nous représente la prédication des quatre évangiles du Christ répandue dans les quatre parties du monde après que le Christ, notre Dieu, fut monté aux cieux (1).

Voilà pourquoi, il y a dans cette lettre quatre *gol/es* (angles) représentant les quatre étapes que parcourt la lumière du jour (2).

Je veux parler des quatre directions de cette même lumière (3) : l'orient est caractérisé par le lever du jour ;

(1) La figure porte à chaque extrémité le nom d'un évangéliste et, dans l'intérieur de chaque angle, le nom d'un des points cardinaux.

(2) Litt. « les quatre parties de la course de la lumière du jour ».

(3) Litt. « A peu près pour dire il en est comme d'une signification de la lumière étant de quatre manières, chaque lumière étant la même (en substance ?) ». Nous négligeons à dessein les locutions explétives dont

πνευματιον παλ μποτνοι μμοϋ οτδε μποτχιοτοειν
 κρητη κσι νεσοφιστικε νεκονλλιη κατεβω· ατρω
 μπεψι ρη τμντε κχι μι περαλ παλ κραε· εψαχε εω·

* οτπερ (sic) κτριος αϋχοος ρεν οτ με αϋ-

ω χοος κσι παλασναλωε ετε προϋψεω πε·
 χε ερε πεσχημα μπεκραλ παλ ετμανε μι-
 χων μπαων μι ταρχη μπαων ετνιητ· ριτεκ πιμεροε
 σπατ κντηλωε· ποτα μεν ψαϋτανο πνεοτα δε μμη-
 τυχων μματ·

οθεν οτδε κσεπορξ ενετερητ κσι κντηλωε σπατ
 ετκωτε εροτη ητε πεκραλ· οτδε οη κσετικβ αν εροτη
 ενετερητ· ρωε δε εχοοε χε ητε πεκατ κντηλωε
 ερ οτκηλωε κωτωτ· περοοτ γαρ ρωωϋ κραε ητε
 πενεκρ τενοτ ατκααϋ κωορη κροοτ· μπαων ετνιητ·

ετθε παλ οη ψανβετηϋ ρμ πμερσμοτη ηαριωμοε·
 τοττεστην πμερσμοτη κψη· ετε ω πε· παλ κτατκω

dans leur ignorance, ne comprenant ce mystère et n'y
 trouvant pas la lumière,* ont placé le *psi* entre le *chi* et
 cette dernière lettre *oméga*.

Le Seigneur, qui est le Docteur et le Maître, a dit en
 vérité que la figure de cette lettre représente, par ses
 deux arcs de cercle, la consommation du siècle et le
 commencement du siècle à venir, l'un devant périr,
 l'autre étant sans fin.

C'est pourquoi les deux cercles de cette lettre ne sont
 ni séparés l'un de l'autre, ni superposés de manière à ne
 former qu'un seul cercle (complet). Car le dernier jour du
 siècle actuel est le premier jour du siècle à venir.

Ce n'est pas sans raison qu'on la trouve (cette lettre)
 dans le nombre huit ou la huitième centaine (1), je veux

(1) $\overline{\omega}$ = 800 dans la numération.

κρητη μλχων κνεστοιχιον τιροτ· επειδη μενκεε
 πιμερσαϋϋ παλων ητε παλ βιοε· παλ σεχωμμοε ετεστη-
 τελια κνεστοιχιον ητε κικωμοε ρη κεκραφι τιροτ
 κνωττε· χε πμερσμοτη ηαλων·

ρμ πμερσοοτ γαρ μψαλωε μι πμερμααβ σαϋϋ
 εϋσαχε κρητοτ κσι δεατεια πεπροφικτικε· ετθε κνολα-
 κικε ετκωωπε ψαϋκραλ εχωωτ κνεκατ κτερε εψα-
 χε εψψαλωε σπατ κτακ (-ϋβ-) φρακ εροοτ· χε πε-
 ψαλωε κδεατεια ετθε πμερσμοτη· οθεν σολωμων
 χωμμοε χε φοττο μπιμερσαϋϋ κε οτεη μπεσμοτη·
 κεταττα μπε κνωττε κωρξ εβολ κτεστηταζικ κνεκραλ
 ψαντεφωκοε (a) επαριωμοε κωτρω· αλλα αϋχοκωτ
 εβολρμ πμερσμοτη κψη· ετε παλ πε κωτακωε·

(a) Le Ms. porte fautivelement ψαντεφωκοε·

parler de la lettre *ô*, la dernière de l'alphabet (1). En effet,
 d'après toutes les Écritures divines, la consommation de
 tous les éléments de ce monde doit arriver après le
 septième âge de cette vie, c'est-à-dire, au huitième âge.

C'est ainsi que le 6^e et le 37^e psaumes, dans lesquels le
 prophète David annonce le châtiment à venir, sont intitu-
 lés tous deux : *psaume de David, pour la huitième* (2). De
 là, Salomon a dit : « Donnez une partie au septième (sic)
 et une autre également au huit. (sic) (3) ». En disposant
 la série des lettres, Dieu n'a pas voulu la prolonger jus-
 qu'au nombre mille, mais jusqu'au nombre huit cent
 seulement.

(1) Litt. « celle dans laquelle on a placé la consommation de tous les
 éléments (de l'alphabet) ».

(2) Le 37^e psaume ne porte pas cette inscription, qu'on le compte
 d'après la recension grecque ou d'après la recension hébraïque.

Sur le sens des mots *pro octava*, placés en tête de plusieurs psaumes,
 voir les commentateurs. L'auteur adopte ici le sentiment de Théodoret
 qui entend par ces mots : la fin des temps, placée en dehors de la semaine
 (de siècles) de la vie présente.

(3) *Ecl.* XI, 2 : τοις ἐπτά... τοις ὀκτώ.

* « N'y trouvant pas la lumière », ce qui est inexact d'après Galtier. Il faut traduire : « n'ayant pas de lumière à son sujet » (p. 9).

- 103 -

εἶθε καὶ ῥω ὅν ῥιτεν ῥεβρεος μὴ νετρος ἱακολογο-
 ρια ἰοτωτ τετσοοπ κατ ρεν νετσοραῖ ρεν νετπροσ-
 γορια ῥαρ ηἰαῖ νε ηχωῖη ηνετσοραῖ καὶ ετοσμοττε
 εροϋ γε ω ὀπερ ετσανδερμινnete * μῆαῖ κατὰ τετας-
 πε· ψαϋωψ εβολ ριτοοτϋ γε εἰκτελια·

ατω οτ μονοκ γε ω ματααϋ· πετεστοομε εροϋ κῶι
 τετπτελια· ρμ πεϋχαρκτηρ μεν πεϋσμοτ· μεν ρεν
 προστγορια ητε τασπε ηνετρος μὴ ῥεβρεος· κατὰ θε
 ητανψερπηχοος· ἀλλα ὅν ηἰ· οἰηταϋ μματ μετπρε-
 πεῖ μῆτῆος ητεηηδνσῖα ετοσααδ μὴ πεϋραν μμῖη
 μμοϋ ρομωῖος ὅν ηἰρω οἰηταϋ μματ ηοτπροσετ-
 ρια εσταεμε· ατω εσο ητῆος ητῆῖνεῖ επεσντ εβολ ρη

A cause de cela, on trouve chez les Hébreux et les Syriens une série unique de lettres. En effet, d'après la dénomination qu'ils leur donnent, la fin de leurs lettres est celle qu'on appelle *ô* ; cette lettre *ô* ayant le sens de consommation, selon la manière dont ils l'interprètent dans leur langue.

Or, non seulement à la lettre *ô*, à raison de son caractère, de sa figure et de sa dénomination rappelle l'idée de consommation (1) dans la langue des Syriens et des Hébreux, comme nous l'avons dit ; mais le *pi* également et le nom même de cette lettre ont la propriété d'être le type de l'Église Sainte (2) ; de même le *ro* a un nom véridique (3) et figure la descente du ciel de Dieu le Verbe,

(1) Litt. « Et non seulement à *ô* ... convient la consommation ».

(2) Il est regrettable que l'auteur ne nous ait pas expliqué comment, d'après les Hébreux et les Syriens, la lettre *ô* (qui, à proprement parler, ne faisait pas partie de leur alphabet) renferme l'idée de consommation et comment le *pi*, par son nom, rappelle l'Église Sainte.

(3) *εσταεμε* véridique, cf. *αεμε*, dire la vérité.

- 104 -

ητε μῆοττε πλοσος· κατὰ τεῖρε ὅν ηνετμμα εϋσοοπ
 ητῆπος μῆι (-ζῆ-) κοσμος μὴ ποτοειν ετε κρητϋ·

ατω τεῖετμφωηα ται ητε ἴεκετε ηασπε· εἰψαγε
 επεσοραῖ ηενετρος μὴ ηαενρεβραῖος (sic) ^(a) σεἴμα† (sic)
 ηαλωσ μὴ ηεσοραῖ ηρελληνηκον· κατὰ ηεντανερψωρη
 ηἴμαειν εροοτ·

ατω ηοτωηρ εβολ ετρεη καὶ μὴ ηκολσελ ετμετε
 (sic) ^(b) ετεηρητοτ· ηενηαααϋ εροραῖ ηαλωσ ηψαν-
 μοοψε εον· κῶε ρωωϋ ὅν ηεποτ ητατ· ετε ηεσοραῖ ηε
 ετηητ μεηησα καὶ· γε ϋταψεοειψ ηπεἴ† ηπεϋχ· ρμ
 πεϋραν κατὰ ηε (sic) ρεβραῖος· σαααῖ γαρ ηε πεϋραν *
 εἰψαγε ετατ· ατω ετσανδερμινnete μμοϋ ψαϋμοτ-

(a) Sic, pour *ηενρεβραῖος* ou *ηαηρεβραῖος*. Plus haut, on lit *ρεβρεος* ; remarquer aussi la forme *σεἴμα†* ayant pour sujet *τεῖετμφωηα*, tous indices du peu de soin apporté à ce passage.

(b) Cet endroit paraît avoir subi des altérations ; je serais porté à croire qu'on lisait primitivement *ητμῆτε*, locution qui revient peu à près, au commencement du tome troisième, avec un sens assez difficile à préciser : *ηψαγε ητμῆτε* ; peut-être est-ce un hellénisme : ἐν μέσῳ, au milieu, à portée, *in medio, in promptu*.

comme aussi le *summa* est le symbole du monde et de la lumière qui l'éclaire.

Cette concordance de ces deux langues, celle des Hébreux et des Syriens, est en harmonie parfaite avec les lettres grecques, comme nous l'avons démontré.

L'enseignement et l'encouragement que renferment ces choses nous les exposerons clairement, quand nous avancerons dans la suite ; de même le *tau*, la lettre qui vient après celles-là (1) annonce la croix du Christ, par son nom hébreu. Car son nom, celui de *tau*, est *saddi* et, dans son interprétation, ils le nomment la vérité de la sanctifica-

(1) Après *pi*, *ro* et *summa*.

τε ταχνη же тме мп πασιасμος· εβολ γαρ ριτην πεϛ
 мπεχс пенноtte анхл млтѣво мп петмаею·

οθεν πεσοот ρωωϛ ιταϛυσαατϛ ησι αβρααμ εϛμνρ
 ρεν πεϛταν млшнн етоотotte ероϛ же саβек· πεϛ-
 шооп он не ιтѣнос мпе ϛ мπεχс· ηϛυανρερμннеτε
 γαρ ηсаβек же ηνω εβολ мп тме·

ραпаз ραπλωс ηсραι ητε τοικοномια мπεχс пен-
 нотте· мп ημѣстнρион ето ηнос ете ηнтот· еϛυαже
 ηρελλнннкон· сеϛмате он ηси ηαι ητεμне ρη ηсραι
 η (sic) (-ϛα-) ηте таспе септе еотθεωρια ηотωт тет-
 ηнтот мп отηонма ηотωт· мп отρερμннн ηотωт.

tion. C'est, en effet, par la croix du Christ, notre Dieu, que nous avons reçu la sainteté et la justification.

Une autre figure de la croix du Christ se trouve dans le bélier immolé par Abraham, et qui était resté attaché par les cornes à l'arbre appelé *sabek* : car nous entendons par *sabek* la « rémission et la vérité » (1).

En un mot, ces lettres de l'économie du Christ et le grand mystère qu'elles contiennent — j'entends les lettres grecques — s'accordent avec les lettres de ces deux langues (2) dans une même doctrine qu'elles renferment, dans une même pensée et une même explication.

(1) Cf. *Gen.* XXII, 13. A rapprocher de ce passage, le commentaire de Don Calmet : « Les Septante, Philon, Théodotion, Saint Eucher et Diodore, dans les *Chaines grecques*, ont pris *sabek* pour un nom propre d'arbrisseau ; les Hébreux cités dans les mêmes *Chaines* le traduisent par *remission, renvoi, pardon*. Mais Bochart a fort bien prouvé que ce terme marque les branches entrelacées des épines et des buissons ». Cf. Gesenius, *Thesaurus* ad h. v.

(2) Des Hébreux et des Syriens.

ημερѣ ητομος·

επερην отη отатпстете ероϛ ηе ηϛαже ηтante
 (sic) (a) ατω сеϛотѣнϛ ριτηн ηιотαи мп ηβαρβαρος·
 ατω ριτη тегηωμн ηнесннѣ ηиотѣ· ατω ϛεοотη же
 сео ηаттот ηнт· ατω сеапϛεγει енетенϛωμμοот
 ηси ηϛнре ηиотαи ηρατѣнотте· ηαι ηтаϛυωπε ηεωт
 мπεϛθονос ηн еϛορп· ατω сеשמϛе ηαϛ ρη отηос
 ητολμερн· * ατω сенамеете епμѣстнρион ηтаϛтаαт
 εβολ ριτη ηиотте ρη ηсραι ηте αλϛαβηта· ηεεосо-
 φитон· же ρηϛηω ηελλω ηетηϛωμμοот· ατω етѣто-
 отη ριτη тенергн мπεχс таи ето ηϛѣρ ρωѣ ημ-

(a) Voir note précédente et, plus loin, *μαρεμεηη ηтante, proferramus in medio*, montrons.

TROISIÈME PARTIE.

Puisqu'on refuse donc de croire à notre enseignement (1) et qu'il est contredit par les juifs et les barbares et par l'opinion (2) des frères égarés (3) ; sachant que notre parole est rejetée et contestée par les enfants de Juda, les déicides, ceux qui appartinrent au père de l'envie dès le commencement et le servirent avec audace, et qu'à propos de ces mystères placés par Dieu dans les lettres de l'alphabet, les théosophes estimeront que nous rapportons des contes de vieilles femmes ; soutenus par la force auxiliaire du Christ qui nous a manifesté ces choses, montrons leur

(1) On dirait que ce tome troisième est une réponse aux critiques soulevées par les parties qui précèdent. A cet égard, il pourrait être d'une rédaction postérieure. Il est à remarquer toutefois que l'auteur de la réponse donne comme sienne l'explication qui vient d'être terminée.

(2) γνάμη.

(3) Litt. « menteurs ».

- 107 -

μαν· πτωϋ ρω οη πενταϋβελι παγ και εβολ· μαρε-
 κεινε κτμντε κτμντατσοοτη και· ατω κτενψυμπε
 κνετλοκιμοσ· ατω κτεντατω επενιτ νεοοτη κμ κμ
 μεετε κμ επτωοτη ερραι οτβε τεκνωσις ταγ κτεπεχ·
 παγ εττωμμωσ κε ανοκ πε αλφα ατω ω· τοττεστιν
 ταρχη κμ πχωκ κτε κεμ (sic) κτετηριον ετην (-ϋε-)
 κττωποσ κνικραγ και·

ραον κεν κρωκ κμ κεσσοοη κβι τακπε κενετροσ
 κμ κετρραγ· ετε ταγ τε τακπε ετυνη κνεχαλδακιος·
 ατεμπε οη κνικραγ και ρη κτενεα κενωχ κατα θε
 κτατριτωριζε και· κε ατω παγ κεν ατβεκτω ριτεκ
 οτ[κμ] (a) κε κτεκνωττε· εϋσοοη ρμ κμαναριος κνωχ
 ραον ετρετποοκϋ εβολ·

κβε ετεεττωμμωσ κβι τετραφη κτωτωτ κε κνικρε
 καδαμ ατω ερραγ ρωοτ κτμντ κεβνιτ (sic) κμ

(a) Le texte porte *οτην οτβε* : dans l'arabe on lit clairement « par l'esprit de Dieu » κμ aura été omis après *οτ* qui termine la ligne.

ignorance, faisons honte à leurs raisonnements et jetons à bas toute science et toute opinion qui ose s'insurger contre la sagesse du Christ qui a dit : Je suis l'*alpha* et l'*oméga*, c'est-à-dire le commencement et la fin des mystères figurés par ces lettres.

Avant toutes choses existaient la langue et les lettres des Syriens, c'est-à-dire la langue profonde (sic) (1) des Chaldéens. On connut ces lettres dans la génération d'Enoch, selon ce qui nous a été rapporté : et cela fut trouvé par un esprit de Dieu qui était dans le bienheureux Enoch avant qu'il fut transporté.

C'est ainsi que l'Écriture nous rapporte que les enfants

(1) Cette mention est à remarquer.

- 108 -

τσηρωκ επβαρωτ· κμ κρωτμνοσ κψαλλει (sic)· κμ κε
 (sic) εβολ ρητικωαρα· (a)

* τεκασπε οτη κτε κετροσ κμ κνικωττεκωοτε κεραγ
 ετηκ εροσ κετσοοη πε ρη κρωμπε κηρωτ κεραμματακ
 ετρακεκνιτ κτπε ψα κεοτωοειψ κμ κητροσ κμ τσηνωρωκ
 εβολ κνικασπε· κενκασ (b) κνικραγ λοκποη κτε κετροσ
 εβολ ρη ρωμπε αν· αλλα ρητη ετβικ κμ κτηκβε κμ κε
 αϋκωτω κωτηκλαζ κωκπε κβε κνικηκλαζ κμ κμκωμοσ κνικχα-
 [ρακ] κηρ (c) και κτε κε κεκωτ κνικραγ·

ατω κεπκλαζ ταγ ατρε εροσ κμ κενκασ κνικακηκτωμοσ
 ρητεκ καδαμοσ κρελλκη κμ κηφιλοσοφοσ· ατω εβολ (-ϋε)

(a) Sic. La version arabe fait défaut en cet endroit. Le traducteur se sera trouvé arrêté par les nombreuses incorrections du texte. L'auteur fait évidemment allusion à l'invention des arts mentionnée dans *Gen. IV*, 20 suiv., mais la négligence du scribe ne nous a pas permis de donner le sens intégral de ce passage.

(b) L'emploi insolite de *κενκασ*, à l'état absolu, de même que la construction elleptique de la phrase, nous porteraient à croire que le texte a été également altéré en cet endroit.

A noter aussi les variations dans l'orthographe du mot *κενκασ*·

(c) Le Ms. porte fautivement *κωκηρ*.

d'Adam introduisirent également et la fabrication de l'airain, et le jeu de la lyre et de la cithare.

Donc, quant à cette langue des Syriens, les vingt-deux lettres qu'elle compte, étaient du domaine de tous les grammairiens (1) vivant sous le ciel, jusqu'au temps de la tour (de Babel) et de la dispersion des langues. Au reste, ces lettres des Syriens ne furent pas (des signes émanés) des hommes, mais (tracés) par la main et le droigt de Dieu, qui grava les caractères de ces lettres dans une table de pierre, à l'instar des tables de la loi.

Cette table fut trouvée, après le cataclysme, par Cadmus

(1) Litt. - étaient chez tous les hommes grammairiens .

– 109 –

κρητε ασωτωνο εβολ ηυορη νοι τεςβω ηταλαστине
μη τεφοηινη*

οθεν προδοτος ρωωυ ησοφιετισ ητε τεφοηινη
ητοϋ ηυορη ηε ηταϋτραη εηει ητερε ηε γραμματα·
ατω ροτεη ηεν ηε ηκοητε ηεηταϋττοπος εροοτ ατω
ηλε οτα εβολρη ηρωμε η εηεφίλοσοφος ητροτ ηταϋ-
υωηε εϋσμβοη εϋςμοτ εηαι ητεηιηε· σωημ εταπο-
δεηε εσο ηροτ ατω ηηε·

ηωηεηε ηηοηοηηε ηηκοητε ηαι ηταϋηω εραη
ηυορη * ηϋεηεραφη (sic) ηηκοητωνο εβολ ηηοηηωηε
ηηκοημοτ· ηη ηετοηηοη ηε ηκοητη· ηη οε ηταϋεηε

le philosophe grec, et c'est par elle qu'apparut d'abord la science de la Palestine et de la Phénicie (1).

De même*, Hérodote, lui aussi, le sophiste phénicien, fut le premier qui donna à ces lettres le nom de grammata (2). Or, donc, puisque c'est Dieu qui a donné la forme de ces lettres et que pas un homme ni un philosophe n'eût été capable de les tracer, écoutez la fidèle et la vraie doctrine.

Moïse, le législateur divin qui proposa tout d'abord la description et la révélation des origines du monde et de ses éléments, et la manière dont il conduisit hors de

(1) Voici quelle paraît être, en résumé, la pensée de l'auteur : Au temps d'Enoch, à l'époque de l'invention des arts, les hommes reçurent de Dieu la révélation de l'écriture : c'était l'ancienne écriture des Syriens et des Chaldéens. Cette révélation, Dieu la fit en gravant les lettres sur une table de pierre qui fut retrouvée, après le déluge par Cadmus, appelé ici « le philosophe grec ».

(2) A remarquer des épithètes données à Cadmus et à Hérodote. — On sait que d'après la tradition grecque, l'alphabet avait été apporté aux Pélasges par des navigateurs phéniciens conduits par Cadmus. L'auteur n'explique pas comment Hérodote fut le premier à appeler les lettres *grammata*.

* « Ensuite », et non « De même » d'après Galtier (p. 22).

– 110 –

ηηηυρε ηηηηλ εβολρη ηηηε· εηε^(α) εϋο ηηηυρεηηηηη·
εϋω γαρ ηηοτ νοι ηεηραφη· ηε αηηαιδεηε ηηωηη-
εηε ρη σοφια ηηη ηρεηηηηηε· ατω ηαι αϋεηηε εροοτ
ηη ηεηταϋρο εβολρηηη ηεσραη ητε αλφαβηηα· ηεσραη
ηαι ηαηρε ηε ηε σραη ηηοοτ νοι ηρη ηηηηε·

ηηη ηρωηε ηταϋωηε ρηηη ηηαη αηηηηοη ραοη
ηηωηεηε εεηηε εϋεηεραφη εηε ηοηηηαηηο ηηηκοημοτ
ατω ηε ηεηηα (-ϋϋ-) ηηηκοητε εϋηηηη ρηηη ηηοοτ
ηηη ηηυορη ηεϋηοοη νοι ηηκοημοτ· ηεηαε εϋεηημοοε
ηεϋ ηηηηοε εηεσραη ηαι ηαηα ηεϋηηηα ηηαηοηω
ηηααϋ εραη ρη ηηηηοε ηαλφαβηηα ηαηα ηηηηοε
ηαι·

(a) Sic., sans doute pour ετι.

l'Egypte les enfants d'Israël, Moïse, au témoignage de l'Écriture, fut instruit dès son enfance, dans toute la science des Egyptiens ; et il connut toutes ces choses et leur fondement, par ces lettres de l'alphabet, qu'écrivaient aussi les Egyptiens (1).

Qui donc, d'entre les hommes qui furent sur la terre, fut capable, avant Moïse, de connaître l'histoire de la création, et de l'esprit de Dieu qui allait sur l'eau, au commencement du monde ; tout cela afin d'être en mesure de donner le type de ces lettres, conformément à l'explication de l'alphabet que nous avons fini de proposer, d'après ce type (2) ?

(1) Litt. « étant encore enfant, l'Écriture, en effet, nous le dit, ils instruisirent Moïse dans toute sagesse des Egyptiens, et ces choses il les connut avec leur fondement par les lettres de l'alphabet, ces lettres-là les écrivaient aussi les Egyptiens ».

(2) Litt. « afin de se tenir à donner le type de ces lettres, d'après la forme que nous avons fini de proposer dans le type de l'alphabet, selon ce type ».

L'auteur va reprendre en partie sa première démonstration, en y mêlant

- 111 -



ρωμεος (sic) τῆς σεμότης ἐρος ἕε σφίρα ἡβί
 τσοφία μῆνοττε ἐσοτῶνρ μμοσ ἐβολ· ἕε οτ
 μίσε κσφίρα ἕε ρίτεκ πτῆπος κτανναδϋ
 ερρα ρίτεκ ἕελτα·

Δ ὀπερ κὰτὰ πεσϋνίμα μῆεῖλτα ἐρε τεκτι-
 σίς τῆρε ρίξμ πκὰρ * ἐτεσπεσντ μῆνοτῆ ἐτοτ-
 ῶνρ (sic) ^(a) ἐβολ κτὰς μῆ κερῆν ρί ὀτσοῆ· ἐ-
 πρὸς (sic) κεντὰνεραίσοτ ρμ πϋορπ κτομοσ ἐανναδϋ
 σαροτῆ μῆεῖλτα·

ὅτι γὰρ ἕε μῆνοτσοτῆ πῆτστῆρῆον ἐτροῆπ ἡβί κε-
 φίλοσοφοσ ἡσοβ ἡτε κρεῖλλῆν κὰτῆνοττε κτὰτῷωπε
 ραδῆ μῆωτῆνε· κὰτ ὀτῶνρ ἐβολ ρμ πῆοτ κϋχαρὰν-

(a) Probablement pour *κετοτῶνρ*·

Ainsi, les sages de la Grèce, appellent le ciel une sphère, tandis que l'Écriture de la sagesse divine nous le représente comme une hémisphère, selon le type que nous avons proposé dans l'explication du delta (1).

D'après la figure du *delta*, la création entière repose sur la terre inférieure au *noun* ; ce qui apparaît au dehors, aussi bien que les choses cachées, conformément à ce que nous avons écrit dans le premier tome, en plaçant tout cela à l'intérieur du *delta*.

Que les philosophes insensés et impies de la Grèce, antérieurs à Moïse, ne connaissaient pas le mystère caché, cela apparaît dans les cinq (sic) caractères qu'ils ont pro-

quelques idées nouvelles et cela, d'une manière de plus en plus obscure. Il commence par insister sur le désaccord entre les doctrines cosmogoniques des Grecs et les données de la Bible contenues aussi dans le Mystère de l'alphabet.

(1) Voir p. 45 suiv.

- 112 -

τῆρ κτὰτῆαδϋ ερρα ἀτῶ ἀτῆτῆπος ἐροοτ· κὰτ ἐτσο-
 ὀρε μμοοτ ρῆ ὀτσοῆ ἐσϋσοε· ἐτε κμεροσοτ κε· μῆ
 κμερσε· μῆ κεσταίοτ· μῆ κῆκνοσ ἐτε ψῆς κῆε κε· ἀτῶ
 ἐεσῆνῆτε μῆ ὀτοῆ ρεῆ κὰτ ἐῆνε ἐτμῆτε ἡοτῆρῆκῶπ ἡ
 ὀτσοῆοτ(-ῆῆ-) ἡτε λαδϋ ἐπῆρϋ ἐβολῆρῆ τεκτῆσις μῆνοτ-
 τε· κῆε ὀπ κῆκχαρὰντῆρ μῆ πεσϋνίμα ἡτε κεσῆρὰ
 ἡαμετῆρῆον ἐτε κὰτ κε μῆτοτῆνε μῆατ κε· κὰτ ἐτὰτ-
 ῆτῆπος ἐροοτ ἡβί ὀφῆρῆκῆνοσ (sic) κεν ἐτῆνομῆμοσ· ρεῆ
 κετῆμῆον κτὰτῆαδϋ ερρα μῆ κεφῆρῆγῆον·

ἐῆτε ἐϋῷωπε κεῆϋαῆε ὀτ βοῆ κε· ἐῆεϋοοσ κὰτ ὀπ·
 ἀϋεϋσμῆδομ ἐκείμῆ ραδῆ ἡτῆτῆρῆφῆ μῆωτῆνε· ἕε
 ἐρε κῆσομοσ ἡῆε ρα ὀτ κὰνε ρῆ τεροτῆτε κτ ἂ κῆνοτ-
 τε τὰμῆοϋ ἀτῶ ἀϋϋοοσ ἕε κὰρε ὀτοεῆν ῷωπε· ἀτῶ
 ἀϋϋῷωπε· κὰτὰ πτῆπος μῆ κῆκχαρὰντῆρ ἡεῆ·

posés et dont ils ont donné le type ; ces caractères les accusent bien haut, à savoir, ceux qui répondent aux nombres six, soixante, quatre-vingt-dix et neuf cents ou neuf centaines. Voici, que pas une seule de ces formes, ne donne la figure ou l'image, d'une créature de Dieu ; il en est de même pour les lettres qui n'ont pas de valeur numérique, et dont le type nous a été donné par Africain, et Eunomimos, dans les signes proposés avec les Phrygiens (?).

Si cette parole est un mensonge, je dirai donc qu'il était en état de connaître ces choses avant le récit de Moïse : (1) « Le monde était caché dans des ténèbres, au commencement, quand Dieu le créa. Et Il dit que la lumière soit et la lumière fut. » C'est ce qu'exprime la figure de la lettre *ei*.

(1) La forme paraît ironique : « Si un philosophe païen antérieur à Moïse avait, contrairement à mon assertion, connu le mystère des lettres, il aurait donc connu le récit de la création avant la révélation de Moïse. »

- 113 -

Ε *πτορχος ετκωτε εροτη ητε ει παι πε πτπνος
(sic) ηκοςμος· πτωλωρ δε ρωωγ ετριη τμντε παι
πε ππωρξ εβολ ετριη τμντε μπκακε μη ποτοειν·
ηατα ηεντανψρηφμαειη εροοτ ρι παροτ· ατω ηενας
ειεκα παι ητροτ ησωι· τατεμχοοτ οτα οτα·

αψ ηποτς ηρωμε αζη τετραφι ηποττε ητε μωτ-
ενε αψεψβμδωμ εχοοτ· ξε ρμ πωορη μεη ηροοτ
οτρωβ ηποτωτ ητε ηποττε ματααγ· μπροσταντικον
αυταμειου ετε παι πε ποτοειν· ετβε παι οη οτρεαι
ηοτωτ ετο ητππος μπε (-ζθ-) ροοτ ετμματ ατω
εψωοηη ηαγ ηρικωη ετε παι πε ει·

αλφα γαρ πε πωορη ηεραι· αλλα ενεχο αν ηρικωη
μπωορη ηροοτ· ετβε ξε μπατε ροοτ ψωπε· ατω οη
ξε ητογ μη βητα· μεη (sic) γαμμα· ετωοηη ηρικωη

La ligne courbe de *ei* est la figure du monde ; le trait du milieu représente la séparation des ténèbres et de la lumière, comme nous l'avons déjà exposé dans la dernière partie. Je laisse donc ces choses de côté, sans le reprendre une à une (1).

Quelle intelligence humaine, sans l'Écriture divine de Moïse, était en état d'apprendre qu'au premier jour, une seule œuvre fut créée sur l'ordre de Dieu, à savoir la lumière ? C'est pour cela qu'une seule lettre sert de figure et d'image à ce jour, à savoir *ei*.

Alpha, en effet, est la première des lettres, mais n'est pas la figure du premier jour, puisqu'il n'y avait pas de jour (2). Il en est de même pour *bêta* et *gamma*, qui

(1) Litt. « et afin que je laisse toutes ces choses de côté, que je ne les dise pas une à une ». Remarquer la forme conjonctive τατεμ pour ητατεμ.

(2) Tout au commencement de la création.

- 114 -

ηπνεστοιχιον ματαατ ετρομ ηκοςμος ραθη ετρε ηποτ-
τε σωητ ητεηηςις· ετε παι πε· ρμ πωορη ηεραι ετε
παι πε αλφα· ημοοτ μη ηπα (sic) ηαερικον ητε ηποττε
ετκα ετηητ ριχωοτ· ρμ ηειμαρσνατ ηεραι οη ετε παι
πε βητα· ηποτη μεη ηκακε ετριχη ηποτη· ρμ ημαρ-
ψομητ δε ρωωγ * ηεραι ετε παι πε γαμμα· ηκαρ ετε
ηεγοτωηρ εβολ αν πε ατω ηατεβτωτγ ετρωβς μμογ
ηβι μμοοτ εψαψε ηριτωτ· ηθε ηποτκαρ εψαψε ηκα
κε οτα·

ατω παι ητροτ ετεαροτη εημερψτοοτ ηεραι ετε παι
πε δελτα· ηατα ηεντανψρηπχοοτ ρμ πωορη ητομος·

sont la figure des éléments existant dans le monde avant que Dieu fit l'œuvre de la création (1). En d'autres termes, dans la première des lettres, l'*alpha*, sont figurés l'eau et l'esprit aérien de Dieu qui allait et venait sur elles ; dans la seconde lettre, qui est *bêta*, les *noun* et les ténèbres qui sont au-dessus des *noun* ; enfin, dans la troisième, qui est *gamma*, la terre invisible et informe, couverte par les eaux, dans lesquelles elle est suspendue comme une terre suspendue à un autre (2).

Et toutes ces choses sont contenues dans la quatrième lettre, le *delta*, comme nous l'avons déjà dit dans le

(1) On serait tenté de voir ici une allusion à la doctrine de la préexistence de la matière ; mais de l'ensemble du système de l'auteur, il résulte qu'il entend ici par « l'œuvre de la création » la *creatio secunda*, la formation des divers êtres, dont les premiers éléments avaient été créés au commencement.

(2) Énoncé très obscur : à une autre terre ou à un autre corps solide ? Voir l'explication du *delta* et des lettres α, β et γ, pp. 45 suiv., 60 suiv. Les figures ci-dessus (p. 111) paraissent se rapporter à ce passage.

εισονται γαρ ανθρωπος же ере ηδελτα ο πρωτων ητπε
ετσαπσωι †(sic)ατνατ ерос ете таг те тпе немните

ατω ηψωλρ ετσαπеснт ηδελτα εφδ ηρωων епκαρ
патнат ероу ατω етрапеснт мпнотн ατω етпе
немните етмаат †ατξω мпессмот есннэ ерраг
ρη (-δ-) (a) несанрон ката немша мен маанρωτη
шантеспωρ ешωнρ нм патшаже ероу ατω несмотр
еротн епкар етрапеснт неннотн (sic) ката отμвти-
рион етξосе ное ρωου ηδελда ρен теφотпоногра-
φια

ατω тотε λοπον меннеа δελда шажеи етमितе

(a) En tête de la page (r) : $\overline{\delta}$ $\overline{\tau\epsilon}$ $\overline{\chi\epsilon}$ $\overline{\eta}$
70 Jésus-Christ 7

premier tome. Voilà que nous avons dit, en effet, que le delta est l'image du ciel supérieur, l'invisible, le ciel des cieux.

Et la ligne inférieure du delta est l'image de la terre invisible qui est au dessous du noun. Et le ciel des cieux, dont la figure est indescriptible, descend par ses extrémités, à l'orient et à l'occident, pour se perdre dans toutes les profondeurs indicibles et se reliait à la terre inférieure aux noun (1), selon un mystère élevé; et cela conformément à l'image du delta (2).

Vient ensuite, après le delta, la lettre ei, symbole du

(1) Litt. « jusqu'à ce qu'il arrive à toute profondeur indicible et il était relié à la lettre qui est au dessous des noun ».

(2) Voir le passage parallèle dans l'explication du delta p. 20. Ces deux endroits fort obscurs en eux-mêmes s'éclaircissent l'un l'autre. Il s'agit bien d'un ciel partant des sommets, passant par delà les extrémités de l'univers visible et finissant par rejoindre les profondeurs des abîmes inférieurs.

ηβι ει εφδ ητπос мпшорн ηροотη ката θε ρω ηταν-
отенρ ηαι εβολ ξηη ете(sic)ροотете

ετε ωσαυτος (sic) οη ημερснаτ ηροотη снаτ ηρωβ
μпростантиноη ηте ηнотте ете ηнτγη тоттестн ηе-
стерешма (-δδ-) (a) мн ηпωρξ εβολ ημμοотη ηαι етере
ηεττπос отωнρ ρен снаτ ηсраг ηнта мн ηта ете ηαι
ηе

Ζ Η ρομοιος ημερшомнт ηροотη шомнт
ηρωβ ηте ηнотте ατшωпе ηнτγη
ειшаже ησωлп εβολ мпнарη мн η-
πре εβολ ηηβотани мн ηшнη ηреуфгарпос (sic) ηαι
тенот етотд ηατ ηтпос (sic) ηβι ηшомнт ηсраг ете
ηαι ηе ѳнта 'мн ιωта' мн каппа

* ηеи τροпос δε οη ηотωт етρ-
μμερштоот ηροотη еотнтаг ммаτ
ηстоотη ηсраг мн штоотη ηρωβ ηте
ηнотте ηташωпе ηнτγη ете ηαι
ηе ηреуфротоеиη мн ηпωρξ εβολ етρη тमितе мпεροотη

(a) En tête de la page (r) : $\overline{\eta}$ $\overline{\tau\epsilon}$ $\overline{\delta\epsilon}$ $\overline{\delta\alpha}$
8 fils de Dieu 71

premier jour, tout comme nous l'avons exposé, dès le commencement.

De même, le second jour comprend deux œuvres produites sur l'ordre de Dieu, le firmament et la séparation des eaux, œuvres symbolisées par deux lettres, zêta et hêta.

De même, au troisième jour, il y eut trois œuvres de Dieu, à savoir : l'apparition de la terre, la germination des plantes et la production des arbres fruitiers, représentées par les trois lettres, thêta, iota et kappà.

Il en est ainsi du quatrième jour, représenté par quatre lettres et comprenant quatre œuvres de Dieu : ce sont les lumineuses, la séparation du jour et de la nuit, la création

μη τετσην' μη τβιηταμιο μηρη μη ποορ' μη τβιηκαατ
 ρμ πεστερωμα' ηυτοοτ δε ρωοτ ηεραγ και' ηε
 λατλα' με' ηε' οτ'



ημ δε οη ηχπο ηεριμε
 αψμβομ εχω ηηαι αχη
 †ε *ηω ηαυ εροοτ εβολρημ
 ηηοττε' ετε ηηε δε ηηεροοτ

ετο ηρθεοσ (sic) μεη ηερβητε μηηοττε ητατσηωηε
 ηηηοτ' η ητου εχσοσ ηε ρη σοοτ ηροοτ α ηηοττε
 ταμειο ητεηηηεσ ηηρε'

μηε οτα γαρ ηη ηερε ρηη ηεφιλοσοφοσ ηηροτ μεη
 ηρελληη εψμβομ εμειεε εηαι η†μειηε' ραθη εηρεσσηωηε
 ηβη τεγραφι ηηοττε ητε μωτσηε' ρωο δε λοηηοη
 ηηηηοσ ητε ηεηηοτ (sic) ηηεραγ ρμ ηεηηηηηε
 μμη μμογ (a).

(a) Le texte paraît de nouveau fortement altéré en cet endroit.

du soleil et de la lune et leur placement au firmament.
 Ces quatre lettres sont : *laula, me, ne, ou*.

Qui donc, de nouveau, parmi les enfants de la femme fut capable de dire ces choses, sans en avoir été instruit par Dieu, à savoir, le nombre des jours correspondant aux œuvres divines qui y furent produites, ou bien de dire qu'en six jours, Dieu fit la création entière.

Car jamais personne parmi les philosophes ni les grecs ne fut capable de se représenter ces choses de cette manière, avant l'existence de l'écriture divine de Moïse, étant donné du reste que les figures de nos lettres (ont été tracées) par le doigt (de Dieu) lui-même (1).

(1) Sens conjectural tiré du contexte et de la version arabe : « avec cela que la figure de nos lettres (a été) tracée (†) par le doigt de Dieu ». Traduction de M. Forget.

ετθε και μπερτρεφαντασιασσοαι μμοοτ η(-οβ-)βι
 ηηηηε ηηηοτααι ρωο ηε ατηι ρωοτ ηηεηλαζ εημμιατ
 ητα ηηοττε εραησοτ' ηαι οη ητατοτωηη ηραε' εηεηηηε
 γαρ ηοε ετοτρημηηρε ηβη ηερβητε' ηε ραθη εηρεσσηωηε
 ηβη ηημοοε' ηρεηρομηε ετοση ετοτβ σηατ ηηηο ηρομπε'
 α ηηοττε ρημοτ ητεηηηηεσ ηεηρεθηοσ ητεηηλαζ
 ατοτωβη ητε ηεθεοοοφια εηρη ηηεραγ και' εαυεραγ
 ηβη ηηοττε ρμ ηεηηηηε μμη μμογ' ατω ηηεηηηηηοηοη
 εηηηηοτ οηηοσ ηε ηοεοεεβια' ταη ετε μηε οτα
 εβολ * ρη ηαρχωη εηρεη ηεφιλοσοφοσ εηρεη ηαι
 αηωη ηαι εοτωηε η ηεηρε εροοε' εηεηηατσοτωηε γαρ
 ηε' ηαητωο εεηαεημε ηε οημεηηηηοηοη ηετοττασηοε
 εηη μμογ μηηοομοοσ ηβη ηεεραγ ηαι ρη οτωηε εβολ'

αλλα ατερεε ηηηελλε ηβη ηαι ηηεηηηε' εηηηαηε

C'est pourquoi, ne laissez pas les enfants des juifs se glorifier, en tant qu'ils ont reçu eux aussi les tables écrites par Dieu, celles qui ont été brisées ensuite. Il est prouvé, en effet, qu'avant la loi, pendant le long espace de plus de deux mille ans, Dieu a gratifié la réunion des gentils de la table indestructible de la *théosophie* contenue dans ces lettres que Dieu a tracées de sa propre main (1). Or le mystère qu'elles contiennent est une grande *théosébie*, qu'aucun des anciens parmi les philosophes de ce siècle n'a connu ni découvert ; car s'ils l'avaient connu, ils aurait su assurément que ces lettres annonçaient manifestement au monde un mystère.

Mais ils sont semblables à des aveugles, ces hommes

(1) Litt. « car voici de quelle façon rendent témoignage les choses, à savoir : avant que fut la loi, pendant des années nombreuses dépassant deux mille ans, Dieu gratifia la réunion des Gentils de la table indestructible de la divine sagesse qui est dans ces lettres, Dieu ayant écrit de son propre doigt ».

- 119 -

πρεφείω μὲ μμαθίμα πρελλήνιον· ὅτετ περσαι
 μεν ἐτοτσαί μμοοτ μπτῆπος ηνίσραι καί· ὅτετ πετ
 ὀτφείω Δε οη κρητοτ· ἐτша же ρη ρενψίω εβόλ ρμ
 περρητ μμην μμοοτ·

καί Δε ητοοτ ετша же ἐνεστοιχιον ητε (-οτ-) ηίσραι
 καί ἀπποτροτ ριτεη πατμιοτρῆος·

ἀτω σωτμ ετῆε καί ητφῆρηη καλῶς· χενας ἐνεεμε
 τμπτатеείω ηεηόλληη· εϊσρηητε γαρ ηατα ὅε ηταηεμε
 ρη καί χηη τεροτεητε· же скте мпе матаат Δ ηποττε
 таμείооτ· ηтаφαρχеη ηтамю ηφηηсис ηηрс· χωρηс
 ηηе етотааδῆ ἀτω ηαηηατ ερос ἀτω ηαηφτῆπος етес-
 бηηшопе· таη етеφμотη ηρηте ηοί ηηετοтааδῆ ηте
 ηετοтааδῆ· ἀτω χηη шорη ραηη етρεφтамю ητεηη-
 сис·

là, je veux dire les maîtres de la Grèce avec leurs ensei-
 gnements. Autres sont les lettres qu'ils ont écrites d'après
 le type de ces lettres (1), autres les choses qu'ils ont
 enseignées par elles, en racontant des fables tirées de leur
 propre fonds.

Ces lettres elles-mêmes, c'est-à-dire leurs caractères,
 ont été sculptées par le Demiourge.

Ecoute donc ceci très attentivement, afin de connaître
 l'ignorance des Grecs. Conformément, en effet, à ce que
 nous savons par ces choses, depuis l'origine, lorsque Dieu
 commença l'œuvre de la création entière (2), il fit seule-
 ment deux cieux, à part le ciel saint, invisible, dont
 l'existence ne saurait être représentée en figure, celui
 dans lequel se repose le Saint des Saints, et cela, dès le
 commencement, avant l'œuvre de la création (3).

(1) C'est-à-dire en imitant les lettres tracées par le doigt de Dieu.

(2) L'auteur désigne ici apparemment l'œuvre des six jours, la *creatio secunda*, comme nous l'avons remarqué plus haut.

(3) Cf. pp. 44 et 51.

- 120 -

ηεψίω Δε ρωοτ ηη * ρελληη σεχωμμοс же οηη
 ρηη μνηηше мпе шооп·

παληη οη Δε οη снат ηηαη сеφείω ηαη ерооτ
 мпма ρηη τεφραφη етотааδῆ ηте ηίσραι καί· ηρελληη
 Δε ηтоοτ сеχωμмос же οηηαη ηοτωτ πεтшооп·

ετῆε μμοοτ Δε οη ρομοιοс· сеχωμмос же θαλαсса
 ηе пма ησωοηη ημμοοτ· παη ηта ηηοτте шоос ет-
 бηηηηηηη же μαροτσωοτη ηοί μμοοτ етрапесηη ηηηе
 етσωοτρεс ηοτωτ ἀτω μαροτотωηη (sic) εβόλ ηοί
 πεтшоотωоτ· пма ησωοτη Δе ηφμηηη ηте η(sic) μμοοτ
 ηе ηηос· ηοηηαηос παη ет (-оа-) ηωте ηηосмос ηηρη·
 ἀτω еφφείω ηαη еηαη ηοί ηηοτте ριτεη περσαι ηте
 οηηα· ηαηη ηηηαηшерпсраисот·

Au contraire, les fables des Grecs enseignent qu'il y a
 une multitude de cieux.

De nouveau, en cet endroit de l'Écriture sainte relatif à
 ces lettres, on nous enseigne qu'il y a deux terres (1),
 tandis que les Grecs prétendent qu'il existe une terre
 unique.

De même, au sujet des eaux, ils désignent sous le nom
 de mer (θάλασσα) le lieu de rassemblement des eaux dont
 Dieu a dit : que les eaux inférieures au ciel se rassem-
 blent en un seul lieu et que la terre sèche apparaisse. Or
 ce lieu de rassemblement des eaux est le grand rassem-
 blement, l'océan (ὠκεανός), celui qui entoure le monde
 entier. C'est ce que Dieu nous enseigne au moyen de la
 lettre *thêta*, conformément à ce que nous avons déjà
 écrit.

(1) Litt. : « deux terres on nous les enseigne en cet endroit, dans l'Écri-
 ture sainte de ces lettres » ; c'est-à-dire, l'endroit de l'Écriture sainte où
 sont décrites les œuvres symbolisées par ces lettres.



(a) ρομοίως ον τπε σεμότε ερος κε σφeρα ησί κσοφος κσοβ κκρελλνι· τε- γραφι δε κτος κτε τσοφια κπκότε εσοτωνη κμοσ εβολ κε οτεμκε κσφeρα δε· ριτεκ πττιος κτανναδυ ερραι κτε δελτα· ατω οκ σεφoτbνι κτbε κeροοτ· κεν * τεττιυκ· κπ κoτοεικ· κπ κκωρτ· κπ κκανε· κπ κπκ· κπ κoορ· κπ κκιοτ· ετκω κπκτεκμeшυce (sic) ατω ετκeβω ρη ρεκ Δοκμα κπκoτκ· ετο κπκμμο κπκςραι κπ κτε κπκoττε· ατω κπκeκκ κκωoτκ κε κeκωβε ησί κκoκκ κπκoτκαι κπ κβαρβapοc ερραι εκκ κεκeκκωκμμοωτ κeκoτ· ατω κeκoτκeτκoκeκ κπ κμκκ κκoοc· κε κπκoτκπκκκκ κπ κτε κeκκc κeκoτoκκ κμοκ εβολ ησί κπκμoκκ κςραι εκκκκeκκ κπκκoτκ κςραι κτε αλφαβηκτα· κακ κeκκκκκκκκκκoοτ· ετε κπ κe κeκκκκoοτ κeκoτ·

(a) Inscription verticale : « Ceci est l'océan qui entoure la terre entière » ; — inscription horizontale : « La terre sèche ».

De même le ciel, ils l'appellent une sphère, les sages insensés de la Grèce, tandis que l'Écriture de la sagesse de Dieu nous le représente comme une hémisphère, conformément à la figure que nous avons donnée du delta. Et, de nouveau, nous les trouvons en contradiction pour ce qui regarde le jour et la nuit, la lumière, le feu, les ténèbres, le soleil, la lune et les étoiles ; ils disent ce qu'il ne faut pas et donnent dans des doctrines mensongères, étant étrangers à ces lettres (ou à ces Écritures ?) de Dieu.

Et puisque je sais que les juifs impies et les barbares rient de ce que nous disons maintenant, et qu'ils ne s'accordent pas avec nous pour admettre que ce mystère du Christ est révélé par les huit lettres qui viennent après ces quatorze lettres de l'alphabet, conformément à ce que nous avons dit, ce sont celles-là mêmes que nous allons maintenant les proposer.



(-δe-) οκκκκ κμκoτ ρικκ ετoκ κπeκκc· κπ κκoτκeκκ κπ εβολ κκκκ ρη κμoκκκ κeκ κπκκ- κoορε· ετκωoκ κπ οτbε κπ κκμκκ ατω κeκκκoκeκ ρη τεκμκκoοτκ κeκ τεκκπκκoκκκ ατω κκκκκ κπ κπoτκoκκoκ κoορ ερακ οτbε κπ κκμκκ· κκκκκ ερραι εκκ κeκκc κπ τεκκκκκκκκκκ ατω κκoκκκ (sic) ρμ κeκκκ ετκκκκ κπ κπeκκ ριτεκ * κeκκκωκμμοωτ κeκoτ εκκ κπ κe·

κκoκκκκ ρη οκωκ εβολ· ω κπoτκκ (sic) κeκ κβαρβapοc· κπ κκρελλκκ· κκκκκ ρη οκκoτκκ ριτεκ κeκκ- κκκκ ετκκ ερραι· κε κeκκκ κπ κeκoτκoκκκκ οκκκκκ κμκoτ κπκoτκκ κπκeκoκκκκκ κπκoκκoκ· ατω κε κeκκκ εβολ ετο κoτκoκ (a) κπ κeκeκκκ ρη κoκoκκoκ- κκκκ (sic) κτε κoοτ κoοτ κπoκκκκκκκ κπκoκκ[οκ]· ατω κε κeκκκ εβολ κακ κeκκκκκκκκκκoοτ·

(a) Sic pour ἴσοκ ; à noter l'esprit doux rendu ici par ρ.

Par la force du Christ qui m'a révélé ces choses, j'ai trois et quatre arguments contre ceux-là ; et ils seront embarrassés dans leur ignorance et leur contradiction. Je m'en servirai comme d'un bouclier à leur opposer, combattant pour le Christ et son Église (1), confiant dans l'esprit, pour les renverser par ce que je vais dire, à savoir ce qui suit.

Voici qu'en toute évidence, o Juifs, barbares et Grecs, nous savons avec certitude, par les explications proposées, que les lettres et leurs éléments sont la figure des éléments du monde ; et que les unes et les autres viennent dans le même ordre, se présentant comme nous l'avons dit, dans l'ordre des six jours de la création du monde (2).

(1) Litt. : « sur le Christ et son Église ».

(2) Litt. : « et qu'ils se présentent (viennent dehors) étant en égalité entre ».

- 123 -

νετωμμοσ οτη λοπον· κε πμστειριον μπεχε
 αν νετοτεραι μμοσ ναν νβι σμοτη (-οε-) νεσαι προε
 πτε αλφαιντα· ρωε ετανφλεσι οτηνι νβι νιαοντ· ναι
 πτιμενε μαροτχοοσ ναν κε αυ νεωντ ιε αυ νετοι-
 χιον νετεσο νασ ντῆποσ νβι πιναταδαζις (sic) ντεμ-
 ντι νεσαι ετεαον· ατω κε εο ντῆποσ εοτ νβι πιρω·
 ατω κε εο ντῆποσ ε αυ νετοιχιον νβι ετμμα· ατω
 ναλιν οη κε οτ νε πτῆποσ νταατ (sic)· ατω κε οτ
 ρωωγ νε πτῆποσ ηρε^(α)· μη φι· ατω κε οτ νε πεχα-
 ραντηρ νχι· ατω κε οτ νεστοιχιον ηω·

αλλα μη σβομ μμοοτ * επιτηρ εταποδεζις ναν
 εοτα εβολρη νεστοιχιον ιε πτοσ νεωντ μνηοτε οτα ε
 ρη να τνε (sic)· οταε νετ ριχμ πραρ· οταε νετ σαπε-
 εντ μπραρ· ατω νασ ηρε σενασβμσβομ ετςμοτ ναν
 επιροαι ναν (sic) ντεμινε· νασ δε οη ηρε πτοσβμ-

(α) οε, alias τε répondant à l'upsilon.

Que ceux donc qui prétendent que le mystère du Christ ne nous est pas décrit par les huit dernières lettres de l'alphabet, comme l'opposent les impies, qu'ils nous disent ceux-là, quelle créature ou quel élément est représenté par la figure de ces quinze lettres qui précèdent, et ce que signifie le *ro*, et quel élément est représenté par *summa*, et quelle est la signification de *tau*, la signification de *he* et de *phi*, et ce qu'est le caractère de *chi*, et l'élément de *o*.

Mais il ne leur est aucunement possible de nous désigner un des éléments ou une des créatures de Dieu, soit dans le ciel, soit sur la terre, soit au dessous de la terre. Et comment pourront-ils nous interpréter de cette façon ces (dernières) lettres, et comment pourront-ils en

eux, dans la suite des jours de la création du monde et ils se présentent selon ce que nous avons dit *.

- 124 -

βομ επιτηρ εταρο ερατ ηρητοε εταδαζις· μη ναι-
 εμοσ ντανολοτοια ντεζανμερασ (sic) ντανσρπεραις·
 μη νεσαι ετηρητε μη νετστοιχιον· ναι ετο ντῆποσ
 ενερηντε μνηοτε ρη οτ ρεσο·

ατω οη κενασ ννετμεετε νβι νιοταδαι (-ογ-) κε ρη
 οτμεετε εναποτ η ειχω νηαι· ατω σση ναν εριωη
 εναι ντεμινε· ετε νερηντε μνηε νε· μη νεσαι πτε

quelque manière justifier (1), par elles, l'exposé et l'ordre (2) de la succession de l'hexaéméron que nous avons déjà d'écrit et les lettres qui y correspondent (3) et leurs éléments qui sont respectivement figuratifs des œuvres de Dieu (4).

Et pour que les Juifs ne prétendent pas que je dise cela à tort (5), il nous faut faire la récapitulation de ces choses, à savoir des œuvres de Dieu et des lettres représentant

(1) Litt. « établir ».

(2) Litt. « le nombre ».

(3) Litt. « qui sont en lui ».

(4) Tout cet exposé est fort diffus. Le génie de la langue copte ne se prêtant guère au style périodique, l'auteur, qui est d'ailleurs naturellement prolifique, s'est trouvé manifestement embarrassé lorsqu'il a voulu faire la synthèse de ses idées. Il paraît s'adresser à une catégorie d'adversaires qui, dans sa pensée, admettent le sens symbolique des lettres en tant qu'il s'applique aux œuvres de la création, mais ne veulent pas l'étendre à l'œuvre du Christ. Il leur demande comment ils agenceront l'explication des quatorze premières lettres, de manière à réserver encore quelques œuvres qui soient symbolisées par les huit derniers signes. Comme il croit avoir suffisamment démontré, tant par la figure des lettres que par leur nombre et leur succession, que toutes les œuvres de la création sont symbolisées par les quatorze premiers caractères, il ne reste plus à ces adversaires qu'à avouer leur impuissance et à reconnaître que les huit derniers s'appliquent à la venue du Christ. Il éprouve toutefois le besoin de revenir sur la preuve tirée du nombre et de la suite des lettres, et de leur concordance avec l'apparition successive des créatures, dans l'œuvre des six jours.

(5) Litt. « dans une pensée qui n'est pas bonne ».

- 125 -

τηξανμερας χιν αλφα εγρας· ενειρε πτειρε τειναψ-
 ψινη πατ' ατω ετβε και φακολοτοια ται ητε τβινωπ·
 ημα ετοτωψυ μαροταρχει εροφ· ηαν ατσαναρχει
 χινη αλφα κατα πεντατχοοτ· σεναρε εβολ μη
 ηετνοσμοσ·

τοττεστιν ηεραι μεν γαρ χοττεσποοτε ηε· ηεοοτ
 δε ηροοτ ητε τβινωπντ ηεεωοττυ ηοντοτ αν * ρη
 ηερβητε ηταγαατ ηβι ηποττε σαψωι ηχοττοτε·
 χοττοτε γαρ ηρωβ αγαατ ηβι ηποττε ρμ ηεοοτ
 ηροοτ· ετε και ηε· ρμ ηψορη ηροοτ οτρωβ ηοτωτ
 αγαατ· ρμ ημερσκατ ηροοτ οτ ρωβ ενατ αγαατ·
 ρμ ημερψομντ ηροοτ ψομντ ηρωβ αγαατ· ρμ ημερζ
 ηροοτ ψτοοτ ηρωβ αγαατ· ρμ ημερφοτ ηροοτ ε ηρωβ
 αγαατ· ρμ ημερ ε ηροοτ σοοτ ηρωβ αγαατ· και τηροτ

L'hexaéméron, à commencer par l'*alpha* ; de cette manière nous allons les couvrir de confusion. Donc quant à cette suite de l'énumération, qu'ils commencent où ils voudront, qu'ils commencent par *alpha*, comme on l'a dit (1), ils seront réduits à néant ainsi que leur monde (2).

En effet, ces lettres sont au nombre de vingt-deux ; tandis que les œuvres de Dieu comprises dans les six jours de la création ne dépassent pas vingt et un (3). Car Dieu a fait vingt et une œuvres dans ces six jours, à savoir : le premier jour, une œuvre unique ; le second jour, deux œuvres ; le troisième jour, trois œuvres ; le quatrième jour, quatre œuvres ; le cinquième jour, cinq œuvres ; le sixième jour, six œuvres ; ce qui fait ensem-

(1) Ailleurs ailleurs, p. 59. L'auteur commence son explication par le *delta*. Voir aussi p. 113 suiv.

(2) C'est-à-dire leur explication du monde.

(3) Litt. « or les six jours de la création, ils ne réunissent pas en eux dans les œuvres que Dieu a faites, au dessus de vingt et un ».

- 126 -

ατρ χοτωτοτε ηρωβ ηταγαατ· ατω κατα τακολ-
 λοτοια ηπερβητε ητατψωπε ρμ ηεροοτ ηε(-ον-)ροοτ·
 φοε οη δε ηηκεηεραι·

ατω και μεν ηψμινε αηερψορη ηκω ηατ εγραι
 ηρωβ ενατ ετναψτ ατω πορον (sic)· ηε μεητοτταρο
 ηαν ερατγ μηκανον μηποτα ποτα ηεεραι· ηδε μη γε
 ηεεεββηε εεωωτ ηαν· ατω ητοτχοοε χε ημτστηριον
 ημπεχς ηετοτωηη ρμογ εβολ· ετβε και ρω ατχοοε
 χε ακον αλφα ατω ω· ηαντωε δε οη ητοφ ηε ηψω-
 χη ηεηεεραι ητε αλφαηητα· ατω ηεε εηνε εροτηη

ble vingt et une œuvres qu'il a créées (1). Il en est ainsi également de nos lettres, selon la suite des œuvres produites chaque jour (2).

A ceux-là donc (les impies) nous avons proposé deux choses inéluctables (3) et ... (4), ou bien ils sont incapables de nous dresser la liste (5) de chacune des lettres, ou bien ils doivent s'humilier devant nous et reconnaître la révélation du mystère du Christ (6). C'est pour cela qu'il a dit : Je suis l'alpha et l'oméga. Or Il se retrouve de toute manière dans le reste (7) des lettres de l'alphabet.

(1) Voir l'énumération détaillée de ces œuvres p. 126 suiv.

(2) Litt. « et selon la suite des œuvres qui furent dans les six jours, est de nouveau également la manière de nos lettres ».

(3) Litt. « solides, dures ».

(4) πορον ? — L'arabe traduit : « Nous leur avons proposé deux choses difficile, non réjouissantes ». — Nous sommes portés à croire que cet énoncé obscur se rapporte aux deux termes du dilemme proposé aux adversaires : deux choses solides, bien établies, ou, selon le texte arabe, dures pour l'adversaire, difficiles et peu réjouissantes pour lui.

(5) Litt. « non habent statuere nobis canonem ».

(6) Litt. « sinon qu'ils s'humilient devant nous et qu'ils disent que le mystère du Christ a été révélé. ».

(7) Litt. « de toute manière c'est Lui qui est le reste aussi des lettres »,

- 127 -

мѣдѣ рѣ ренмнше немот ната * ѿе теноѿ етеунаво
ерраг нтег аподеггг

рѿѿ гар нм дѣшѿне еѿол ргтооту дѣѿ еротн ероѿ
ептрѿѿ дѣѿ салшѿг мен салеснт ꙗеѿмѣстнрѿон
етоѿѿѿѿ етоѿѿнѿ ммоѿ етегтнсг тнре

пѿѿ не пеѿѿт наѿ мн памѿрте ꙗѿенеѿ ненеѿ
рамнн

Elles l'introduisent sous une multitude de figures, comme
Il nous le montrera.

Car toute chose est par Lui et en Lui, dans l'univers,
soit au dessus, soit en dessous. Son mystère saint se
manifeste dans la création entière.

A Lui la gloire, à Lui aussi la puissance dans les siècles
des siècles. Amen.

A première vue, il semblerait qu'il s'agisse ici des dernières lettres qui,
d'après l'explication donnée plus haut, étaient spécialement figuratives
du Christ. Mais le passage suivant, où l'auteur annonce une nouvelle
révélation et où il parle du mystère contenu dans la création entière,
nous fait croire qu'il a déjà en vue l'explication qu'il va entreprendre
dans la quatrième partie et qui porte sur le mystère du Christ renfermé
dans le nom même des lettres de l'alphabet. Par le reste des lettres il
faudrait donc entendre ici les lettres autres que l'*alpha* et l'*oméga*.

(à suivre)

ANNEXE AUX MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

Les idées cosmogoniques de l'auteur sont exposées dans le passage concernant la lettre *delta* (ici pp. 108 et suiv.). Cette question a donné lieu à des interprétations divergentes : d'une part celles d'Amelineau¹ et d'Hebbelynck² ; d'autre part celle d'Emile Galtier³. Comme l'interprétation de ce dernier s'accorde dans l'ensemble avec le texte même du traité⁴, et que son article n'est pas facilement accessible, nous en résumerons les points les plus importants.

De forme triangulaire, le *delta* est d'abord l'image de la Trinité. Il représente aussi l'univers créé, qui est lui-même soutenu et gouverné par la sainte Trinité. Dans la figure tracée par l'auteur des *Mystères des Lettres grecques*, le *delta* est divisé en six régions superposées : les trois parties supérieures correspondent, en haut, au ciel du Saint ; au-dessous, aux eaux célestes ; et encore au-dessous, à notre ciel ; les trois parties inférieures, toujours en descendant, sont notre terre, ou terre cosmique ; le *noun* ; la terre catachtonienne, ou terre inférieure au *noun*.



1. « Les Traités gnostiques d'Oxford », *Revue de l'Histoire des Religions*, Tome 21, Paris, 1890, pp. 261-294 (les pages 281 et suivantes traitent de la cosmogonie).

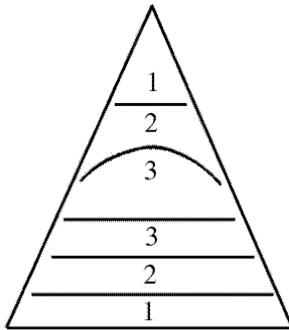
2. « Une page d'un manuscrit copte intitulé *Les Mystères des Lettres grecques*. Description cosmogonique », dans les *Mélanges Charles de Harlez*, Leyden, 1896, pp. 127-132. – C'est ce professeur, puis recteur de l'université catholique de Louvain, qui a édité et traduit *Les Mystères des Lettres grecques*, Louvain-Paris, 1902.

3. « Sur *Les Mystères des Lettres grecques* », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, Tome 2, Le Caire, 1902, pp. 139-162 (nous avons consulté le "tiré à part" de 24 pages).

4. Rappelons que cet auteur apporte aussi d'utiles et nécessaires corrections à la traduction d'Hebbelynck (cf. p. 87 de ce numéro, n. 1).

Toutefois, nous avons en réalité à tenir compte, non pas tant des lignes mêmes mentionnées par l'auteur des *Mystères*, mais bien des espaces qu'elles enferment ; d'autre part, nous devons savoir que l'auteur énumère les divisions supérieures en allant de haut en bas, et les divisions inférieures en allant de bas en haut. Il y a donc une double division tripartite, et une correspondance parfaite entre les trois parties supérieures (avec deux ciex), et les trois parties inférieures (avec deux terres).

Galtier schématise les divisions du *delta* ainsi établies :



Partie supérieure :

1. Sans inscription : c'est le ciel supérieur, le ciel du Saint.
2. ΠΑΙ ΠΕ / ΠΜΟΥ / ΕΤΣΑΠΩΟΙ : les eaux célestes.
3. ΠΑΙ ΖΩΒ ΠΕ ΠΕΣΤΕΡ / (Ε)ΩΜΑ : notre ciel.

Partie inférieure :

3. ΠΑΙ ΠΕ ΠΚΑΣ ΜΠΕ / ΚΟΣΜΟΣ : ceci est notre terre
2. (ceci) est le *noun*
1. ΠΑΙ ΠΕ ΠΚΑΣ ΕΤΣΑΠΕΣ(Η)Τ / ΜΠΝΟΥΝ : ceci est la terre inférieure au *noun*.

Il n'y a donc pas « deux ciex, sans compter celui qui est en dessus de l'eau et celui qui fut créé avant eux, le ciel où est Dieu », c'est-à-dire quatre ciex, comme l'affirmait Amelineau ⁵. Il n'y a pas non plus deux terres catachtoniennes, comme l'admettaient à tort Revillout et Hebbelynck ⁶. Galtier remarque aussi que, « de même que la Trinité comprend deux Personnes invisibles et une visible (le Fils), de même des trois parties supérieures [du *delta*], deux sont invisibles et une visible (le ciel terrestre) ; au-dessous,

5. *Art. cit.*, p. 282.

6. Cf. la note 2 de la p. 46 des *Mystères des Lettres grecques* (éd. or.). Ici, p. 109.

également, nous trouvons deux parties invisibles et une visible (la terre cosmique ou notre terre) »⁷.

Hebbelynck a constaté qu'on retrouve cette cosmogonie chez un auteur du VI^{ème} siècle, Cosmas Indicopleustès⁸. Galtier en rappelle les aspects principaux. « Le monde, pour Cosmas, se divise en deux parties : la première, séjour des hommes, s'étend depuis la terre jusqu'au firmament, au-dessous duquel les astres font leurs révolutions : là séjournent les anges qui ne s'élèvent jamais plus haut. La deuxième s'étend depuis le firmament jusqu'à la voûte supérieure, qui couronne et termine le monde. Sur le firmament reposent les eaux du ciel : au-delà de ces eaux se trouve le royaume du ciel, où Jésus-Christ a été admis le premier, frayant la route à tous les chrétiens. On reconnaît là les trois divisions supérieures de notre auteur : notre ciel avec sa voûte, qu'il appelle στερέωμα, les eaux qui sont placées au-dessus, et le ciel du ciel »⁹. Un peu plus loin, il poursuit : « il semble que l'on puisse aussi retrouver dans Cosmas les trois autres divisions dont parle l'auteur des *Mystère des Lettres*, notre terre, la terre inférieure et le *noun* qui les sépare. On trouve en effet dans Cosmas une division tripartite : notre terre, l'océan qui l'entoure, une autre terre qui entoure l'océan et se termine par de hautes murailles supportant la voûte du ciel »¹⁰.

7. P. 11 de son article.

8. Cf. p. 51, n. 1, en référence à la *Topographie chrétienne*, ouvrage publié alors dans la *Patrologie grecque*, Tome 88, col. 181 et suivantes.

9. P. 16. Il ajoute que « ces idées se trouvent dans d'autres auteurs sacrés », et il cite alors Diodore, évêque de Tarse au IV^{ème} siècle (cf. Photius, *Bibliothèque*, Tome 4, p. 42, et la note pp. 176-177, Paris, 1965) ; le *Commentaire sur Isaïe* d'Eusèbe de Césarée, etc.

10. P. 17. Ce résumé du Livre 2 de la *Topographie chrétienne* de Cosmas est principalement basé sur la « récapitulation concise [...] des formes de l'univers, Ἀνακεφαλαίωσις σύντομος [...] σχημάτων τοῦ κόσμου », contenue dans le Livre 4 de cet ouvrage (pp. 530-569, collection "Sources chrétiennes", n° 141, Paris, 1968. Cette édition critique, préférable à celle de la *Patrologie grecque* citée dans la n. 8, reproduit aussi les illustrations présentes dans certains manuscrits).

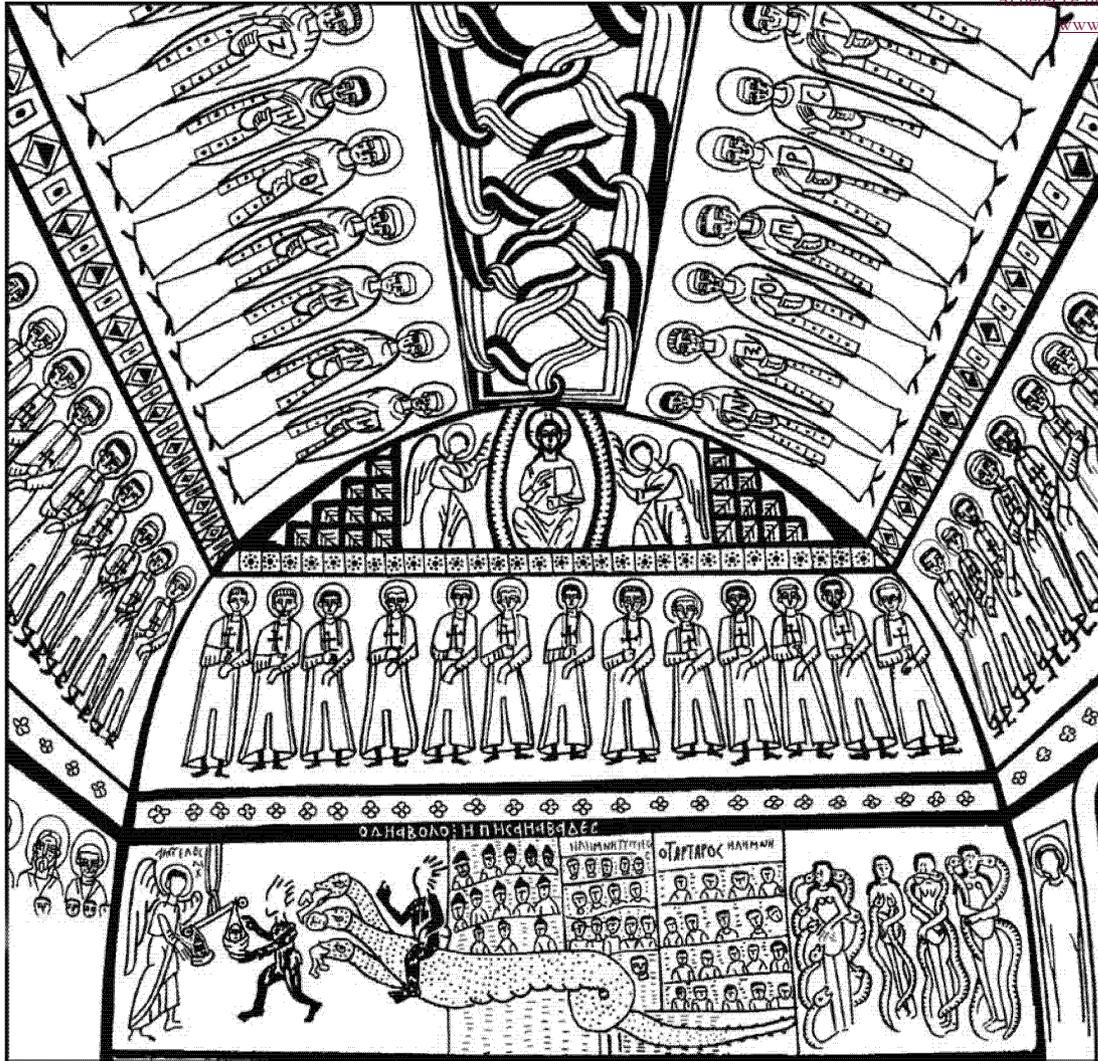


Schéma du narthex de l'«Eglise au Serpent» (Yilanli Kilise), publié dans *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Age* de Nicole Thierry, p. 156, Turnhout, 2002.